
SYNOPSIS

Entre trahisons et amours, duplicité et espérance, passions partagées et dons de soi, légendes et découvertes, Marie et Denis, les deux personnages principaux de cette histoire parcourront un chemin dicté par leur cœur. Ils voudront aller le plus loin possible, avant qu'un évènement tragique ne les sépare, le tout teinté d'intérêts nationaux.

Il découvrira l'attachement que lui portent d'autres personnes, et se trouvera une nouvelle famille, qui l'aidera à se reconstruire. Mais il n'oubliera jamais l'amour qui les liait, Marie et lui, et aura envie de punir à son tour, malgré son attachement aux valeurs morales et traditionnelles.

Ce combat, tel un chemin initiatique, il devra le mener seul, mais il ne le sera jamais. Des instances supérieures veilleront sur lui, et il devra suivre une voie qui le mènera de France en Espagne, avant de retrouver sur une île inhabitée celui qui lui aura causé tant de souffrance. La tolérance et l'amour seront-ils plus forts que la douleur et le désir de vengeance ?

NOTE DE L'AUTEUR

Alegranza est une fiction, inspirée de rares situations vécues (1) ayant contribué à en élaborer la trame, et adaptées pour les besoins de la cause.

J'ai voulu avant tout faire preuve de compassion pour toutes les familles qui ont subi le terrible évènement qui clôture la première partie, et leur délivrer un message d'espoir et d'amitié, dans ce Pays frappé en son cœur et que j'aime tant.

Mais pour comprendre, il faut avoir été dans la Cathédrale de la Almudena, à côté du Palais Royal, et avoir compté des bougies, en sentant des larmes couler et en entendant une voix demandant d'écrire une histoire.

Ou encore l'avoir vu, avec un livre ouvert entre ses mains, et avoir pensé que c'était le vôtre ...

POUR NE PAS OUBLIER L'INOUBLIABLE !

L'intrigue, est certes succincte mais j'ai pris du bonheur à privilégier les rapports entre les protagonistes de ce récit et à les décrire.

Je vous souhaite, chers lecteurs, autant de plaisir à les découvrir.

Ned Leztneik

(1) La première profession de l'auteur et ses voyages en Espagne.

DEDICACE

Aux victimes et aux familles des victimes des attentats de Madrid

N.L.

PREMIERE PARTIE: AZUCENA ET MARIE

PROLOGUE

« Que ce chemin nous mène le plus loin possible ...

INTRODUCTION

Il pensa que la brume qui l'entourait était vite arrivée ce jour-là. Denis ressentait un sentiment de quiétude, un bien-être inhabituel. Il était comme entouré d'un nuage. La brume commençait à se dissiper, et il aperçut ce qui ressemblait à une grande dalle de béton.

Il n'y a plus rien, songea-t-il tristement. C'était ici. Art-Graphiques. Toutes ces années de labeur. Son apprentissage et tout ce qui avait fait sa vie. Il entendait des murmures. Le bruit des rotatives, l'odeur de l'encre, il revoyait les compagnons.

Sa bien-aimée l'avait appelé.

-Viens dit-elle, je t'attends avec notre enfant.

Marie ...

L'image de la dalle se dissolvait. Ils se retrouvèrent.

1. SEUL

« Solo como la luna »

Denis venait de repenser à cette expression typiquement espagnole, -seul comme la lune- et se rendit compte qu'elle s'appliquait bien à sa situation actuelle. Il avait perdu depuis quelques années ses parents, dans un tragique accident de circulation causé par un chauffard qui ne fut pas retrouvé. Il était maintenant majeur, et il avait appris la solitude. Il aimait dessiner et avait décidé de se tourner vers les professions graphiques. Cela lui permit d'intégrer la société d'arts graphiques où il avait suivi une filière traditionnelle. Il y était entré comme apprenti, puis devint compagnon, et enfin maître à vingt-six ans.

Il avait entendu cette expression pour la première fois il y a bien longtemps. Il était enfant et son père, ingénieur de l'armement, avait sympathisé avec l'un de ses homologues étrangers lors d'une mission. Cette sympathie s'était transformée en amitié, et grâce à Juan, ses parents avaient acquis une maison de vacances aux Iles Canaries.

De nombreuses semaines de vacances pendant son enfance et son adolescence lui avaient également permis d'apprendre la langue espagnole, et cela devait l'aider beaucoup, plus tard. Après la disparition de ses parents, Pierre, un proche collaborateur et ami de son père fut son tuteur légal jusqu'à sa majorité, et celui-ci le considérait comme son fils. Pierre, de son côté, avait une fille, du même âge que Denis, qui s'appelait Anne.

Sa sœur.

Pierre avait aussi réussi à intéresser Denis à l'informatique, domaine dans lequel il s'était montré particulièrement doué. Il développait souvent des programmes dont Pierre lui disait que cela pouvait l'aider dans son travail.

Chez Art-Graphiques, la journée avait vite passé. C'était veille de jour férié, et Denis avait prévu de profiter de cette fin de semaine prolongée pour terminer quelques dessins. Le téléphone le tira de ses réflexions. C'était Patrick, qu'il avait connu au collège, et qu'il rencontrait de temps en temps. Il voulait l'inviter à dîner, et aller ensuite au centre culturel près duquel il habitait. Pourquoi pas se dit Denis, je pourrais peut-être même rencontrer de nouvelles personnes. Il ne croyait pas si bien dire ... Ils dinèrent simplement dans une pizzeria, et après le repas, ils partirent pour le centre culturel où ils arrivèrent vers vingt et une heure. Il y avait beaucoup de monde.

Ce centre, connu pour l'aide qu'il apportait aux nouveaux talents musicaux, produisait des soirées de promotion selon des thèmes divers. Le thème retenu pour cette soirée était la musique de l'Amérique du Sud.

Denis et Patrick prenaient un café au bar. A part deux tangos argentins et l'incontournable « El condor pasa » à la flute de pan, la musique jouée par les musiciens était surtout du plus pur style espagnol. Patrick proposa à Denis de se rendre au fond, à une table où était assise une personne aux cheveux longs.

-Tu vois cette personne ? C'est Azucena. Elle vient souvent ici, comme moi, et je lui ai parlé de toi. Et si vous faisiez connaissance ? Je crois qu'elle n'attend que cela.

-Décidément, lui répondit Denis en riant, tu penses à tout!

Il se leva pour faire connaissance. Il passa près d'une autre table où était assise une jolie jeune femme qui ressemblait à la première. Celle-ci lui adressa un charmant sourire, et il fit de même. Denis n'aimait pas s'encombrer de manières et s'assit en face d'Azucena. En l'espace d'un instant, il fut comme subjugué ... Il n'apprendrait que plus tard le rôle que peuvent jouer les phéromones de synthèse dans la séduction.

-Je suis Denis et ...

-Je sais qui tu es, l'interrompit-elle. Patrick m'a parlé de toi. Moi, c'est Azucena, mais je préfère Suzanne ou Suzie. Il m'a dit que tu es seul! Je crois que ce n'est pas bon de rester seul, si tu veux, nous pourrions nous voir. Elle n'a pas froid aux yeux pensa Denis.

-Et si nous dansions ? Ils dansèrent un peu, et après quelques tours de piste, elle le prit par le bras.

-Viens, je veux te présenter quelqu'un. Ils s'approchèrent de la table où était assise la jeune femme qui avait souri précédemment à Denis.

-Denis, voici Emilie, ma sœur. Emi, c'est Denis. Tu sais, Patrick nous a parlé de lui. Elle continua en espagnol, ignorant que Denis connaissait cette langue.

-J'ai réussi à mettre la main dessus. Denis ne répondit rien, il voulait savoir à quel jeu Azucena se livrait. Je disais à Emi que j'étais heureuse d'avoir fait ta connaissance, reprit-elle, en français. Denis perçut un léger voile dans les yeux d'Emilie. Ma sœur joue un jeu dangereux, pensait-elle. Ils discutèrent un moment, et Azucena proposa de se retrouver le mercredi suivant pour une soirée cinéma. Il les raccompagna ensuite, elles habitaient avec leurs parents dans le vieux quartier qui Jouxait le centre culturel. En cours de route, elle parla encore une fois Espagnol avec sa sœur.

-Tu as vu sa voiture ? Cela doit valoir cher, une telle voiture, et elle s'empressa de rajouter à l'intention de Denis, mais en français

-Je disais à ma sœur que tu avais une belle voiture! Denis ne disait rien. Quelle garce, pensait-il. Mais il ne pouvait s'empêcher d'être attiré par elle. En le quittant, elles lui firent un bisou, et la joue d'Emi s'appuya un plus longtemps contre la sienne.

Après les avoir déposés, il rentra chez lui, et retrouva sa grande maison vide.

Trop grande et trop triste.

Il se coucha, et cette nuit-là, il rêva d'Azucena. Le lendemain, il esquissa son portrait. Mais il pensait qu'il s'était peut-être trompé de table ...

2. PREMIERS EMOIS

En cette fin de dimanche, et comme il faisait beau, Denis en profita pour faire un peu de footing. Il aimait entretenir sa forme, d'autant qu'il pratiquait également les arts martiaux. Il s'exerçait au judo depuis plusieurs années, et avait passé récemment avec brio son premier dan de ceinture noire.

Il rentra, se doucha, et reprit en main le croquis. Le téléphone sonna. C'était elle. Azucena le remercia pour l'excellente soirée de vendredi, et précisa qu'elle avait demandé son numéro de téléphone à Patrick. Elle lui demanda s'il pouvait venir la chercher, ainsi que sa sœur, vers dix-neuf heures le mercredi suivant, chez ses parents. Denis accepta avec empressement.

-Cela me fait plaisir de t'entendre, lui dit encore Denis. Et je suis très heureux de t'avoir rencontrée grâce à Patrick. C'est vrai que je me sentais un peu seul, ces derniers jours. Je me consacre surtout à mon travail, et au sport.

-C'est vrai que c'est important. Pour moi également, mais cela ne m'empêche pas de sortir et d'avoir beaucoup d'amis. Je t'embrasse, à mercredi. La sonnette, c'est la dernière à droite dans la rangée du bas.

Le mercredi suivant, il se rendit chez Azucena, et ce fut son père qui l'accueillit.

-Bonjour, je suis Ramon, et bienvenue chez moi. Entre ! Son œil pétillait, et Denis pensa qu'Azucena avait déjà parlé en bien de lui à son père. Il répondit avec un grand sourire et se sentit de suite à l'aise. Une ambiance franche, comme je les aime, pensa-t-il. Un café l'attendait, et Ramon présenta son épouse à Denis.

Ils discutèrent un peu, et Ramon s'enquit de la situation de Denis. Celui-ci expliqua qu'il vivait seul, ses parents étant décédés, et lui décrivit un peu ses fonctions chez Arts-Graphiques.

-Tu peux dire que tu es à l'aise, alors?

-Oui, répondit Denis, mais jusqu'à présent j'étais seul. Pour cela, je suis heureux d'avoir rencontré Azucena.

-Ne te leurre pas, lui dit Ramon, et ne tombe pas amoureux trop vite ! Je n'approuve pas toujours ce qu'elle fait, mais cela me convient aussi qu'elle ait rencontré quelqu'un de sérieux qui sache la raisonner. Pour te donner un exemple, lorsqu'elle voit quelque chose qui lui paraît injuste, elle n'hésite pas à faire une pétition qu'elle fait signer dans tout le quartier. Elle me déconcerte parfois.

-En somme, une défenseuse des causes perdues, questionna Denis. Cela amusa Ramon qui lui répondit qu'il n'avait pas tort. Emi et sa sœur avaient fini de se préparer et les rejoignirent.

Entre temps, Denis avait terminé son café, il les remercia de leur accueil, et ils partirent tous les trois. Ramon leur souhaita une bonne soirée, et son épouse rajouta en espagnol, à l'intention d'Azucena

-Et essaie d'être sérieuse, cette fois. Denis se félicita, une fois encore, de ne pas avoir dit qu'il connaissait la langue espagnole. Ils se rendirent au centre culturel, qui tenait lieu de temps à autre de salle de cinéma, pour des films non distribués dans les circuits commerciaux classiques.

Azucena s'octroya d'office la place à côté du conducteur, tandis qu'Emi monta à l'arrière. En cours de route, celle-ci expliqua qu'ils allaient voir un documentaire consacré à la vie de Juan et Evita Peron. Elle précisa que le film était en version originale espagnole, mais sous-titré en français. Sa sœur dit alors à Denis que cela lui ferait beaucoup de bien de commencer à apprendre leur langue, et que c'était une bonne occasion pour cela.

-J'adore que l'on me dise des mots doux dans ma langue, susurra Azucena. Le documentaire permit à Denis d'apprendre beaucoup de choses sur l'histoire argentine, et les passages relatifs à l'action d'Evita Peron, idole du peuple trop tôt disparue, l'intéressèrent particulièrement.

En fin de séance, Azucena proposa d'aller prendre un verre. Afin de rester encore un peu ensemble, dit-elle. Emi leur suggéra un restaurant doté d'un cadre agréable, qu'elle connaissait pour y aller parfois. Ils avaient commandé des cafés, et Emi lui demanda si le documentaire en espagnol ne lui avait pas paru trop compliqué.

-Non, répondit celui-ci. Il y avait les sous-titres, et beaucoup de mots se ressemblent je pense avoir compris l'essentiel. Surtout avec les images. Ils discutèrent quelque peu du film, en terminant leurs consommations, puis il les raccompagna à leur domicile.

Emi sortit la première de la voiture, suivie de Denis, tandis qu'Azucena, qui avait ouvert la fenêtre, resta assise. Denis souhaita une bonne nuit à Emi, qui s'approcha de lui, en serrant sa main autour de son avant-bras. Elle lui fit la bise, et rajouta à voix basse

-Fais bien attention à toi.

Il ne répondit rien, mais la regarda profondément dans les yeux en lui rendant sa bise, puis il retourna dans sa voiture. Azucena lui demanda alors si sa sœur lui plaisait. Il répondit qu'elle était charmante

-Mais elle ne m'intéresse pas plus que cela. Tu m'as subjugué, lui dit-il. Elle approcha alors sa bouche de la sienne, l'enlaça, et ils échangèrent leur premier baiser. Très long et très sensuel. Comme elle sait se montrer aguichante, pensa-t-il.

-Viens me chercher vendredi soir à la même heure, lui dit-elle avant de rentrer.

Jeudi passa rapidement, et ce soir-là, Il se rendit à son entraînement hebdomadaire. Il assurait également l'initiation des plus jeunes, en remplacement du titulaire, de temps à autre. Vers vingt et une heures, il dina légèrement et continua le portrait d'Azucena. Il y travailla environ une heure avant de se coucher.

Il s'entendait particulièrement bien avec son supérieur, Monsieur Gildon, dont il savait qu'il le remplacerait, le jour où celui-ci partirait en retraite. Celui-ci lui rappela, le vendredi en fin d'après-midi, la préparation du plan de Formation pour les nouveaux apprentis, et Denis lui répondit qu'il lui présenterait le lundi suivant.

Ce vendredi soir, il fut ponctuel. Elle lui ouvrit la porte, et l'embrassa tendrement. Mais il avait l'impression qu'elle n'était pas vraiment sincère. Jouons le jeu, se dit-il. Elle lui expliqua que le vendredi, elle faisait du théâtre dans une troupe d'amateurs, et qu'elle souhaitait qu'il l'accompagne à la répétition. Elle voulait aussi lui présenter les autres comédiens.

-Ce sont mes amis et j'aimerais que tu les connaisses. Nous travaillons actuellement sur un montage poétique dont le thème est l'œuvre de Lorca, et je dis quelques -uns de ses textes sur scène.

Denis connaissait bien entendu cet écrivain, dont il avait lu beaucoup d'ouvrages. C'était son poète préféré, mais qui ne pouvait s'apprécier réellement qu'au travers des textes originaux écrits dans leur langue d'origine.

-Et vous répétez en espagnol, demanda-t-il, amusé.

-Non, bien entendu, quelle idée ! Ce n'est pas comme le film de la dernière fois. D'ailleurs nous demandons parfois à des gens qui ne connaissent rien au théâtre d'assister à des répétitions, pour avoir un avis préliminaire du public.

-C'est une démarche intéressante, vous ne voyez pas toujours les choses en étant sur scène. Je trouve cela bien pour assurer un bon travail. Et cela se passe où ?

Elle lui apprit que les répétitions avaient lieu au centre, et que la grande salle leur était réservée le vendredi soir. Mais elle rajouta que ce soir elle ne voulait pas y rester trop longtemps, parce qu'elle voulait terminer la soirée seule avec lui. Nous y voilà, pensa Denis. Un violent désir s'empara de lui, mais il ne laissa rien paraître, il la gratifia d'un sourire qu'il voulait sincère et l'embrassa à son tour. En cours de route, elle lui parla d'Emi. Elle lui raconta que sa sœur était actuellement seule, et venait de traverser une déception amoureuse dont elle avait du mal à se remettre.

-Tu pourrais aussi discuter un peu avec elle, pour lui remonter le moral, de temps en temps. Et elle rajouta qu'elle-même n'était pas jalouse, mais que s'il voulait s'intéresser à Emi, Denis ne devrait plus rien espérer d'elle.

-Rassure-toi, c'est toi qui m'intéresse, je ferais comme tu le souhaites. Elle précisa également qu'Emi faisait aussi partie de la troupe, mais qu'elle partait généralement plus tôt, parce qu'elle avait en charge la responsabilité des éclairages et procédait aux réglages avant les répétitions.

-Mais c'est vrai que je l'ai trouvée un peu songeuse, samedi. Elle me paraît bien plus fragile que toi. J'ai senti que quelque chose n'allait pas, lui répondit Denis. Mais ce n'est pas forcément ce que tu crois, ma poulette, pensa-t-il. Elle le regarda, envoûtante, et elle conclut en lui disant qu'ils allaient passer d'agréables moments ensemble.

En entrant dans la grande salle, transformée pour l'occasion en salle de répétition, elle le tenait par le bras, et Denis reconnut quelques personnes rencontrées le samedi précédent, lors de la soirée musicale.

-Viens, je vais faire les présentations. Bonsoir tout le monde, je vous présente Denis, mon ami. Denis, voici Joëlle, qui assure la mise en scène. Et les autres sont Roger, Alain, André, Pascal, Jean-Michel, Hubert et le grand, c'est aussi un Denis. De plus, ce soir, tu peux voir la troupe au complet.

-Salut Suzie, salut Denis répondirent-ils en chœur. Joëlle le remercia d'être venu. Cela fait toujours plaisir de voir des nouveaux, rajouta-t-elle. Denis leur dit qu'il ne souhaitait pas particulièrement faire du théâtre, mais qu'il commençait à s'intéresser à la langue espagnole depuis le documentaire, et que le thème des répétitions l'intéressait pour cela.

-Si tu es l'ami de Suzie, l'espagnol te sera nécessaire, lui dit Pascal. Quelques-uns s'esclaffèrent mais Emi qui n'avait encore rien dit intervint pour dire que Denis était assez grand pour savoir ce qu'il devait faire. Denis s'approcha d'elle, lui fit une bise et la remercia à voix basse. Il demanda ensuite qu'elle lui explique ce qu'elle faisait. Elle était assise devant un antique jeu d'orgue, équipé de rhéostats manuels.

-J'essaie d'obtenir des effets colorés, dit-elle. Nous avons pu acheter quelques filtres de couleur pour les projecteurs, mais je n'y arrive pas comme je voudrais. Et ce jeu d'orgue est vraiment un ancêtre. Il est lourd comme tout et je rêve d'en avoir un plus moderne, surtout lorsque nous partons en tournée.

Denis venait d'avoir une idée, mais il ne dit rien. Il expliqua ensuite les principes de base de la synthèse des couleurs à Emi, en expliquant que dans les travaux de photogravure, ces notions étaient appliquées tous les jours, et qu'il les connaissait particulièrement bien. En effet, cela avait fait partie de son apprentissage.

Ils s'étaient tous rassemblés autour d'eux et suivirent avec intérêt les explications de Denis, qui répondit avec plaisir aux questions qu'ils posaient. En fin de compte, Joëlle lui dit que sans le vouloir il avait commencé à faire du théâtre !

-Tu es sur de ne pas vouloir faire partie de la troupe? demanda-t-elle. Il déclina sa proposition en prétextant qu'il n'aurait pas assez de temps, et qu'il s'imaginait très mal sur scène devant le public. Et en rajoutant que sa vie avait beaucoup changé cette dernière semaine.

-Dommage, dit-elle enfin.

Il suivit avec beaucoup d'attention la répétition. Sans intervenir. Et il se rendit compte que malgré les efforts des acteurs, les textes qu'ils disaient étaient assez éloignés de ceux écrits en version originale, pour ceux dont il se souvenait. C'est regrettable, pensa-t-il, il y a une telle richesse et elle est si mal traduite, et encore plus mal jouée. Il se souvint avoir lu un livre de Stanislavski sur le jeu des acteurs et se dit qu'il fallait qu'il en parle à Joëlle.

Vers vingt-deux heures trente, ils décidèrent d'arrêter, et Azucena demanda à Denis de ramener Emi. Mais je reste avec toi, lui dit-elle à l'oreille. Sur le chemin du retour, elle parla à nouveau espagnol avec sa sœur.

-Ce soir je me le fais, dit-elle. Emi ne répondit pas. Denis fit comme s'il n'avait pas compris, et demanda si elle avait dit à Emi qu'elle ne rentrait pas de suite.

-C'est précisément ce que je viens de lui dire. Emi sortit de la voiture devant chez elle, après que Denis, galant, lui eut ouvert la porte. A nouveau une bise sur la joue, un peu trop appuyée. D'une voix imperceptible, elle dit à Denis de ne pas oublier ce qu'elle lui avait déjà dit, et rajouta à haute voix

« Bonne nuit les amoureux! ».

Restée seule avec Denis, Azucena l'enlaça et ils échangèrent un autre baiser très langoureux. Elle savait y faire, et le caressa imperceptiblement pour exacerber son désir. Il reconnut la manière de faire de ces jeunes femmes, généralement âgées d'une trentaine d'année, et qu'il avait connu lors de sa période militaire, ces filles à soldats, qui recherchaient des aventures d'un soir. Mais l'une d'elles, lors d'une permission, l'avait aussi initié aux mystères du plaisir féminin et il se savait apte à savoir distiller le plaisir.

Il l'emmena chez lui, et elle lui fit remarquer qu'il avait une belle maison. Ils ne s'encombrèrent pas de cérémonial. Denis la prit par la main et ils allèrent tout de suite dans sa chambre. Ils en avaient envie tant l'un que l'autre. Ils prirent tous les deux autant de plaisir à se découvrir, qu'à s'aimer ensuite. Du plaisir pur, intense, plusieurs fois renouvelé, qui les fit sombrer dans la paix des sens.

Il se réveilla le premier, le lendemain matin. Elle dormait à ses côtés, le visage apaisé. Bien différent de la passion de la nuit. Il la trouva presque belle. Mais il songea aussitôt à tout ce que Ramon et Emi avaient dit, et décida de ne pas s'attacher à elle. Et cela l'amusa de penser qu'il n'avait même pas eu le temps de la séduire. Que voulait-elle ? Probablement cherchait-elle un bon parti ... C'est sur ces réflexions qu'il se leva, se doucha et prépara un petit déjeuner copieux avant de l'appeler.

Ils discutèrent en déjeunant, et il apprit qu'elle était facturière dans un grand magasin, tandis que sa sœur s'occupait d'enfants, comme gardienne à domicile. Elle lui demanda brusquement s'il souhaitait continuer à la voir.

-Bien évidemment, répondit-il. D'autant plus que ce n'est pas bon de rester seul. Tu te souviens ? C'est toi-même qui m'en avais parlé. Je crois même que nous allons vivre une belle histoire. Et qui sait, tu pourras peut-être t'installer avec moi dans quelque temps. Sa réponse, curieuse, consista à dire qu'elle se donnait entièrement, mais qu'en retour, elle voulait tout également. Cela conforta Denis sur ce qu'il pensait. Mais il décida de lui accorder une chance. Une seule.

Lors des semaines qui suivirent, elle s'immisça peu à peu dans la vie de Denis. Il laissait faire, sachant pertinemment qu'il saurait mettre les choses au point au moment opportun. Il assistait de temps en temps aux répétitions, mais avait commencé un soir à développer un programme pour commander une régie de lumières. Il en avait parlé avec un de ses collègues, qui pratiquait l'électronique pendant ses loisirs, et ils avaient convenu que Denis concevrait le programme tandis que son collègue se chargerait de réaliser le prototype. Un jeu d'enfant, selon les termes de son collègue.

Il avait eu cette idée lors de la première répétition à laquelle il avait assisté, et recueilli peu à peu les informations nécessaires en discutant avec l'un ou l'autre, ou encore avec Emi. Les essais avaient été concluants, et il l'apporta un soir à une répétition pour l'offrir à la troupe.

-J'ai pensé que ceci pourrait vous être utile, dit-il en remettant le paquet contenant l'appareil à Emi, devant toute l'équipe au complet. Ils le remercièrent tous chaleureusement, et plus particulièrement Emi qui lui sauta au cou pour lui faire deux bises. En voyant cela, Azucena fit une grimace à sa sœur.

Ce soir-là, Elle demanda à Denis de les ramener toutes les deux chez leurs parents, et en guise de bonsoir, elle lui dit simplement qu'elle voulait passer la fin de semaine en famille et qu'elle l'appellerait le lendemain. Il ne s'en formalisa pas mais remarqua qu'Emi regardait sa sœur d'un air bizarre. Elle ne l'appela que trois jours plus tard, sans s'excuser, en disant qu'elle avait été un peu grippée, et que le médecin lui avait recommandé de rester au lit. Il comprit qu'elle lui mentait, d'autant plus qu'Emi lui avait téléphoné la veille pour lui demander si sa sœur était chez lui. Il avait répondu que non, et elle lui dit de ne pas s'en faire.

-Elle a parfois des lubies, surtout ne t'attache pas trop, tu risquerais d'en souffrir et cela me ferait de la peine. Il avait senti un peu de tristesse dans sa voix. Tu es un peu comme un frère pour moi, et ce qui te touche me touche également, rajouta-t-elle.

Denis, qui mangeait le midi à la cantine de son Entreprise, profitait de la pause, pour aller de temps en temps chez les Parents d'Azucena, pour prendre le café. Il y était toujours le bienvenu, et Emi, lorsqu'elle était présente, parlait toujours le français, contrairement à sa sœur, qui éludait certaines questions en répondant dans sa langue d'origine. Il les rencontra quelques jours plus tard. D'un accord tacite, ils ne parlèrent pas de la fin de semaine précédente, mais il sentait que les parents d'Azucena étaient un peu gênés et demanda si elle allait mieux.

-Oui, dit-elle en espagnol, ça va mieux. Je crois qu'il ne m'en veut pas de mon escapade. Mais je sais qu'il tient à moi, et il m'a pardonné. Le visage de Ramon se crispa et Emi lui fit remarquer qu'elle aurait pu aussi le dire en français. Azucena regarda Denis pour lui dire qu'elle allait mieux et demanda s'il lui en voulait de ne pas avoir donné de nouvelles. Il répondit que cela n'avait pas d'importance. Garce et menteuse, pensa-t-il, mais si désirable. Contre son gré, il commençait à s'attacher.

Elle proposa de se retrouver à nouveau le vendredi à la répétition, où elle avait prévu de se rendre directement.

Joëlle avait demandé récemment à Emi de constituer une base documentaire pour la troupe, et elle avait déjà trouvé un nombre non négligeable d'ouvrages qu'elle avait rangés dans une caisse. Cela représentait un bon poids, et elle demanda à Denis s'il pouvait venir la chercher, elle et sa caisse, le vendredi soir. Avant que Denis ne puisse répondre, Azucena s'emporta.

-Ce n'est pas ton chauffeur, dit-elle à Emi.

Ce vendredi-là, elle souhaita rester avec Denis après la répétition. Ils vécurent une nouvelle nuit de passion, et le lendemain matin, ils avaient tout oublié des jours précédents. En cours de matinée, elle demanda à Denis comment il voyait leur relation.

-Le plus important, dit-il, c'est lorsque nous sommes ensemble pour vivre intensément le moment présent.

-Et pour l'avenir ? Nous devrions peut-être vivre un peu l'un près de l'autre, pour mieux nous découvrir, tu ne crois pas ? Denis y avait aussi déjà songé. Il lui dit avoir loué depuis plusieurs semaines un appartement dans le quartier historique, qu'il avait remis à neuf. C'était l'occasion idéale pour en parler.

-Je tiens à toi. Beaucoup. Je voulais te faire une surprise, sous peu, mais puisque tu en parles, je viens de louer un appartement. - Une demi-vérité- Il n'y manque que les meubles, mais ils seront livrés cette semaine. Pour la maison, je prévois de la vendre, et profiter de l'argent, enfin une partie, et peut être, acheter un appartement moderne plus tard. Tu sais, une grande maison, c'est aussi beaucoup de travail, même à deux. Cette réponse eut l'air de la satisfaire. Il l'emmena l'après-midi pour visiter leur futur lieu de vie. C'était un bel appartement de quatre pièces, avec tout le confort.

-Le loyer est déjà payé pour six mois, lui dit-il. Nous pourrons emménager après les vacances.

-Au fait, tu as prévu quelque chose ? Parce que j'aimerais bien partir une dizaine de jours. Elle lui expliqua qu'elle avait toujours rêvé de visiter l'Auvergne, sa région natale, et y faire un peu de camping. Ils décidèrent d'y aller début juillet.

Elle voulut faire un tour dans les boutiques, en repartant, et elle s'acheta une nouvelle robe, puis ils dinèrent au restaurant avant de retourner chez Denis. Ils s'aimèrent une nouvelle nuit, et le dimanche fut consacré à de petites tâches d'entretien dans la maison. Elle se rendit compte de ce que cela représentait. Le dimanche soir, ils se couchèrent tôt. La fin de leur premier week-end.

Quelques semaines se passèrent, et ils se rencontraient de temps à autre. Parfois chez Ramon, parfois chez lui. Un jour, elle lui dit abruptement, sans que rien ne l'y ait préparé

-J'aimerais être à toi entièrement, si tu comprends ce que je veux dire. Tu fais très bien l'amour mais j'attends encore plus. T'appartenir complètement et tout te donner. Il s'en doutait déjà, elle avait fait déjà des allusions à des pratiques particulières, et qu'il réprouvait. Un jour, après avoir fait l'amour, elle s'était collée à lui, le dos tourné et avait demandé s'il avait encore envie ... Cela ne le choqua pas, il la savait fantasque, mais se montra ferme.

-Je n'apprécie pas. Pour moi cela consiste à dégrader l'autre, et je ne pourrais plus me regarder en face. Je respecte trop l'être humain pour faire cela, et j'aimerais que tu n'y pense plus pour l'avenir. Elle lui dit encore une fois qu'elle n'était pas jalouse, et qu'elle attendait la même chose en retour. Il répondit qu'il n'avait pas l'intention de sombrer dans la déchéance.

Elle ne répondit rien, et se tourna. Elle était gênée et il s'aperçut que son visage avait rougi légèrement.

Denis fut très occupé professionnellement au cours de la semaine suivante, et elle ne lui téléphona pas non plus. Mais le vendredi, il décida d'aller au centre. Il chercha Emi au passage. Arrivés sur place, il n'y avait que Joëlle. Elle s'étonna de les voir tous les deux et leur apprit qu'il n'y avait pas de répétition ce jour-là. D'ailleurs, dit-elle, Suzie m'a appelé tout à l'heure pour me dire qu'elle ne venait pas.

-Elle est avec Alain et Hubert, et je crois qu'ils sont allés manger ensemble. Elle et ses copains! Comme nous ne sommes pas assez, j'ai prévenu les autres et nous avons annulé pour ce soir. Et si je ne t'ai pas appelée, Emi, c'est parce que j'ai besoin de toi. Je veux profiter de cette soirée pour finir de régler les éclairages. Je voulais être certaine que tout est pour le mieux.

Denis les aida du mieux qu'il put, il expliqua notamment à Emi certaines possibilités supplémentaires du nouveau système. Vers vingt-deux heures, ils avaient terminé. Il leur proposa, pour terminer la soirée, d'aller prendre un café, et Emi suggéra le restaurant où elle était allée en compagnie de sa sœur et Denis. Il était persuadé qu'elles voulaient lui parler d'Azucena. Ce fut Emi qui entama la discussion.

-Tout va bien, pour toi ? Avec ma sœur, je veux dire.

-Bien sûr, elle ne s'en rend pas compte, mais je l'observe souvent. Elle me donne l'impression de croire qu'elle peut faire ce qu'elle veut avec moi. Mais je ne suis pas dupe. Elle compte, pour moi, bien entendu. Je ne sais pas pourquoi, mais elle m'attire et sait s'y prendre pour attiser mon désir. Mais je ne pense pas qu'elle puisse me faire souffrir vraiment. Avec ce que j'ai déjà vécu, surtout avec la perte de mes parents, je suis vacciné. Je suis plus dur et moins naïf qu'elle ne le croit.

Joëlle lui dit qu'il pouvait parler franchement, mais aussi qu'Emi et elle désapprouvaient depuis longtemps le comportement d'Azucena, avant même qu'elle ne connut Denis. Emi lui posa la question qui lui brûlait les lèvres.

-Tu penses qu'elle est fidèle ? Je te promets que Joëlle et moi ne lui parlerons pas de cette discussion. Denis savait qu'il pouvait leur faire confiance.

-Non, elle s'est déjà trahie, mais elle ne peut pas savoir que je le sais. J'ai tout compris lorsqu'elle a parlé de son escapade. Emi essaya de se remémorer les circonstances. Elle réfléchit un instant et se souvint de la discussion avec ses parents.

-Mais ... Elle a parlé en espagnol !

-Langue que je connais et pratique parfaitement depuis mon enfance, répondit Denis, en la regardant profondément dans les yeux. Emi lui promit que personne n'en saurait rien. Joëlle lui fit la même promesse. Il savait qu'il pouvait se fier à elles.

A partir de ce jour-là, Emi parla un peu plus souvent espagnol, quand ils étaient tous chez Ramon.

3. TRAHISON ET RUPTURE

Le mois de juillet approchait, et Denis loua un camping-car pour les congés. Le véhicule comprenait également deux vélos tout terrain. Il avait opté pour cette solution, qui présentait l'avantage de la mobilité, plutôt que l'achat d'une tente, ainsi que l'avait préconisé Azucena.

Il avait également revendu sa maison. Ce fut Pierre, l'ami de son père, qui l'acheta. En vue de sa retraite, avait-il précisé, et ils avaient convenu que Denis continuerait à l'occuper, tant qu'il n'aurait pas déménagé. Mais il n'avait pas jugé utile d'informer Azucena de cette nouvelle situation. Il avait prévu d'acheter un appartement neuf dans un quartier résidentiel au retour des vacances. Bien plus pratique. Et il savait déjà qu'elle n'y mettrait jamais les pieds.

En ce qui la concernait, il avait définitivement décidé de la laisser s'enfoncer dans ses mensonges et ses compromissions, et de ne prendre que du bon temps avec elle. Je saurai mettre les choses au point avec elle au meilleur moment, avait-il décidé.

Lorsqu'ils étaient ensemble chez Denis, c'est lui qui préparait généralement les repas. Elle l'aidait parfois, sans qu'il n'ait à le demander. Mais la veille du départ, pour la première fois, elle se montra exigeante. Elle voulait dîner au restaurant. Denis n'avait pas prévu cela, il voulait se coucher tôt pour prendre la route de bonne heure le lendemain. Elle insista, mais il ne céda pas. Elle commença par boudier. Elle dîna à peine, écouta un peu de musique et se coucha. Ils se réconcilièrent durant la nuit.

Le lendemain, tout semblait oublié. Il faisait beau et la journée se présentait sous les meilleurs auspices. Elle ne parla plus de la veille. Ils partirent vers huit heures en direction de l'Auvergne. La route fut agréable, et ils arrivèrent au terrain de camping où Denis avait réservé un emplacement en fin d'après-midi. C'était à proximité du village natal d'Azucena, au bord d'un lac. L'endroit était très agréable, et le terrain de camping disposait d'une bonne infrastructure.

Pendant qu'il commença à préparer un barbecue, elle prit un vélo pour faire le tour du camping et aller voir au village, pour trouver une épicerie. Elle revint deux heures plus tard, sans avoir rien acheté. Il lui demanda si elle n'avait rien trouvé, elle répondit qu'elle était partie sans argent, et demanda à Denis de la dépanner. Il savait pertinemment qu'elle mentait. Un mensonge de plus. Mais il joua le jeu une fois encore. Tout vient à point à qui sait attendre, pensait-il.

Le lendemain matin, elle voulut se baigner et cela lui prit une nouvelle fois deux heures. En revenant, elle dit à Denis qu'elle avait rencontré des Espagnols, qui étaient aussi sur le camping. Francisco, et Guillermo, ainsi que leur jeune sœur, Cecilia. Elle raconta qu'elle avait sympathisé avec eux, en entendant parler sa langue près d'une grande tente. Elle avait prévu de leur offrir l'apéritif. Ils se retrouvèrent tous les cinq vers midi. Denis avait monté l'auvent et préparé une table. Il s'amusa à écouter ce qu'ils disaient en espagnol, sans donner l'air de comprendre. Seul l'ainé, Francisco, parlait

un peu français. Azucena, quant à elle, parlait ouvertement de Denis, disant qu'il n'était pas jaloux, qu'elle pourrait les revoir sans lui, et qu'elle trouverait bien un prétexte.

-Tu n'as qu'à lui dire que tu veux te renseigner pour une banque, lui dit Guillermo, et on pourrait se retrouver au fond du camping, dans le bosquet où il n'y a jamais personne ! Elle approuva, en proposant d'y aller en fin d'après-midi. Elle raconta plus tard à Denis qu'ils lui avaient demandé de l'accompagner à la poste, pour servir de traductrice afin d'effectuer un virement d'argent. Sans aucune gêne, elle demanda à Denis de surveiller la petite sœur.

-Tu sais, elle a plus de dix-sept ans, et nous autres espagnoles sommes des filles précoces. Je pense qu'elle ne dirait pas non si tu avais envie de l'initier au plaisir. Tu sais que je ne suis pas jalouse, et c'est les vacances. Profites-en, si tu veux, ils repartent demain.

-Fais-moi confiance, chaque chose en son temps, répondit Denis. Elle se montra une fois de plus aguichante, l'embrassa, lui souhaita bon après-midi, finit par lui dire de bien s'amuser avec la pucelle, et qu'elle pensait qu'il n'avait jamais connu de vierge. Elle s'en alla ensuite, il attendit un peu et se rendit chez Cecilia. La gamine avait l'air apeurée, mais il s'efforça de la rassurer et lui demanda le numéro de téléphone de ses parents, qu'il s'empressa d'appeler, et leur expliqua rapidement la situation. Il prit ensuite contact avec le directeur du camping, en lui demandant de prendre des mesures, en insistant sur la responsabilité de celui-ci dans le cadre de l'incitation de mineurs à la débauche. La fratrie quitta le camping ce même soir.

Azucena venait de revenir au camping-car, la nuit arrivait. Elle avait les traits tirés et il lui en fit la remarque. Elle prétendit que le retour avait été difficile. Il n'insista pas. J'espère qu'ils sont satisfaits de tes services, rajouta-t-il malgré tout. Une nouvelle fois, elle ne répondit pas.

-Dis-moi, crois-tu vraiment que j'aurais pu faire ce que tu m'as demandé ? Elle trouva une porte de sortie en disant qu'elle voulait savoir s'il était fidèle. Il fit semblant de la rassurer en disant qu'elle n'avait pas de soucis à se faire.

-Il n'y a que toi qui m'intéresse, dit-il, en pensant que cela ne durerait probablement plus très longtemps. Elle se rendit compte qu'elle était allée trop loin, et pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, elle lui tourna le dos pour dormir.

Le séjour en Auvergne se terminait et Azucena avait retrouvé un comportement plus correct avec Denis. Il n'était même pas déçu, tant il connaissait maintenant ses frasques. Juste un peu amer, mais il avait passé de bons moments, surtout ces trois derniers jours. Elle avait même accepté de faire du sport avec lui, le matin. Il avait également beaucoup réfléchi à leur relation. Il ne lui avait rien promis, et elle non plus. Sur le chemin du retour, il évoqua leur situation.

-Pour la maison, j'ai trouvé un acquéreur, il s'est engagé fermement, mais seulement pour le début de l'année prochaine. Nous finaliserons en janvier. D'ici là, j'ai décidé de continuer à y vivre. En ce qui te concerne, comme le loyer de l'appartement est payé d'avance jusqu'à cette date, tu peux déjà t'y installer, et l'aménager selon tes goûts. Je verrai en temps utile pour le reste. Et considère que tu seras chez toi. L'agence t'enverra bientôt un contrat de location, et tu n'auras qu'à le retourner après l'avoir signé.

Elle fut vraiment surprise, car elle ne s'attendait pas à cela. Je commence à toucher au but, pensa-t-elle, en le remerciant d'un « Merci chéri » qu'elle se força à prononcer.

Au retour, Denis lui donna les clés, et la déposa avec ses affaires devant l'appartement avant de rentrer chez lui. Cet appartement, qu'elle crut toujours louer, appartenait en réalité à Denis. Son père l'avait acheté, quelques années auparavant, pour effectuer un placement, et il en avait hérité.

La rentrée approchait, il savait qu'il aurait à former de nouveaux apprentis et que cela lui prendrait du temps, même en dehors des heures régulières. Il savait aussi qu'il ne la verrait plus autant, mais cela ne le dérangeait pas. D'autant plus que Pierre l'avait appelé, peu avant le départ, pour lui confier la conception d'un programme d'un nouveau genre, et qui prendrait beaucoup de temps.

Les mois avant Noël passèrent rapidement, et ils se voyaient parfois tous ensemble chez Ramon. Malgré cela, Azucena et Denis s'éloignaient de plus en plus l'un de l'autre, tout en se retrouvant parfois dans l'appartement. Elle, toujours avec les mêmes envies, et lui toujours avec les mêmes refus.

Un jour, devant un café alors qu'il était seul avec Ramon et son épouse, celui-ci lui demanda s'il avait envisagé un avenir commun avec sa fille.

-A vrai dire, j'y avais songé, mais ce n'est plus d'actualité. Plus je la connais, et moins j'en ai envie. J'avais effleuré quelques temps l'espoir qu'elle devienne la femme de ma vie, mais ce ne sera pas le cas. Elle est beaucoup trop dissolue à mon goût.

-Je m'en doutais un peu. Et je te comprends. Elle est ma fille, mais elle me déçoit beaucoup. J'ai honte pour elle. Est-ce que je dois la punir ?

-Cela ne servira à rien, Ramon. Elle est seule responsable de la situation dans laquelle elle se trouve, et tant qu'elle s'y complaira, personne ne pourra l'aider. Et je ne crois pas qu'une punition corporelle change grand-chose à cela.

-Tu as peut-être raison. Denis exposa ensuite à Ramon son idée. Il avait pensé à tous les inviter pour fêter le réveillon ensemble, et profiter de cette occasion pour mettre les choses au point. Sans drame. Et je me sentirai malgré tout un peu en famille. Ramon lui donna son accord, et il répondit qu'il allait s'en occuper et le tiendrait informé.

Deux semaines avant Noël, Joëlle appela Denis, pour lui demander ce qu'il faisait le vingt-quatre décembre. Elle était seule, disait-elle, ses parents étant partis aux sports d'hiver, et elle avait envie de réveillonner avec lui et Emi. Cela ne le surprit pas qu'elle ne veuille pas inviter Azucena. Elle en avait déjà discuté avec Emi, qui lui avait donné son accord. Il accepta avec plaisir, et pensa aux Noëls d'antan, en famille. C'était la première fois depuis la disparition de ses parents qu'il ne serait pas seul ce jour-là.

Elle était également une maîtresse de maison accomplie, et avait mis les petits plats dans les grands pour cette occasion. Le dîner fut digne des prestations d'un grand chef.

Après le repas était venu l'instant traditionnel de l'échange des cadeaux. Emi lui offrit une médaille porte-bonheur, et Joëlle une cravate. Elles s'offrirent mutuellement des boîtes de chocolat, et Denis fit présent à Joëlle de l'ouvrage de Stanislawski, ma vie d'acteur, accompagné de quelques traductions personnelles de certains des textes de la troupe, mais bien meilleures que les traductions des ouvrages de librairie à bas coût et pour Emi une édition originale du romancéro gitan de Lorca, qu'il avait pu trouver dans une librairie de Madrid, près de la Puerta del Sol.

Aux alentours de minuit, ils étaient à la paroisse pour la célébration de la messe de Noël. Une cérémonie, simple, sans grandiloquence, mais très chaleureuse. Tout ce qu'il faut pour redonner l'espoir aux âmes en peine, pensa Denis.

Pour le réveillon, Denis avait retenu une table au restaurant où son patron lui demandait parfois d'accompagner les clients les moins importants. Une soirée cabaret était prévue. Azucena l'avait appelé pour lui dire qu'elle les rejoindrait par ses propres moyens. Ramon et son épouse étaient prêts lorsqu'il se présenta chez eux, de même qu'Emi. Il leur relata l'appel de l'après-midi et partirent. Arrivés sur place, ils attendirent en vain et se résignèrent à commencer à dîner sans elle.

La soirée fut néanmoins réussie. Mais Ramon était fâché. Il dit à deux reprises qu'elle se moquait d'eux et reniait sa famille, mais Denis réussit à le calmer, et l'ambiance aidant, il n'en fut bientôt plus question. Elle appela vers vingt-trois heures pour dire que, finalement, elle avait décidé de fêter le nouvel an de son côté, et qu'elle n'avait pas de comptes à leur rendre, sans un mot de plus.

A minuit, ils se firent tous la bise. La fête battait son plein. Ambiance cotillons et champagne. L'orchestre enchaina avec une série de morceaux de musiques plus suaves, et Denis invita Emi à danser.

Le slow qu'ils dansaient en rappela un autre à Denis, lorsqu'il y croyait encore ... il demanda à sa cavalière si elle ne connaissait personne, il ne l'avait jamais vu avec un garçon. Elle lui répondit que le seul qu'elle aurait souhaité avoir comme compagnon était avec une autre, et que son tout premier petit ami l'avait lâchement abandonné. Denis eut un peu de peine pour elle. Il voulut se montrer gentil, et rajouta qu'elle rencontrerait un jour quelqu'un qui l'aime. Elle se serra un peu plus contre lui.

Ils profitèrent encore un peu de la musique, parlèrent de choses et d'autres, et vers deux heures du matin, les premiers signes de fatigue étant apparus, il proposa de les ramener tous les trois chez eux.

Sur le chemin du retour, il passa près de l'appartement où vivait Azucena. Ici aussi, la fête battait son plein, et la musique hurlait à tue-tête, toutes les fenêtres étaient ouvertes. Deux ombres étaient enlacées sur le balcon.

Il travailla sur le programme que Pierre lui avait demandé tout l'après-midi du lendemain. C'était un programme très différent de ceux qu'il avait développés jusqu'à ce jour et il devait user de toutes ses ressources lorsqu'il programmait. Il l'appela pour lui présenter ses vœux, et celui-ci s'enquit de l'avancement des travaux.

-Tu auras remarqué que ce travail est très différent de ce que je t'ai demandé jusqu'à présent.

En fait il s'agit d'une application plus pointue, destinée à être embarquée. Tu ne dois pas en parler, et j'espère que tu as pris les précautions habituelles.

-Tout est en ordre, et avec la routine de cryptage que j'ai incorporée, il faudrait beaucoup de temps pour qu'il révèle sa vraie nature, s'il devait tomber entre de mauvaises mains. De plus, il dort dans le coffre lorsque je ne travaille pas dessus. En effet, son père avait fait installer un coffre-fort de haute sécurité dans la cave, dissimulé derrière une étagère, au moment de l'édification de sa maison. Seuls Denis et Pierre en connaissaient l'existence et la combinaison.

-Le programme sera terminé dans quelques semaines. Denis avait prévu de profiter d'un déplacement professionnel à la capitale pour lui remettre en mains propres, ainsi qu'il l'expliqua à Pierre. Celui-ci se montra très satisfait.

-Je te ferai chercher à l'arrivée, A bientôt.

Azucena appela Denis deux jours plus tard. Elle lui souhaita une bonne année. Elle se fit enjouée et lui demanda s'il avait vendu la maison. Il raconta que tout serait réglé en fin de mois, car il n'avait pas pu obtenir de rendez-vous chez le notaire. Cela lui suffit comme explication et elle demanda s'ils se verraient bientôt.

-Je voulais t'en parler, répondit-il. Joëlle m'a appelé pour me dire qu'elle organisait une assemblée générale de la section théâtrale vendredi. Si tu veux, nous pourrions nous y retrouver, et aller dîner ensuite. Et passer un bon moment si tu en as envie. Il n'hésitait plus à jouer avec elle le jeu qu'elle jouait avec lui.

-Pourquoi pas. Disons après vingt heures, au centre ?

-Cela me convient. A vendredi.

Elle n'arriva que vers vingt et une heure, en annonçant qu'elle quittait la troupe. Joëlle avait commencé la réunion sans l'attendre, et ne s'en offusqua pas.

-Cela vaut mieux pour tout le monde, mais tu peux assister quand même à titre exceptionnel, puisque tu as fait l'effort de participer jusqu'à présent, lui répondit-elle.

Elle avait fait le bilan de la saison écoulée, et présenta le nouveau projet. Une pièce intitulée « Noces de sang ». Bien évidemment de Lorca, qu'elle appréciait de plus en plus, mais dont Emi lui avait soufflé l'idée, arguant que cela était bien en phase avec l'esprit qui régnait dans la troupe.

La réunion était terminée, et Denis demanda à Azucena où elle voulait aller.

-J'aimerais un bon repas, et ensuite, pour une fois, que tu viennes chez moi.

-Cela n'ira pas. Je viens de me souvenir que j'avais un travail important à terminer pour demain.

-Je ne te plais plus ?

-Bien sûr que si, et tu le sais, mais ce soir, je serais un piètre amant.

Elle dit que cela ne faisait rien, et qu'en fin de compte, cela lui ferait aussi du bien de se reposer. Elle demanda à Hubert s'il voulait la raccompagner, mais celui-ci répondit qu'il voulait d'abord demander quelque chose en particulier à Denis.

Ils étaient seuls dans le bureau à côté de la grande salle. Hubert avait l'air gêné, et se décida à parler.

-Je ne voudrais pas que tu m'en veuilles. Je dois aborder un sujet intime avec toi. Denis s'était imaginé qu'il voulait lui emprunter de l'argent, mais ce n'était pas le cas. Hubert lui demanda s'il était en bonne santé.

-Enfin, intimement, je veux dire. Tu n'as pas peur d'avoir contracté une maladie ... Comment dire ... euh ... Vénérienne ? Denis avait parfaitement compris de quoi il s'agissait, et répondit à la question d'Hubert par une autre question.

-Je ne crois pas, en ce qui me concerne. Tu sais, je vois régulièrement le médecin, pour le sport, et il n'a rien détecté. Mais ces choses-là arrivent quand on ne fait pas attention avec les prostituées. Tu en fréquentes une ?

-Non ... Enfin ... Si, et j'ai quelques soucis. Denis le rassura en lui disant que la médecine disposait de bons remèdes. Hubert, qui rougissait maintenant avoua alors à Denis qu'il avait reconnu sa voiture, le soir du nouvel an, et qu'il craignait que Denis ne veuille s'en prendre à lui. Celui-ci le regarda fixement et lui répondit que les judokas savent se maîtriser.

-Tu dois l'oublier. C'est le meilleur conseil que je puisse te donner. En ce qui me concerne, je me suis fait une opinion depuis longtemps.

-Je te demande pardon, dit Hubert d'une voix faible.

En revenant dans la grande salle, Azucena leur demanda de quoi ils avaient parlé. Denis expliqua qu'Hubert avait voulu faire un emprunt, mais qu'ils avaient trouvé une autre solution. Avec un clin d'œil à Hubert. Elle redemanda à Hubert s'il voulait la raccompagner, mais celui-ci refusa tout net.

-Je te déteste, dit-elle en tournant les talons, avant de partir. Emi et Denis se regardaient. Ils s'étaient compris sans dire un mot.

En ce lundi, Denis avait réfléchi à ce qu'Hubert lui avait raconté. Il savait que tôt ou tard l'orage éclaterait. Autant percer l'abcès le plus vite possible, pour ne plus avoir à y penser. Il appela donc Azucena, et il avait trouvé un prétexte auquel elle ne résisterait probablement pas. Il avait imaginé lui raconter qu'il voulait lui faire un chèque pour le loyer de l'appartement, et lui proposa de venir chez lui le samedi suivant.

C'est grâce à Patrick que le subterfuge de la location avait pu fonctionner. Le père de Patrick était responsable d'une agence immobilière, et un contrat de location fictif avait été établi au nom d'Azucena.

En milieu de semaine, sa journée habituelle de courses, il se rendit à son supermarché.

Il y passa plus d'une heure, et en sortant, il croisa Emi qui venait faire ses emplettes. C'était la première fois qu'il la voyait ici.

-Salut ma belle, lui dit-il affectueusement en lui faisant un bisou. C'est étonnant de te voir ici. Tu viens souvent ? Elle lui répondit que c'était la première fois, mais qu'elle s'était décidée à louer un studio, et que ce supermarché était le plus près de son nouveau domicile.

Il l'accompagna et proposa ensuite de la ramener. Elle accepta avec joie, d'autant plus qu'elle voulait lui dire quelque chose d'important concernant sa sœur.

-Mais pas ici. Quand tu seras chez moi. C'est aussi quelque chose que je dois te montrer.

Arrivé chez Emi, il se rendit compte qu'elle était bien installée dans son nouveau studio. Elle prépara un café avant de présenter une étrange demande à Denis. Elle lui demanda de fermer les yeux et de se concentrer sur ses autres sens. Il ne remarqua d'abord rien, puis crut ressentir une présence familière. Emi avait pris un petit flacon sur le plan de travail, que Denis n'avait pas remarqué, et l'avait ouvert en le posant devant lui.

-Elle est là ? demanda-t-il.

-Ouvre les yeux. Je suis sûre que tu vas comprendre. Il aperçut le flacon et demanda de quoi il s'agissait.

-Dans ce flacon, il y a des phéromones. Mais c'est un produit de synthèse, beaucoup plus concentré et beaucoup plus actif. C'est utilisé par certaines femmes pour attirer les hommes et les exciter. Tu as ressenti sa présence quand je l'ai ouvert, et tu as probablement été attiré. Denis ignorait complètement qu'un tel produit pouvait exister.

-Eh bien, je comprends beaucoup de choses, maintenant. Tu pourras dire que tu m'as ouvert les yeux, dit-il encore, en riant de bon cœur.

Il avait pris sa décision et elle était irrévocable. Le samedi suivant il mettrait un terme à cette relation qui n'avait plus d'intérêt pour lui. Et il saurait trouver les mots qu'il fallait en fonction de la situation. Cela ne lui en avait même rien coûté et il savait désormais ce qu'elle valait. Il la plaignait plus qu'autre chose, et n'éprouvait plus rien pour elle, si ce n'était la curiosité de l'observer avec le regard que porte un ethnologue sur une espèce en voie de disparition. Une dernière preuve, qu'il n'allait pas tarder à découvrir, l'attendait.

Le reste de la semaine se passa correctement. Denis continuait à s'entraîner en vue de son prochain passage de grade de deuxième dan. Le vendredi fut relativement calme chez Arts-Graphiques. Le calme qui annonce la tempête.

Il s'était réveillé plus tôt que d'habitude ce samedi, et en profita pour programmer un peu, avant de repenser à toute cette histoire, qui était déjà du passé pour lui. Mais il avait eu, dès le départ, le pressentiment que cela ne durerait pas. Il y manquait le plus important, un amour réciproque et partagé. Il n'avait simplement pas encore rencontré la bonne personne.

Il lui avait demandé de venir vers quinze heures, et la sonnette tinta précisément à cette heure. La première fois qu'elle était ponctuelle. Il se rappela qu'elle l'avait fait attendre, une fois, près d'une heure et n'avait pas trouvé d'autre excuse que de dire qu'il pleuvait trop dans son quartier avant qu'elle ne sorte. Un autre mensonge.

Elle ne se rendit pas compte que c'était maintenant lui qui jouait avec elle. Simulant l'affection, il l'embrassa, se fit câlin, et lui dit qu'elle lui avait beaucoup manqué.

Elle rétorqua qu'elle avait beaucoup de travail depuis quelques semaines et que l'on ne fait pas toujours ce que l'on veut, à quoi il répondit que l'on n'obtient pas toujours ce que l'on espère.

Il attendait qu'elle demande. Cela ne dura pas longtemps et elle lui demanda s'il avait préparé « Son » chèque.

-Oui, mais tu sais, ce ne sera pas le seul. Il y en aura d'autres, tant que tu seras gentille avec moi. Mais ça me gêne parfois, j'ai l'impression de t'entretenir ou encore de devoir te payer pour obtenir des faveurs. Elle s'en amusa.

-Ne pense pas à cela. Pense simplement à tous les bons moments que nous allons encore passer ensemble. Et aujourd'hui, je souhaiterais te faire particulièrement plaisir, si tu comprends ce que je veux te dire. Elle s'isola un instant dans la salle de bains, et Denis en profita pour jeter un coup d'œil dans son sac, qu'elle avait laissée sur le canapé. C'était la première fois qu'il agissait ainsi, mais il savait qu'il ne pouvait plus la respecter.

Son sac contenait, entre autres choses, trois boîtes de préservatifs, de tailles différentes. Cela ne l'étonna même pas. Il était définitivement fixé. Il était dans la chambre, lorsqu'elle le rejoignit.

Elle enleva d'abord son pull-over.

Elle s'était déshabillée et couchée à plat ventre sur le lit, et lui parla vicieusement

-Tu n'as pas envie d'essayer autre chose ? C'est la dernière fois que je te le demande. Si tu savais comme j'en ai envie ! Denis fut choqué. Il n'aurait jamais imaginé qu'il puisse l'entendre parler ainsi.

-Non, tu sais ce que j'en pense.

-Tant pis pour toi, alors. De toute façon, ce n'est pas grave, ce que tu ne veux pas me donner, je vais le chercher chez les autres. Les hommes, les vrais. Et autant que tu le saches, depuis que nous nous connaissons, tu n'as pas été le seul. J'ai eu neuf amants en plus de toi, parfois même plusieurs en même temps. Et il y a même Robert, ton collègue de travail. Tu ne me crois pas ? Regarde-moi bien. Je reviens juste de chez lui. Il l'observa mieux, et se rendit compte qu'elle était couverte de traces. Elle croyait à tort que cela exciterait Denis.

Une colère froide s'empara de lui. Il la saisit par les cheveux et la fit s'agenouiller devant lui. Elle crut à un jeu et ouvrit sensuellement la bouche, tandis que ses mains s'approchaient de la ceinture de Denis. Le peu d'intérêt qu'il éprouvait encore pour elle fut balayé par l'écœurement et le dégoût. Il la gifla violemment. Aller-retour.

-Tu ne fais plus partie de ma vie. A partir de maintenant, je ne veux plus te voir. Je sais depuis le premier jour comme tu es ! Et te traiter de putain serait une insulte pour ces pauvres filles qui n'ont

pas d'autre moyen de subsistance. Il lui avait parlé en espagnol, elle était cramoisie, et il rajouta qu'elle pouvait conserver l'appartement en location avec tout ce qu'il contenait parce que tout cela ne représentait absolument plus rien pour lui.

-Tu es la honte de ta famille. Sois heureuse que ton père ne t'ait pas fouetté à nouvel-an. Ramasse tes fringues et disparais ! lui dit-il avant de la chasser.

Il avait enfin découvert son vrai visage. Rongé par la haine et le vice. Il savait désormais comment terminer le portrait ... Il le jeta aux ordures.

Denis se souvint brusquement. Juan lui en avait parlé quand il était enfant. « Azucena amarilla » ... La fleur jaune et vénéneuse qui pousse dans les marais.

Et qui vit le temps d'un dessin !

4. UNE SEMAINE AU TRAVAIL

La semaine qui suivit fut un peu particulière chez Arts-Graphiques. Mais uniquement sous l'aspect relationnel, et plus particulièrement avec son collègue Robert. Azucena l'avait revu entre temps, et ils avaient concocté tous les deux une vengeance de la rupture décidée par Denis. Cela commença dès le lundi matin.

Il était habituellement poli, mais il ne daigna pas répondre au bonjour froid de Denis ce jour-là. Cela n'étonna pas Denis, qui attendait malgré tout un minimum de politesse de la part de ses subordonnés. Robert et elle avaient décidé de rendre Denis ridicule aux yeux de tous, et pour cela elle demanda à Robert d'aller clamer sur tous les toits l'infortune de Denis. Cela commença avec des allusions voilées. Il racontait à qui voulait l'entendre qu'il était marié, mais qu'il avait aussi une maîtresse. Denis laissa faire.

A la cafétéria, au moment de la pause, et alors que Denis revenait de la réunion technique, il dit qu'il la présenterait un jour à tout le monde à la cantine. Pauvre type pensait Denis.

Il arrivait que Denis prenne le café à la cantine avec Azucena. Les familles étaient acceptées, sous réserve de ne pas causer de problèmes, et tout avait toujours bien fonctionné. Elle savait se montrer charmante quand elle le voulait. Le laboratoire de photogravure disposait même d'un espace réservé. Denis était à l'origine de cette initiative, que les autres secteurs s'étaient empressés de copier. L'idée était de renforcer les liens au sein d'un même groupe.

Les responsables d'Arts-Graphiques attachaient une importance particulière aux valeurs d'éthique et de probité. Cette tradition s'était instaurée à la création de l'Entreprise un siècle plus tôt, et perpétuée depuis. Concernant Robert, ses tests d'embauche avaient démontré qu'il était à peine acceptable par rapport à cela, mais ce furent finalement ses talents de dessinateur qui emportèrent la décision. Le critère fondamental pour être admis au sein du laboratoire de photogravure.

Il ne se rendait pas compte qu'il avait commencé à dégrader son image aux yeux de ses collègues, et l'un d'eux lui demanda ce qui lui arrivait. Il répondit qu'il en apprendrait davantage les prochains jours. Et ce même lundi après-midi, il raconta que sa maîtresse était espagnole, et que ce sont de filles à qui l'on peut tout demander.

Ce soir-là, alors qu'il se rendait au vestiaire comme il le faisait habituellement un peu avant l'heure normale, Denis le croisa et lui dit simplement « Attention ! » sans le regarder. Cela ne l'intimida aucunement.

Il continua à se comporter ainsi la mardi. Ce jour-là, il fit savoir à tout le monde que sa maîtresse avait connu auparavant quelqu'un qui faisait le même métier que lui.

Certains membres du personnel commençaient à se poser des questions sur son insistance. Parmi eux, Didier, qui avait été apprenti avec Denis, lui fit remarquer que sa vie privée n'intéressait personne.

Le laboratoire de photogravure formait l'une des divisions d'Arts-Graphiques. Il était divisé en plusieurs sections, et Denis avait en charge à ce moment-là les sections photo et retouche de films. Les autres sections qui formaient la division étaient le montage où travaillait Robert, l'épreuve, la séparation, les maquettes et la gravure des plaques d'impression offset. Les procédés étaient pour la plupart manuels. Le goût du travail bien fait et du compagnonnage.

Il avait imaginé, quelquefois, avant de rencontrer Azucena, une épouse qui partage avec lui la passion d'un même métier.

Durant l'après-midi, Robert se montra de plus en plus précis dans ses allusions. Alors que tous les compagnons se concentraient sur leur tâche, il parla fortement pour dire qu'ils le connaissaient tous. Roland, le responsable de la section montage lui demanda de qui il était question.

-Celui qui fait le même métier. Si, si, je vous en ai parlé ce matin. Je crois même qu'il travaille ici. Monsieur Gildon, le responsable de la division, et qui avait toujours une oreille qui traînait, le convoqua un peu plus tard dans son bureau, qui jouxtait l'atelier de montage. Il lui fit savoir que son comportement donnait lieu à reproches, et lui suggéra de se calmer à l'avenir, parce que ses allusions perturbaient le bon esprit qui avait toujours régné. Il répondit qu'il avait le droit de parler de sa vie privée à qui il voulait.

Le lendemain, certains collègues de Denis, qui avaient par ailleurs vu une fois ou l'autre Azucena et Denis ensemble à la cantine, demandèrent à Denis s'il allait continuer à laisser faire. Denis, qui appréciait de moins en moins la nouvelle situation, leur demanda de ne rien laisser paraître et de faire comme si de rien n'était en leur assurant que ce ne serait bientôt plus un problème.

Ce qui n'empêcha pas Robert de continuer à semer la zizanie. Il raconta qu'avant de le connaître, sa maîtresse avait plusieurs amants et aimait la pratique des amours multiples. En rajoutant que c'est ce qui arrive quand son homme n'est pas à la hauteur.

Roland lui demanda s'il ne craignait pas de s'exposer à des représailles en parlant ainsi.

-Que peut-il m'arriver ?

-Suppose que tout le monde rédige une pétition. Tu t'exposerais à une sanction disciplinaire. Cela pourrait te coûter la prochaine augmentation.

-Cela m'est égal. D'ailleurs si je trouve autre chose, je pars. Roland pensa que la messe était dite.

Ce soir-là, Denis attendait Robert devant le vestiaire. Seul à seul. Il dit simplement à Robert de se calmer sans quoi il serait obligé de lui expliquer plus précisément les choses. Il ne trouva rien d'autre à répondre que de le traiter de cocu. Denis tourna les talons. Le plus intelligent se tait.

Le jeudi matin, Roland et Denis discutaient dans l'atelier de montage, à propos d'un travail qui avait été mal réalisé par Robert, et des corrections à apporter. En revenant à son poste de travail, Robert tenait un café à la main. Il prit note des ordres de Roland et enchaîna en continuant à faire des remarques désobligeantes à l'encontre de Denis.

-Heureusement que Roland m'explique ce que je dois faire. Avec certains, on ne comprend rien. Et quand on ne comprend rien au travail, on ne comprend rien pour le reste.

-Cela suffit maintenant, dit Roland, d'un ton ferme. Occupe-toi de ton travail, le reste ne nous intéresse pas. Et n'oublie pas le respect de la hiérarchie. L'ambiance était cassée et de plus en plus de monde se demandait quand et comment cette histoire allait finir. Ils ne tarderaient pas à le découvrir. Le reste de la journée se passa sans autre incident notable, et en début de soirée, Denis était présent à son entraînement hebdomadaire.

Denis se montra particulièrement performant lors de cette session. Beaucoup de choses à évacuer. Il démontra ses capacités en enchaînant avec brio diverse prises, dont il sortit vainqueur à de nombreuses reprises. Cela lui apporta beaucoup de satisfaction. En fin de séance, le responsable du club de judo le félicita, et l'informa qu'il l'inscrivait sur la liste des postulants au deuxième dan, dont les épreuves allaient se dérouler prochainement.

En se levant ce vendredi matin, il savait ce qu'il ferait le soir même. Il n'était pas violent, mais il ne supportait plus Robert. Son comportement avait dépassé les limites du tolérable. Mais il ne savait pas encore que cette journée serait la pire de la semaine.

Il était à peine arrivé que Robert vint le voir pour le saluer. Cela étonna Denis qui resta de marbre.

-Tu as aussi le bonjour de Suzie. Elle m'a chargé de te dire qu'elle ne regrettait rien et qu'elle était contente d'avoir rompu. Bonne journée, le cocu. Il avait dit cela devant tout le personnel de la section montage. En réponse, il n'entendit que des murmures de désapprobation, et sans s'être concertés, personne ne lui adressa plus la parole. A part l'un d'eux, qui lui dit qu'il n'était plus leur ami. Cela ne l'affecta pas outre mesure.

En fin de journée, Denis attendait Robert devant le vestiaire. Lorsque celui-ci sortit, après s'être changé, il voulut dire quelque chose mais n'en eut pas le temps. Denis le frappa quatre fois. Au premier coup qu'il porta, au visage, il rajouta:

-Cà, c'est pour m'avoir trahi. Je t'avais offert mon amitié. Le deuxième coup fut un crochet au plexus, qui lui coupa le souffle, et il dit

-Cà, c'est pour nous avoir trahi tous. Nous avons confiance en toi. Il porta le troisième coup plus bas, entre les jambes, en lui disant

-Cà, c'est pour avoir trahi ton épouse. Robert était penché en avant, et il lui donna un coup de genoux sous le menton, en rajoutant

-Et ça, c'est pour toutes les autres horreurs que tu as faites et que je ne connais pas.

Denis l'avait frappé froidement, mais sans trop de violence. Robert se laissa tomber mollement en arrière et simula une vive douleur. Denis avait anticipé cette réaction, et disposé un seau d'eau à proximité. Il s'en approcha, et le jeta avec force sur Robert.

Monsieur Gildon, qui revenait de l'atelier d'impression, les vit et s'approcha. Il riait à gorge déployée. Il demanda ce qui était arrivé. Denis lui répondit que son collègue avait trébuché, et que dans sa hâte à l'aider à se relever, il avait malencontreusement renversé un seau d'eau qui traînait.

-Je vois, dit Monsieur Gildon, en riant de plus belle. Rentrez chez vous, Monsieur Robert, ce soir vous aurez juste besoin de vous sécher.

Denis lui jeta quelques pièces de menue monnaie au visage. Le total du montant que Robert lui avait emprunté pour quelques cafés au distributeur.

-Pour aller te payer ta putain, c'est tout ce qu'elle vaut. Et avant de partir, il établit un rapport qu'il adressa directement à son patron, puis il se lava les mains.

La fin de semaine fut la plus inattendue qui soit.

Ce dimanche-là, Denis n'attendait pas de visite. Il n'en fut que plus surpris, lorsqu'Emi se présenta chez lui en début d'après-midi. Il l'accueillit avec plaisir. Elle était surtout inquiète pour lui, et souhaitait savoir ce qui s'était passé la semaine précédente, lorsque sa sœur était passée chez ses parents de méchante humeur. Ils étaient attablés devant un café et discutaient. Il n'omit aucun détail et raconta à Emi comment il avait rompu. Et tout ce qui s'était passé avec Robert.

-Je la savais vicieuse, mais je n'aurais jamais imaginé qu'elle puisse l'être autant lui dit Emi. Tu ne perds rien. Et je suis heureuse que tu n'en souffres pas.

-Merci, dit-il. Tu es gentille. Et je pense que je ne me suis pas assis à la bonne table le premier soir, lorsque je vous ai rencontré toutes les deux. Emi était troublée, mais elle ne le montra pas. Et si j'avais su que mon attirance était provoquée je n'aurais pas hésité à m'asseoir en face de toi. Tu es bien plus jolie que ta sœur, et sans artifices. Et tellement plus sincère. Remarque, elle m'avait donné le choix, mais elle m'avait dit aussi que tu venais de subir une déception, et qu'il valait mieux te laisser seule.

-Je n'ai pas eu de chance, alors, dit-elle en souriant. J'avais d'ailleurs rencontré un gentil garçon, à ce moment-là, mais elle l'a séduite, comme beaucoup d'autres. Denis ne comprit pas qu'elle parlait de lui. Mais je suis une femme libre, avec ses désirs et je l'assume. J'ai souvent envie de prendre du plaisir.

-Avec moi-même, à défaut de fréquenter quelqu'un, précisa-t-elle. Cela te choque ?

-Pas du tout. Tu es franche, et j'aime cela. Et tu es désirable ... et si féminine.

-J'aimerais bien essayer ... Avec toi ... Une fois, une seule ... Je ne t'ai jamais caché que j'éprouvais de l'affection pour toi. Un peu comme un frère ...

-Moi aussi, je t'aime bien. Comme une sœur. Ils s'étaient imperceptiblement rapprochés l'un de l'autre. Il rajouta, légèrement hésitant

- ... Mais sans les liens du sang.

-Ce qui autorise tout ...

Ils s'enlacèrent simultanément et le ciel s'ouvrit à eux. Ils s'aimèrent, pour le plaisir de s'aimer, et surent se combler à plusieurs reprises. Ils étaient allongés l'un près de l'autre, la tête d'Emi était posée sur l'épaule de Denis. Il céda le premier au sommeil. Elle le regarda et dit enfin, d'une voix douce, après l'avoir embrassé

-Je t'aime, mon chéri, mais tu ne le sauras jamais. Tu m'as fait don de toi et cela restera la plus belle journée de ma vie. J'irai prier pour que ton cœur trouve l'amour et mon bonheur sera de savoir que tu es heureux. Elle l'embrassa tendrement, se serra plus encore contre lui et s'endormit à son tour. Quelques larmes perlaient autour de ses yeux.

En s'embrassant, le matin suivant, ils savaient qu'ils se quittaient. Un taxi attendait et de nombreux événements allaient se produire avant que Denis ne puisse à nouveau parler avec Emi.

5. MARIE

Denis se préparait à se rendre à la réunion de direction du lundi matin, lorsque Monsieur Gildon le fit appeler dans son bureau. Il lui dit que la réunion était reportée en fin de matinée, mais qu'il était attendu en sa compagnie au bureau à neuf heures.

Il ne s'en étonna qu'à moitié, et s'attendait à une discussion avec le Directeur, Monsieur Doroin. En plus d'eux trois, une quatrième personne était présente, qu'il n'avait jamais vu. C'était une jeune femme, et elle avait l'air triste. Elle regarda longuement Denis. Monsieur Doroin la présenta comme étant l'épouse de Robert. Elle était intimidée, et Monsieur Doroin résuma la situation.

-Madame Marie est venu nous rendre visite ce matin. Elle veut savoir ce qui s'est passé vendredi, et je suis également curieux d'entendre tes explications, surtout avec le rapport que tu m'as fait parvenir. Denis apprécia le tutoiement, que le Directeur réservait habituellement aux bonnes circonstances, et pensa que le Directeur voulait le mettre à l'aise.

Il sut immédiatement qu'en donnant les explications souhaitées, il lui ferait du mal, sans le vouloir, mais il n'était pas homme à cacher la vérité. Il réfléchit un instant et s'adressa à elle, sur un ton qu'il voulait le plus neutre possible.

-Madame, dit Denis, ce que j'ai à vous apprendre n'est pas forcément agréable, et soyez certaine qu'il m'en coûte également de le dire. Mais vous voulez savoir la vérité, et je vais vous la dire. Il apprécia sa réponse, et le courage dont elle fit preuve.

-Il n'y a pas de mal à dire la vérité, je vous écoute.

-Avant cela, je souhaiterais, si vous y consentez, que vous me disiez ce qu'il vous a raconté. Elle redit ce qu'elle avait déjà dit en se présentant plus tôt, ce matin-là, lorsqu'elle était seule avec le Directeur. A savoir que son mari était rentré en piteux état vendredi soir, et avait raconté qu'il s'était battu avec un idiot qui avait tout fait pour que l'augmentation qu'il méritait lui soit refusée. Denis la regarda droit dans les yeux.

-Il ne vous a pas dit la vérité, Madame. Nous nous sommes battus, je vous le confirme et j'en assume la responsabilité. Toute la responsabilité. Mais pour une raison bien différente. Ce que je vais vous dire vous fera du mal, et j'en suis désolé. Mais j'ai été élevé dans le sens de l'honneur, et je n'ai pas le droit de vous mentir. Il reprit

-Votre mari entretient une relation extra-conjugale avec celle en qui j'avais placé ma confiance. C'est elle-même qui me l'a avoué. Elle et moi avons rompu il y a une semaine, et ils ont décidé de s'en prendre à moi à cause de cela. Elle l'a manipulé pour qu'il me rende la vie impossible au travail. Je l'avais mis en garde, mais il n'a pas voulu en tenir compte, et vendredi j'ai mis les choses au point avec lui. Pardonnez-moi pour ma brutalité, je vous prie. Considérez, si vous le pouvez, que je n'ai rien

fait d'autre que défendre mon honneur. Elle s'efforça de répondre sur un ton qu'elle voulait le moins affecté possible

-Je m'en doutais, et ce n'est pas la première fois. J'ai pardonné parfois ses incartades mais il est allé trop loin, et j'ai décidé de divorcer. Et je préfère cela, même sans situation, à la vie que j'ai menée jusqu'à présent avec lui. Vous avez eu raison et je vous approuve pour lui avoir donné une leçon.

Monsieur Doroin s'adressa à elle pour lui dire

-Madame Marie, chez Arts-Graphiques, à la détresse morale, nous ne rajoutons pas la détresse financière. J'ai quelques amis, dirigeants eux aussi, qui pourraient peut-être vous aider à trouver une situation. Que savez-vous faire ?

-Peu de choses, en fait. J'ai étudié les beaux-arts, et j'avais tout juste terminé mes études, lorsque je me suis malheureusement mariée, peu avant de venir m'installer dans la région.

-C'est aux beaux-arts que vous l'avez rencontré ?

-Lui ? Non, pas du tout, d'ailleurs il déteste le dessin. Il ne sait même pas ce qu'est un point de fuite. Ses trois interlocuteurs, se regardèrent, ébahis.

-Il n'a quand même pas fait ça ! s'exclama Denis. Monsieur Doroin, qui avait parfaitement compris la pensée de Denis demanda à Marie si elle conservait ses dessins. Elle répondit qu'à part quatre d'entre eux qu'elle n'avait jamais retrouvés après le déménagement, elle avait conservé tous les autres dans des cartons à dessin. Il insista

-Et ceux que vous n'avez plus, que représentent-ils ?

-Il y a un portrait, deux paysages et une nature morte. C'étaient mes plus beaux dessins, et j'ai pleuré quand je n'ai pas pu les retrouver. Surtout le portrait, il représentait mon père peu avant qu'il ne nous quitte. Monsieur Doroin appela sa secrétaire, avec l'interphone, en disant de lui apporter immédiatement le dossier Robert. Il ne l'ouvrit pas tout de suite et regarda Marie

-J'ai ici son dossier, avec les justificatifs de son embauche. Il y a aussi les trois rapports que vous m'avez adressés récemment. Le vôtre, Monsieur Gildon, celui de Roland et le tien. Tout cela ne plaide pas pour lui ! Il ouvrit le dossier, en retira quatre dessins qu'il présenta à Marie

-Les reconnaissez-vous ? Les yeux de Marie brillèrent. Mes dessins, dit-elle d'une voix émue. C'était sans équivoque. Accepteriez-vous de me les rendre? demanda-t-elle timidement. Il la rassura sur ce point. Denis prit la parole pour dire qu'il avait une idée.

-Nous t'écoutons, lui dit Monsieur Gildon.

-Vous savez que Didier, qui est actuellement dans ma section, aimerait bien travailler avec Roland. S'il devait se faire qu'un poste devienne vacant chez Roland, Didier pourrait être remplacé par une nouvelle personne.

-Et tu penses à quelqu'un en particulier ?

-oui, à Madame Marie. Et si vous acceptez ma requête, je m'engage à la former personnellement, et bénévolement, à raison d'une demi-heure par jour après l'horaire normal. A condition qu'elle accepte, bien sûr. Mais il faudrait pour cela que Didier soit muté.

-J'avais pensé aussi à ce genre de choses, dit Monsieur Gildon. Seriez-vous d'accord pour travailler avec nous, madame Marie ? Vous avez un talent de dessinatrice extraordinaire, et vous pourriez beaucoup nous apporter. En ce qui concerne la Formation, Denis, cela me convient, ce sera ta sanction.

-J'accepte avec plaisir, dit-elle, mais cela me pose un problème pour l'appartement. Je suis bien consciente que je ne pourrais pas prétendre au même salaire et je ne sais pas si cela me suffirait pour le loyer. Monsieur Doroin lui demanda ce qu'elle entendait par là, et Marie expliqua que Robert avait jusqu'à présent prélevé une part du salaire pour régler l'agence.

-Quel salaud, dit Denis. En effet, l'appartement qu'ils occupaient appartenait à Arts-Graphiques et il était mis sans frais à la disposition des nouveaux embauchés pour une période de deux ans, ainsi que l'expliqua Monsieur Doroin.

-Je l'ignorais, il m'a caché la vérité une fois de plus.

-Dans ce cas, vous pouvez conserver l'appartement. En ce qui le concerne, je vais le licencier aujourd'hui même. Il nous a menti, et c'est inattaquable. Je pourrais lui demander le remboursement du temps que nous avons passé pour sa Formation, mais je ne le ferai pas. Par contre, Madame Marie, je souhaiterais que vous me prépariez une attestation certifiant que les dessins que nous vous avons présenté aujourd'hui sont bien les vôtres. Denis posa devant Marie le bloc et le stylo qu'il emportait lors des réunions, elle rédigea la demande et la signa.

Monsieur Doroin exposa le plan qu'il avait prévu. Il demanda tout d'abord à Marie si elle était sûre de vouloir divorcer. Elle n'hésita pas et répondit oui d'une voix ferme.

-Très bien, voici ce que nous allons faire. Vous allez rentrer chez vous. Je vais prendre contact de suite avec l'avocat de notre société, qui va venir vous voir. Il sera accompagné d'un huissier et vous établirez une liste des biens personnels de celui dont vous portez encore le nom. Vous poserez ensuite ces affaires devant la porte. Comme il ne fera plus partie de l'entreprise ce soir, il n'aura aucune raison valable de pénétrer dans l'appartement. Un serrurier passera aussi dans l'après-midi pour changer les serrures, et ce soir, en rentrant, il rencontrera un Officier de Police Judiciaire qui lui signifiera son expulsion. Il faudra aussi enlever le nom de la sonnette, le mieux serait de le remplacer par votre nom de jeune fille, c'est celui sous lequel je veux vous embaucher. Officiellement à partir de demain, mais vous ne viendrez que lundi prochain. Cela vous laissera le temps de vous organiser. Et ne vous souciez pas des frais, ils m'incombent. Cela vous convient-il ?

Marie n'en attendait pas autant. Elle le remercia chaleureusement. Mais Monsieur Doroin qui était aussi un homme d'affaire avisé, considérait déjà cet arrangement comme un placement. Il avait su percevoir, lors de leur entretien en tête à tête, le potentiel latent de Marie. Il ne savait pas encore que ses espoirs se concrétiseraient au-delà de toute attente.

Denis raccompagna Marie. Ils passèrent au bureau du personnel pour les formalités. Puis il lui remit sa carte, en précisant qu'elle ne devait pas hésiter à l'appeler si elle avait un problème. Elle rentra ensuite chez elle.

Peu avant la pause, Denis était de retour à la photogravure. Le premier qu'il vit fut Robert, qui portait des verres de soleil. Il comprit immédiatement que c'était pour dissimuler un hématome. Robert avait l'air inquiet, il se doutait que lors de la réunion il avait été question de l'incident du vendredi précédent, d'autant plus qu'elle avait duré plus longtemps que les réunions habituelles. Robert le salua correctement, en disant qu'il voulait lui parler. L'heure de la pause était arrivée et Denis proposa d'aller prendre un café.

Arrivés devant le distributeur, Denis lui demanda ce qu'il voulait. Il s'excusa tout d'abord pour son comportement de la semaine précédente.

-Je reconnais qu'il n'aurait pas fallu que je m'en prenne à toi et j'ai compris la leçon. Mais je voudrais aussi que tu comprennes que Suzie et moi, c'est fusionnel. Nous sommes vraiment faits l'un pour l'autre et personne ne pourra rien contre cela. J'aimerais que nous redevenions amis. En adoptant un profil bas, il pensait que Denis lui répondrait à la question qu'il posa.

-Et il y a quelque chose concernant vendredi ? demanda-t-il.

-Pour vendredi je ne sais rien. Nous avons surtout parlé d'un nouveau projet. Robert parût soulagé. Pour le reste, tu comprendras que c'est un peu tôt. Mais je vais te faire une promesse.

-Oui ?

-Cela prendra le temps que cela prendra, mais je vous fais serment que vous allez tout perdre. Robert était devenu rouge, il ne comprenait pas pourquoi Denis avait dit vous. Il regarda enfin le café, le jeta et tourna les talons.

Robert travailla toute la journée sans dire un mot. Lorsque Denis passait au montage, il détournait la tête, avec un air gêné. Il était environ seize heures et Monsieur Gildon lui dit qu'il était convoqué, ainsi que Denis, au bureau du directeur, à dix-sept heures trente. Il imagina qu'il aurait à subir une réprimande et ne répondit pas. Ils s'y rendirent avec Monsieur Gildon, qui y était attendu lui aussi.

-Je vous ai convoqué tous les trois, parce que nous avons un différend, dit Monsieur Doroin. Cela concerne des irrégularités. Afin que vous compreniez bien Monsieur Robert, il ne s'agit pas de vendredi, vous n'avez eu que ce que vous méritez. J'aurais agi de même. Il s'adressa à lui d'un ton sans réplique

-Vous nous avez menti lors de votre embauche. Les justificatifs, que vous nous avez présenté ne sont pas de votre main. D'autre part, et je me suis renseigné, votre attestation d'étude aux beaux-arts est un faux. Vous n'y avez jamais mis les pieds. Quant aux dessins, nous savons maintenant qu'ils ont été réalisés par madame votre épouse. Ce que vous avez fait est innommable.

-Je ...

-Taisez-vous. Vous n'avez rien à dire. Ce que vous avez fait est amplement suffisant pour justifier un licenciement pour faute lourde. Mais vous avez le choix, j'accepterai aussi votre démission si vous la présentez. Si vous préférez le licenciement, cela vous autorise à vous adresser au conseil des prud'hommes, mais votre demande sera irrecevable et je vous poursuivrai pour obtenir le remboursement des frais de Formation que vous nous avez occasionnés. Ainsi que des dommages et intérêts pour vos malfaçons. Monsieur Gildon m'a transmis un dossier à cet effet. Il reprit, après un moment afin que Robert comprenne bien.

-Si vous optez pour la démission, je vous propose un arrangement. J'ai contacté mon homologue de l'imprimerie municipale qui est prêt à vous embaucher mercredi matin. Il recherche actuellement un grouillot, et sera à vous ensuite de faire vos preuves. Mais sachez que dans ce cas, la lettre de démission précisera vos fautes et l'affaire des dessins. Je vous donne ma parole que cela ne sortira pas de l'Entreprise. Que décidez-vous ?

Il fit mine de réfléchir un instant, mais il n'avait pas vraiment le choix et leur dit qu'il acceptait de démissionner.

-Très bien, répondit le directeur. Nous nous sommes compris. Denis, tu raccompagneras Monsieur à la sortie, et tu t'assureras qu'il n'oublie rien. Quant à vous, je ne veux plus vous rencontrer. Vous êtes indigne de mettre les pieds dans notre Entreprise. La lettre est prête, il ne vous reste plus qu'à la signer, ainsi que le solde de tout compte. Il la posa devant lui et Robert s'exécuta sans broncher. Son patron conclut en lui disant qu'il devrait liquider le lendemain son compte bancaire, réservé au seul personnel de la Société, et il exigea en retour d'être réglé en espèces. A dix-huit heures l'armoire était vide. Denis l'accompagna, sans le saluer, en lui disant seulement de ne pas oublier sa promesse.

Il n'éprouvait aucun regret alors qu'il franchissait le seuil de la résidence où il croyait encore habiter. Le plus important pour lui était qu'il continue à fréquenter secrètement Azucena, pour se satisfaire ensemble en se livrant à leurs plus bas instincts.

Sa surprise fut grande alors qu'il ouvrit la porte de l'ascenseur. Il vit en premier un officier de police judiciaire, et reconnut ses affaires posées à côté de la porte de l'appartement. Il y avait un message, écrit au feutre par Marie, qui était posé dessus et qui stipulait:

« Tu m'as fait trop de mal et je divorce adieu »

L'O.P.J. s'approcha de lui avec un document en main et lui demanda s'il était Monsieur Robert.

-Oui, pourquoi ?

-Je dois vous signifier votre expulsion. Vous n'appartenez plus au personnel d'Arts-Graphiques, et par conséquent vous n'avez plus droit à ce logement de fonction. D'autre part, Madame a demandé le divorce et une mesure de protection a été prise à son égard. Les serrures ont été changées et vous pouvez conserver les clés ou me les remettre.

Robert était abasourdi, et se souvint en être venu récemment aux mains avec Marie alors qu'il voulait lui imposer des relations contre nature. Il pensait tenir l'explication.

L'O.P.J. tenta de l'aider, et lui expliqua qu'il avait le droit à l'usage de la cave pour y ranger ses affaires une semaine, ou qu'il pouvait, s'il le désirait se rendre à l'hôtel ou encore demander à une connaissance de l'héberger. Il lui remit également le document en précisant que l'affaire était désormais entre les mains de la Justice.

-J'emporte mes affaires et je ne remettrai plus les pieds ici.

Après avoir entassé ses affaires dans son vieux break, il se rendit chez Azucena. Elle n'était pas encore rentrée, et il l'attendit jusqu'à vingt heures. Il lui expliqua qu'il avait quitté sa femme, et lui demanda si elle pouvait l'héberger provisoirement.

-Même plus longtemps, si tu veux. Mais seulement si tu acceptes de partager le loyer avec moi, moitié-moitié. Ils vidèrent la voiture, elle proposa de sortir pour lui changer les idées. Il l'emmena dans un restaurant huppé et en terminant le dîner, il lui dit avoir décidé également de commencer à travailler chez un nouvel employeur.

-Je commence mercredi à l'imprimerie municipale. Je leur ai téléphoné et ils m'ont proposé un poste intéressant. Et j'ai touché mon solde. Regarde ! Il sortit une liasse de son portefeuille. Les yeux d'Azucena se fixèrent sur les billets et elle demanda ce qu'il comptait en faire.

-T'offrir une soirée inoubliable ! Je veux dépenser la moitié pour toi ce soir. Mais elle lui répondit qu'il pouvait aussi dépenser cela pour elle en plusieurs fois. En sortant du dernier bar, il commençait déjà à ressentir l'effet des boissons, et elle en profita pour lui subtiliser quelques coupures sans qu'il ne s'en rende compte. Leurs libations prirent fin dans une boîte de nuit réputée pour sa faune nocturne. Ils rentrèrent tard, Il était passablement ivre et s'allongea sur le canapé où il s'endormit immédiatement. Elle se coucha dans la chambre. En n'oubliant pas de mettre dans sa cassette l'argent qu'elle avait récupéré. Elle en avait maintenant suffisamment pour renouveler son stock de phéromones pour plusieurs mois.

Deux jours plus tard, Denis passa chez un fleuriste pour faire parvenir un assortiment à Marie. Il rajouta un petit mot dans lequel il lui écrivait que la solitude n'était pas toujours agréable, et qu'il viendrait la chercher le vendredi suivant pour aller au concert. Elle ne devait le rappeler qu'en cas d'empêchement, et il termina son message, en lui adressant un compliment circonstancié, qu'il signa de son prénom.

Monsieur Carlos, le directeur du théâtre, les accueillit à leur arrivée.

-Bonsoir Monsieur Denis, bonsoir Madame. Je suis très heureux de vous revoir, depuis tous ces tristes événements. Mais la vie est ce qu'elle est, et la musique est une grande consolatrice, et permet, si ce n'est d'oublier, pour le moins, d'atténuer les épreuves. Il remit à Denis la clé de sa loge personnelle, ce qui étonna Marie.

-Ce soir, nous aurons le privilège, non seulement d'écouter du Bach, mais de plus, l'orchestre sera dirigé par Monsieur Carlos lui-même, dit Denis à Marie, lorsqu'ils prirent place dans les confortables fauteuils de l'espace réservé. Les variations Goldberg, précisa-t-il. Les deux versions, la courte et la longue.

Monsieur Carlos avait bien fait les choses. Une table basse sur laquelle étaient posées deux flûtes avait été prévue, ainsi qu'un seau contenant une bouteille du meilleur champagne. Le tout accompagné d'un plateau de mignardises. Marie demanda à Denis à quoi étaient dus tous ces égards.

-La raison en est bien simple, lui expliqua Denis. Au moment de la rénovation du théâtre il y a quelques années, mon père avait acheté cette loge. Ils y sont allés en tout deux fois et le reste du temps, elle est louée. En ce qui me concerne, j'en ai hérité, et il me suffit d'appeler pour demander qu'elle me soit mise à disposition.

Marie apprécia beaucoup la musique de Bach, qu'elle connaissait peu. Elle écoutait attentivement, et Denis, qui l'observait, la voyait parfois changer de visage, de l'enthousiasme à la nostalgie. Comme s'il lisait en elle.

La première partie venait de s'achever, et ils quittèrent la loge, pour aller faire quelques pas. En cours de chemin, ils rencontrèrent un homme d'une cinquantaine d'années qui les salua.

-Bonsoir Monsieur François, répondit Denis. Permettez-moi de vous présenter Madame Marie notre nouvelle collaboratrice.

-Enchanté, Madame. Et très heureux de vous rencontrer. Monsieur Doroin m'a appelé cet après-midi, pour me demander d'ouvrir un compte à votre nom. Je suis le responsable de la banque et nous travaillons avec Arts-Graphiques. Tout est prêt, et si vous êtes disponible, je me ferais un plaisir de procéder demain aux formalités. Il proposa de la rencontrer à onze heures, et elle lui répondit par l'affirmative.

A la fin du concert, Il proposa à Marie d'aller boire un café. Juste pour discuter un peu lui dit-il. Ils se rendirent au café Roy, à pied, qui était situé près du théâtre. Denis appréciait cet endroit, où il consommait de temps à autre, lorsqu'il faisait ses achats au centre-ville. Le décor, original, était une reconstitution du luxueux wagon-restaurant du célèbre Orient-Express.

Ils firent plus ample connaissance en sirotant un café. Une douce musique de fond se prêtait aux confidences. Il ne lui cacha rien de son aventure tumultueuse avec la sœur d'Emi. Chacun avait besoin de se confier.

Denis suggéra à Marie de passer au tutoiement. Elle répondit qu'elle n'y voyait pas d'inconvénients, d'autant qu'ils commenceraient à travailler ensemble le lundi suivant, ce qui le fit sourire, et il précisa qu'Arts-Graphiques est une grande famille. Il lui expliqua certaines des valeurs traditionnelles de l'Entreprise, ainsi que l'attachement du Personnel à celles-ci. Cela intéressa vivement Marie, à qui cela rappelait un peu la rigueur qui avait présidé à son éducation. Il apprit qu'elle avait une sœur, Judith, qui était mariée et vivait en Nouvelle Calédonie. Le mari de Judith se prénomma également Pierre, et travaillait dans un centre d'essais. Denis sut de suite de quoi il s'agissait, de nombreux

personnels civils de l'armée y travaillaient. Elle avait aussi perdu sa mère jeune, et son père était décédé peu après qu'elle se fut mariée. Il comprenait parfaitement qu'elle ne veuille donner plus de précisions.

Ils se confièrent également leurs déboires mutuels, qui étaient à l'origine de leur rencontre ainsi que leurs centres d'intérêts. Mais il ne souffla mot de son aventure d'une nuit avec Emi.

Après avoir reconduit Marie chez elle, il lui souhaita une bonne nuit, et en guise de réponse, elle le prit par les deux mains, le regarda au fond des yeux et le remercia pour son invitation.

-Tu comprendras que je ne t'invite pas pour un dernier verre, dit-elle, tristement.

-Bien entendu, je suis dans le même état d'esprit. Le contraire m'aurait déçu.

Il rentra chez lui et eut envie d'écouter à nouveau la même musique. Il disposait de la version CD des variations Goldberg. Celle de Glenn Gould. L'émotion le submergea et il commença à esquisser le portrait de Marie avant de se coucher. Mais Cette nuit-là, il rêva d'Emi. Elle était dans un magasin spécialisé et achetait un landau. En se réveillant le lendemain matin, il avait tout oublié.

6. SA NOUVELLE VIE

Marie se présenta, ponctuelle, à son premier jour de travail. Chaque nouvel embauché avait droit à une visite complète de l'Entreprise, et elle se montra plus qu'intéressée pour comprendre les liens entre les différentes divisions qui constituaient Arts-Graphiques. Denis lui fit visiter successivement la photogravure, l'impression, la reliure et les expéditions, en expliquant dans les détails le rôle de chacune des sections. Non sans oublier de la présenter à chacun des responsables. Il insista plus particulièrement sur le rôle des documents fournis par les clients. La visite dura plus de deux-heure et ils s'en retournèrent au bureau.

Il lui expliqua qu'il devait la laisser jusqu'en fin de matinée, car ce serait bientôt l'heure de la réunion hebdomadaire des responsables.

-Mais je vais te confier ton premier travail. Il ouvrit une armoire dont il retira un grand dossier, et expliqua ce qu'il attendait d'elle.

-Tu as dans ce dossier tous les éléments pour réaliser une maquette, ainsi qu'une note explicative. Ces éléments sont des textes et des images. Habituellement, les clients nous les livrent sous forme de photos et de textes sur papier, mais dans ce cas ce sont des films. Sois bien attentive aux textes. Tu dois reconstituer une maquette avec les éléments fournis. C'est l'épreuve obligée pour tout nouvel arrivant, quel que soit le poste qu'il occupera. Pour le placement, tu feras selon ta sensibilité.

-Je vais maintenant te laisser, et je reviendrai te chercher peu avant midi, nous examinerons ce que tu auras réalisé, et je te ferai ensuite découvrir le restaurant d'Entreprise. Si tu souhaites un café, la machine est prête sur la desserte, tu n'auras qu'à la mettre en route. Denis la quitta pour se rendre à la réunion.

Lorsqu'il revint, peu avant midi, il examina ce que Marie avait réalisé. Elle avait accompli correctement sa tâche et évité les pièges avec les textes. Denis était plus que satisfait. Le trajet vers le restaurant dura quelques minutes. Elle apprit que la pause avait une durée de deux heures, ce qui permettait, à ceux qui le souhaitaient, de rentrer chez eux pour le repas de midi. C'est pratique aussi pour faire des achats, pensa-t-elle.

Roland, Didier et quelques habitués étaient déjà arrivés, et Denis présenta Marie lorsqu'ils prirent place avec eux.

-Je te présente ta remplaçante, Didier. A partir de cet après-midi, tu es muté dans la section de Roland, au montage.

-Merci, lui répondit Didier, je m'en doutais un peu. Surtout depuis que ...

-Il est inutile de rajouter quoi que ce soit, l'interrompt Denis. Nous ne parlerons pas davantage de ce crétin, et il ne mettra plus jamais les pieds ici. Le sujet est clos.

Il ne voulait pas que ce type de discussion soit abordé devant Marie.

Le restaurant était un bâtiment de style ancien, tout de briques rouges, qui avait été construit un siècle auparavant. Il était situé en bordure de l'Entreprise, et agrément d'un petit parc bien entretenu. En retournant dans les locaux d'Arts-Graphiques, Denis expliqua à Marie qu'en été, les gens mangeaient parfois à l'extérieur. Marie était impatiente de découvrir son nouveau poste de travail.

-N'oublie pas que nous travaillons une demi-heure de plus, ce soir, pour ta Formation. En guise de réponse, Marie lui adressa simplement un sourire.

Elle fut enchantée en entrant dans la section retouche. C'était une vaste salle, claire et occupée par une dizaine de postes de travail. Une porte donnait sur le couloir commun de la division, une autre permettait l'accès aux chambres noires. Un poste de travail était libre. A côté de celui de Denis.

Après avoir salué tous les présents, elle s'assit à sa place, et Denis lui expliqua une première opération de retouche.

-Il s'agit simplement de passer de la gouache avec le pinceau sur les défauts de ces films. Ces films sont des négatifs, et toute la lumière qui passe au travers sera sur le film positif. Il ne doit rester que les textes. C'est comme si tu dessinais, mais pour masquer les défauts. La seule différence est que c'est une gouache spéciale pour les films. Et ce soir, je te montrerai comment on fait les positifs.

-J'ai compris ce que je dois faire, répondit Marie, qui s'attela à la tâche. Elle travailla ainsi pendant deux heures sans qu'elle ne s'en rende compte. Pendant ce temps, Denis était allé dans la chambre noire, où officiait Maurice. Ils avaient fait leur apprentissage ensemble, mais Maurice n'avait pas voulu poursuivre au-delà du brevet de compagnon. Ils travaillèrent ensemble jusqu'à seize heures avant que Denis ne retourne à la retouche.

Il examina ce que Marie avait fait. C'est plus que correct, pensa-t-il, et sa main est sûre. Il lui expliqua que tout le monde avait droit à deux pauses d'un quart d'heure, une le matin, une autre au courant de l'après-midi, et lui proposa d'aller boire un café.

Elle reprit ensuite son travail jusqu'en fin de journée. Les employés partirent à dix-huit heures, et il lui expliqua comment procéder pour obtenir les films positifs à partir des négatifs. Cela dura une demi-heure, et ils quittèrent la Société, pour rentrer chacun chez soi.

Carnet intime de Marie, lundi soir:

Tout a passé si vite ... Je travaille avec Denis! C'était mon premier jour, et j'ai appris plein de nouvelles choses. C'est passionnant. J'ai décidé de divorcer quand je l'ai vu. Au premier regard, mon cœur m'a dit qu'il était celui que le destin a placé sur mon chemin. Avant, rien n'existait.

Il m'aimera peut-être aussi un jour. Je sens une profonde douleur en lui. Il ne veut pas le montrer, mais je sais que c'est la vérité. J'espère qu'il me parlera bientôt. Cela me fait mal aussi. J'attendrai le temps qu'il faudra.

Elle referma son carnet intime. Elle avait besoin de parler à quelqu'un. Marie appela Judith. Elle avait décidé de tout dire à sa sœur cadette.

-Bonsoir ma petite chérie. Tu vas bien ? Pierre aussi ?

-Bonsoir grande sœur. Oui, ça va, et toi ? Cela me fait plaisir de t'entendre. Cela fait quinze jours que je n'avais pas de nouvelles. Je commençais à m'inquiéter.

-Si tu savais ! Il s'est passé tant de choses ! Je n'ai vraiment pas eu le temps.

-Toi, tu as des choses à me dire, je me trompe ?

-Pas du tout. Au contraire. Tout se bousculait dans la tête de Marie. D'abord, je ne suis plus avec cet idiot avec qui je n'aurais jamais dû me marier. Il s'est conduit avec moi comme le dernier des derniers. Tu sais, mes dessins, c'est lui qui me les avait pris pour se faire embaucher. Et j'ai appris qu'il avait une liaison avec l'ex petite amie de son chef. Il s'est fait casser la gueule, et quand il est rentré lundi dernier, je l'ai mis à la porte.

-Quoi ? dit Judith, effarée. Et comment tu vas faire sans travail ?

-Justement, je travaille. Là où il était avant, il s'est fait licencier ! Et j'ai déjà engagé la procédure de divorce. Et en plus j'ai une grande nouvelle. J'ai rencontré l'homme de ma vie. Ce sera lui ou personne. Ou je resterai vieille fille.

-Tu ne crois pas que tu vas un peu vite ? Et qui est cet heureux élu ? Judith était ébahie, elle n'aurait jamais cru que cela puisse arriver.

-Tu ne le croiras pas. C'est son chef. Et je l'ai su au premier regard. Tout a basculé pour moi à ce moment-là. Je ne savais plus où j'en étais.

-Cela, je peux le comprendre, pour moi, c'était pareil avec Pierre. J'espère que tu ne devras pas attendre trop longtemps.

-Le pire, c'est quand j'ai appris que l'appartement était gratuit. C'est un logement de la Société. Pour ça aussi, il m'a menti. Mais les gens d'Arts-Graphiques se sont occupés de tout. Ils sont formidables. Vraiment.

-Je crois que Pierre sera content quand il apprendra ça se soir. Il ne l'a jamais beaucoup aimé. Mais je dois me sauver il est neuf heures du matin ici, et je suis attendue chez ma copine. Je te laisse, ma grande. Merci pour ces bonnes nouvelles. Je t'embrasse tout plein et n'attends pas aussi longtemps pour me rappeler. A bientôt.

Marie reprit son carnet. Elle y dessina les yeux de Denis avant d'aller se coucher.

Denis était décidé à aborder un sujet délicat avec Marie. Il le fit le mardi, après le repas de midi. Il fit preuve de la plus grande délicatesse, en lui expliquant que lors de sa rupture son ex lui avait annoncé avoir eu des partenaires multiples. Il lui relata également la confession d'Hubert, et pour conclure, lui recommanda de prendre contact avec un médecin pour un examen.

-Si tu le souhaites, je peux m'en occuper. Je veux moi-même être sûr en ce qui me concerne, bien que je ne pense pas courir de risque. Disons que c'est plus une mesure de contrôle, pour savoir à quoi s'en tenir.

-Je dois t'avouer que je n'avais pas pensé à cet aspect de la situation. Les dernières relations que j'ai eues avec lui remontent à quelques semaines. Mais cela ne m'apportait plus rien. Et la toute dernière fois, une semaine avant la séparation, nous nous sommes battus, il voulait m'imposer des relations contre nature, confia-t-elle, mais il ne s'est rien passé.

-Dans ce cas, je m'en charge. Je vais essayer d'avoir un rendez-vous encore cette semaine chez un spécialiste. Il s'en occupa l'après-midi même, et en informa Marie en fin de journée. Elle le remercia en lui disant qu'il était un homme prévoyant, mais elle n'était pas particulièrement inquiète non plus.

Le rendez-vous était fixé chez le médecin le samedi suivant, en fin de matinée. Ils consacrèrent essentiellement leur temps dans les jours qui suivirent à leur travail. Il enseignait petit à petit les ficelles du métier à Marie qui n'hésitait pas à redemander ce qu'elle ne comprenait pas toujours tout de suite.

Avant de se rendre chez le médecin, il avait un autre rendez-vous. Il se présenta chez le notaire à huit heures trente, pour signer les différents documents relatifs à l'achat de son nouvel appartement. Il l'avait trouvé grâce au père de Patrick. Il lui avait téléphoné récemment, et celui-ci lui avait proposé un appartement de standing dans une nouvelle résidence, en lisière d'une forêt, un peu à l'extérieur de la ville. Après l'avoir visité, Denis s'était enthousiasmé et avait décidé de l'acquérir.

Ils avaient convenu que Denis chercherait Marie avant le deuxième rendez-vous. Arrivés chez le médecin, ils s'aperçurent qu'il n'y avait pas d'autres patients. Denis lui avait demandé un rendez-vous à une heure où il n'y avait pas beaucoup de monde. Il les examina successivement, l'un après l'autre, et enfin leur demanda de venir ensemble dans son bureau. Il n'avait rien remarqué de particulier, ce dont ils se doutaient déjà.

Il leur demanda enfin s'il s'agissait d'une visite prénuptiale, ce qui amusa Denis, qui répondit plus en détail, en expliquant l'appréhension qu'il avait eue.

-En fait, nous ne nous serions jamais rencontrés si nos ex ne nous avaient pas trahis, ils se livrent ensemble aux pires excès. Madame n'est que ma collaboratrice. J'avais jugé utile de lui parler de la situation et nous avons décidé de venir vous voir. Par crainte d'une contamination possible.

-C'est une démarche responsable, et je vous en félicite. Peu de personnes ont le courage de la faire. Quant à vos ex partenaires, j'aimerais que vous me donniez leur adresse, ils représentent une source potentielle, et je suis obligé d'en tenir compte.

Denis avait appris qu'ils vivaient ensemble, un jour où il devait envoyer à Robert une loupe qu'il avait oublié. Il avait demandé l'adresse au bureau du personnel. Celle de son appartement qu'Azucena croyait louer à l'agence.

Denis ramena Marie chez elle, et lui souhaita un bon dimanche. Il avait prévu de déménager le lendemain.

Il avait passé les soirées de la semaine à démonter les meubles qu'il voulait déménager, et dormait provisoirement sur le canapé. Il emporterait le strict minimum, et surtout rien qui lui rappela le passé. Il avait décidé de tirer un trait. Une camionnette l'attendait, dimanche matin, de bonne heure, chez un loueur. Il la chargea et à onze heures, il était devant son nouveau domicile.

Lors de la première visite, il avait insisté auprès du père de Patrick pour que des précautions particulières soient prises. La porte standard avait été remplacée par un modèle anti-effractions, quant au coffre, Denis conservait une clé de la maison, pour y aller si nécessaire, ainsi qu'il en avait été convenu avec Pierre.

Le soir même, l'installation terminée, il ramena la camionnette, récupéra sa voiture et rentra chez lui. Parmi les prestations dans la nouvelle résidence, des garages privés avaient été construits pour les propriétaires.

Entre temps, Marie avait commencé à mettre à jour un classeur, avec toutes les notes qu'elle avait prises au courant de la semaine. Elle parla de son initiative avec Denis, à l'heure de la pause, le lundi suivant.

Il apprécia qu'elle prenne au sérieux sa Formation, et lui donna quelques conseils sur la manière de procéder pour organiser au mieux ses notes.

-D'ailleurs, c'est un peu comme le carnet d'apprentissage que les apprentis doivent réaliser pendant leur trois années. Je te montrerai celui que j'ai fait. Et je pense que je vais t'inscrire pour le brevet de compagnon. C'est un peu tard pour la prochaine session, mais tu devrais être prête dans une quinzaine de mois si tu continues sur ta lancée. A ce sujet, il faudra que tu passes dans les différentes sections pour apprendre toutes les facettes du métier.

-Merci Denis, lui dit-elle. Cela émut Denis. C'était la première fois qu'elle prononçait son prénom. Et je me sentirai davantage pro si je réussis mon examen.

Au courant de la semaine, elle apprit aussi les bases de la correction des couleurs et se montra particulièrement douée. Beaux-Arts oblige, pensait Denis.

Une nouvelle vie commençait pour Marie. Pour Denis également.

Carnet intime de Marie, lundi soir:

Ta présence m'est nécessaire, et je suis heureuse quand je peux te regarder. Aujourd'hui, tu m'as rendue heureuse en me parlant du brevet.

J'espère pouvoir te dire un jour... Je t'aime.

Tu es ce qui m'est arrivé de mieux.

Il faisait beau en ce début de mois de février. L'envie prit Denis de sortir, et il proposa à Marie de l'accompagner en ville, lors du week-end suivant.

-Je viens de déménager, il faut que j'achète encore quelques meubles et équipements, et si tu acceptes, je serais heureux que tu me donne ton avis. Cela nous éviterait aussi d'être seuls, chacun de son côté, au moins une après-midi.

Marie accepta avec joie. Un jour de plus avec l'homme qu'elle aime. Ils firent la tournée des magasins, et elle aida Denis à choisir. Il ne se décida à commander que ce qui leur plaisait à tous les deux. Ils achevèrent leur tournée au café Roy.

-Et si tu refaisais la décoration de ton appartement ? demanda Denis à Marie. Il avait pensé que ce serait aussi un bon dérivatif pour elle. Cela te permettrait de ne pas trop cogiter quand tu es seule chez toi, je suis même prêt à t'apporter mon aide. L'idée était plaisante.

-Pourquoi pas. J'y avais songé après la séparation. Me refaire un cadre de vie tout neuf. Mais je ne connais pas bien ce genre de travaux.

-Ne t'en fais pas, je me débrouille correctement. Ce n'est pas un problème, et si cela te permet de penser à autre chose, c'est bien. Que dirais-tu de choisir tout d'abord les papiers peints ? Par exemple au courant de la semaine prochaine.

-Un jour en particulier ?

-J'avais pensé à mercredi. Le jeudi soir je m'entraîne. Tous les jeudis. Je pratique le judo, c'est une excellente école pour la maîtrise de soi. C'est plus qu'un sport, tu sais. J'ai commencé il y a longtemps, avant même mon adolescence.

-Et ton niveau est élevé ? Je sais qu'il y a des grades. Il lui expliqua en quelques mots les couleurs des ceintures et ce qu'elles signifiaient. Mais j'ai aussi appris à me battre différemment lors de ma période militaire, rajouta-t-il.

-Ah bon, fit-elle, intéressée

-Oui, j'étais dans les commandos. J'ai appris à me défendre. Mais sans préciser qu'il avait aussi appris à tuer. Ainsi qu'à segmenter ses émotions.

Ils reparlèrent de la future décoration de l'appartement de Marie. Denis lui suggéra quelques idées de papier peint, et pour finir, lui dit qu'ils iraient choisir comme convenu le mercredi suivant.

Marie passa la journée de dimanche à commencer à peindre un tableau représentant Denis. Elle retrouva avec émotion son chevalet, qu'elle n'avait plus utilisé depuis longtemps. Le virus du dessin l'avait rattrapé. Elle y travailla plus de cinq heures. Elle avait choisi des peintures acryliques. La technique de la peinture à l'huile restait hors de ses moyens.

Carnet intime de Marie, dimanche soir:

Je viens de passer deux belles journées. Avec lui, tout est simple.

Il a beaucoup de goût. J'aurais tellement aimé le rencontrer plus tôt, pour l'aimer encore plus longtemps.

Il m'a même donné envie de me remettre à la peinture.

Mardi soir, après le travail, Denis suivit Marie chez elle. Il voulait prendre les mesures, pour connaître les quantités de rouleaux à acheter le lendemain. Cela fut fait rapidement, et un peu avant vingt heures, il disposait de toutes les informations nécessaires, qu'il avait enregistrées sur un dictaphone. Il accepta avec beaucoup de plaisir de partager avec Marie le repas qu'elle avait préparé à leur intention.

Le lendemain, toujours après le travail, ils étaient ensemble dans un grand magasin de bricolage pour acheter ce qu'il fallait. Le soir même, tout était rangé dans la cave de Marie. Nous commencerons ce week-end, lui avait dit Denis en la quittant.

Le samedi suivant, à neuf heures, il était chez elle. Il avait décidé de commencer les rénovations par la plus petite pièce, en proposant à Marie d'en faire un petit atelier où elle pourrait peindre. Il avait remarqué le chevalet lors de sa visite précédente, mais le tableau était recouvert par un tissu. Marie se montra ravie de cette idée. A midi il téléphona pour faire livrer des pizzas, qu'ils consommèrent rapidement, avant de continuer les travaux. Le soir, la pièce était lessivée, et le nouveau papier peint était posé. Le lendemain, ils s'occupèrent du salon, et le dimanche soir, il était refait également.

-Pour la cuisine et la chambre à coucher, nous ferons cela la semaine prochaine, dit Denis. Et tu auras un nouvel appartement.

Le téléphone sonnait, ce dimanche soir, lorsque Denis franchit le seuil de sa porte. C'était Pierre, celui qui lui avait acheté la maison.

-Je t'appelle avec un téléphone crypté, lui dit-il. Les privilèges de sa position, pensa Denis. Personne ne pourra surprendre notre conversation. Je voudrais d'abord savoir à quoi m'en tenir, pour le programme.

-Il est terminé, j'ai prévu d'aller à Paris la semaine prochaine, je l'apporterai comme prévu.

-Excellent, je t'attendrai personnellement. Tu viens comment ?

-En train, comme je le fais habituellement. C'est plus pratique pour transporter les maquettes lorsque je dois les apporter avec les épreuves chez le client.

-Appelle-moi la veille, à mon domicile, pour me communiquer ton heure d'arrivée. Mais je veux aussi te parler d'autre chose.

-Oui ?

-Ce programme que tu as réalisé, c'est pour la Défense Nationale. C'est secret-défense et tu ne dois en parler avec personne. Mais je dois aussi t'apprendre que toutes les personnes, qui de près ou de loin, réalisent ce genre de travaux, sont surveillées, notamment par les services spéciaux. Essentiellement pour leur sécurité. Mais nous sommes obligés également, toujours pour des mesures de sécurité, de nous intéresser à leur entourage. Et je suis au courant de ton histoire avec ton ex petite amie. Nous savons aussi que tu as une nouvelle collaboratrice. En ce qui concerne cette dernière, tout nous porte à croire qu'elle est une personne sûre. Pour l'autre, oublie-là.

Denis comprenait parfaitement, et remercia Pierre d'en avoir parlé. Il lui confirma qu'il ne fréquentait plus Azucena. Avant de raccrocher, Pierre lui dit encore que le jugement du divorce de Marie aurait lieu prochainement, et qu'il serait cité par Marie comme témoin. Tu seras assisté d'un avocat, rajouta-t-il. Tu sais qu'Anne vient de terminer ses études de magistrature. Elle est maintenant juge d'instruction, et ne vit plus avec nous. L'avocat qui t'assistera est son compagnon. Tout se passera bien. Je m'en suis occupé personnellement. Sa citation à comparaître arriva deux jours plus tard, l'audience était prévue pour la fin du mois.

Denis sortait de la réunion, accompagné de Monsieur Gildon et des autres responsables, et il informa son supérieur qu'il viendrait le voir en fin de matinée. A l'heure dite, il lui expliqua que le lendemain aurait lieu le jugement dans l'affaire du divorce de Marie, et qu'ils seraient absents tous les deux pour la matinée. Monsieur Gildon lui dit de ne pas s'en soucier, et qu'il trouverait bien un prétexte pour que le personnel ne fasse pas de rapprochement.

-C'est ce que je voulais vous demander, personne ne sait qui elle a été.

La séance avait été fixée à la première heure, le lendemain, au tribunal. Tous les protagonistes étaient présents, et Denis fit la connaissance de Daniel, le compagnon d'Anne. Il portait un uniforme, ce qui étonna Denis. Daniel lui serra fermement la main, et ils discutaient ensemble pendant que Marie parlait avec son avocat.

Daniel expliqua à Denis qu'il était juriste militaire et agissait sur ordre de Pierre. La séance démarra et Daniel présenta d'office son ordre de mission au juge. Celui-ci le pria avec déférence de prendre place.

Pour la partie adverse, il n'y avait qu'un seul avocat, et Azucena était présente en tant que témoin non assisté. La stratégie de la partie adverse fut de tout vouloir rejeter sur Arts-Graphiques, et de vouloir faire dire que la Société était à l'origine de la situation. Mais le juge sut rappeler les infidélités de Robert, ainsi que toutes ses manœuvres. Marie, qui n'avait rien à se reprocher, demanda à son

avocat d'expliquer qu'elle n'avait jamais rien fait contre Robert, si ce n'était de s'être battu avec lui une fois, et le juge lui demanda de s'expliquer.

Elle relata en détail ce que Robert avait voulu lui imposer, et le juge demanda à Azucena s'il lui était arrivé la même chose.

-Pas du tout votre Honneur, c'est une menteuse. Mon chéri et moi nous entendons très bien et c'est une personne tout à fait normale.

Denis demanda à s'exprimer par l'intermédiaire de son avocat. Il expliqua que son client connaissait précédemment Azucena, qu'elle était adepte de telles pratiques, et avait demandé à de nombreuses reprises qu'il en soit ainsi avec Denis.

-Vous confirmez, Monsieur Denis, demanda le juge

-Absolument, votre Honneur, je vous en donne ma parole d'honneur. Lors de notre rupture, madame m'a dit également qu'elle était adepte de pratiques pires, notamment avec des partenaires multiples, dont Monsieur ici présent. Et je vous assure que je réprouve de telles pratiques.

-Je vous crois, Monsieur, dit le juge.

-Tu n'es qu'un sale menteur, s'emporta Azucena.

-Calmez-vous, je vous prie, sinon je vais être obligé de vous infliger une sanction.

Cela ne la calma pas pour autant et elle les traita tous de salauds, et le juge pria le greffier de noter qu'elle était condamnée à une amende pour outrage à la cour, dont le montant resterait à définir, ce qui lui imposa le silence.

Le juge relut rapidement les différents éléments du dossier et fit part de sa décision. Le divorce était prononcé aux torts exclusifs de Robert, qui se voyait également astreint au versement d'une pension dont le montant était équivalent au coût du loyer qu'il avait simulé, pour une durée de cinq ans. Il devrait également payer la totalité des frais de justice dans les trois mois. Il était également interdit à Robert et Azucena, ou l'un d'eux seulement d'entrer en contact avec Denis ou Marie.

-Et j'espère que je n'aurais jamais à vous juger pour une affaire de mœurs, dit encore le juge à Azucena, car si cela devait arriver, je serai impitoyable, dit le juge avant de conclure.

-N'oublie pas ma promesse, dit Denis à Robert, alors qu'il quittait le tribunal. Personne d'autre ne l'avait entendu.

Le père de Patrick et Denis se rencontrèrent la semaine suivante. Il fut question de l'appartement que Denis louait à Azucena. Denis proposa de le revendre à l'agence. Le père de Patrick lui en avait déjà parlé plusieurs fois, il était intéressé par cette acquisition.

-En signant le contrat de location, lui expliqua Denis, elle n'a pas fait attention aux petits caractères. Ceux-ci stipulent qu'en cas de changement de propriétaire, elle peut être obligée de quitter l'appartement sans préavis. J'accepte de vous le vendre à un prix raisonnable, mais je vous demande

une contrepartie. En vous laissant le choix, soit vous décidez d'augmenter le loyer, ou vous lui demandez de partir. C'est seulement sous cette condition que nous ferons affaire.

-J'accepte cette transaction. Elle me convient parfaitement. Que préféreriez-vous, le loyer ou l'expulsion ?

-Sans hésitations le loyer, cela les obligera à déménager pour trouver moins cher. Ils finalisèrent la vente le lendemain.

7. SORTIES

De retour chez lui, Denis eut envie de savoir si les répétitions des noces de sang avaient avancé, et il appela Joëlle. Elle lui dit que la première aurait lieu dans trois semaines, et lui demanda s'il voulait y assister. En précisant qu'Azucena ne fréquentait plus le centre culturel. Il répondit par la négative, mais s'enquit de la tournée.

-Nous sommes engagés pour cinq représentations. Essentiellement des salles paroissiales, ainsi qu'une à l'extérieur, dans une salle communale.

-C'est un peu réduit, comme tournée, non ? J'ai eu une idée, mais je dois d'abord me renseigner, je t'appellerai demain, je ne peux rien te dire pour l'instant. Il appela ensuite Monsieur Carlos, et lui demanda s'il y avait moyen d'intercaler un spectacle dans son planning.

-Oui, bien entendu, de quoi s'agit-il ?

-Les noces de sang, de Lorca. Une troupe amateur que je connais bien va démarrer sa tournée, et j'ai pensé que cela pourrait vous intéresser.

-Oui, je les connais. Ils commencent à faire de l'audience. Et comme vous me les recommandez, je suis prêt à leur accorder une possibilité dans trois semaines. Je vous charge de prévenir la responsable pour qu'elle me rappelle. Denis le remercia, et en guise de réponse, il dut promettre d'assister à la représentation. Avec votre charmante compagne, avait précisé Monsieur Carlos.

Le lendemain, il effectua sa réservation. Il devait partir au courant de la matinée suivante pour se rendre à Paris. Il rappela Joëlle qui se montra ravie de l'opportunité qui se présentait pour la troupe.

Le train entra en gare peu avant dix heures. Le voyage avait été agréable, et l'hôtesse du wagon-restaurant avait même, chose inhabituelle, porté un plateau petit-déjeuner à Denis. Pierre l'attendait sur le quai.

-Bonjour mon grand. Tu as apprécié le petit-déjeuner ?

-J'aurais dû m'en douter. Et très revigorant, surtout s'il faut se lever tôt. Pierre demanda à Denis à quelle heure il devait rencontrer son client.

-Vers quatorze heures, pour reprendre le train à vingt heures.

-Parfait, cela nous laisse tout le temps nécessaire. En sortant de la gare, ils montèrent dans une voiture. Une voiture avec une immatriculation militaire, remarqua Denis. Pierre lui expliqua qu'ils se rendaient au Ministère de la Défense.

-Comme tu le sais j'y suis maintenant affecté, et ma promotion est l'équivalent pour le civil, du grade de général. Celui que ton père aurait déjà depuis longtemps, s'il était encore parmi nous.

Une autre personne attendait dans le bureau de Pierre, qui ne la présenta pas. Il demanda le programme à Denis, qui inscrivit la clé de déchiffrement sur un papier. Pierre le félicita, au nom du Ministère, et rangea le précieux programme dans un coffre.

Ils parlèrent ensuite des projets de l'un et de l'autre, avant d'aller déjeuner au restaurant du Ministère.

Denis évoqua son prochain passage de grade, qui devait avoir lieu à la fin du mois de mars. Pour Pierre, il fut question de sa future retraite, et de son déménagement.

-Je suis heureux que tu aies accepté de me revendre la maison, confia Pierre. Lorsque nous quitterons la capitale, ce sera une nouvelle vie.

-C'était un peu mon idée, en quittant l'endroit où j'avais vécu ces dernières années. Plus rien qui ne me rappelle le passé. J'avais imaginé qu'un nouveau cadre de vie puisse m'aider à oublier les moments les plus pénibles de mon existence. Et je dois dire que cela y a beaucoup contribué. Je repense parfois à eux, et c'est plus une douce nostalgie qui m'envahit, dans ces moments-là, plutôt qu'une forte douleur.

-Les bons souvenirs sont ce qu'il y a de plus précieux ! Pour moi aussi, tes parents comptaient beaucoup. Et avec l'âge, j'ai pris conscience que l'on trouve souvent le bonheur parmi ses pairs.

-Ou à défaut de bonheur, une passion commune, comme par exemple au travail. Pour moi, c'est un peu ma famille maintenant.

-Ou encore, comme dans le corps des personnels civils. Ce fut la seule allusion à Marie qu'il fit. Pierre savait que le père de Marie avait été contremaître d'Etat, mais il avait décidé de ne rien révéler à Denis. Il voulait laisser le destin suivre son cours.

-Pour le reste, reprit Denis, comme s'il avait lu la pensée de Pierre, je vais attendre et je trouverai probablement un jour celle qui saura me faire ressentir l'amour. Je n'ai pas particulièrement envie de chercher quelqu'un ces temps-ci.

L'heure de se séparer était arrivée. Pierre proposa à Denis de le faire accompagner chez son client.

Il était resté deux heures en compagnie du client. Après lui avoir rendu les maquettes, il lui présenta les épreuves. Il y en avait quatre en tout, et représentant les pages de couverture d'un magazine d'art, qui allait bientôt être diffusé auprès du public.

Le client était très satisfait du travail exécuté, ce qui ne l'empêcha pas de demander d'ultimes petites corrections, essentiellement des dispositions de texte, dont Denis prit soigneusement note.

-Je vous signe d'ores et déjà le bon à tirer, je vous fais confiance pour le reste. Quand comptez-vous démarrez l'impression ?

-Les machines sont prêtes, Monsieur. Votre commande sera livrée en fin de semaine prochaine. La réponse que lui avait recommandée Monsieur Doroin.

-Dans ce cas, c'est parfait, répondit le client. Je pense que nous serons appelés à nous revoir ultérieurement. Je suis très heureux de faire affaire avec votre Société, qui représente pour moi un gage de qualité.

Denis prit congé de lui, non sans le remercier pour son accueil, il décida de profiter du temps qui lui restait pour faire un tour dans la capitale. Il appela d'abord son directeur pour l'informer que tout s'était bien passé, et qu'il pouvait faire rouler la rotative. Dans la maquette du client, une photo représentait des colliers, et cela l'incita à aller visiter le quartier des bijoutiers. Il ne savait pas encore que quelque chose allait tout bouleverser. Ce que le destin avait décidé pour lui ...

Dans les jours qui suivirent, la vision qu'il avait de la vie changea profondément. Comme si la vie avait voulu l'initier à ce qu'il ne connaissait pas. Il parla davantage, son regard bleu était parfois détaché mais il savait ce qu'il voulait.

Un après-midi, alors que Marie et lui travaillaient dans la chambre noire à développer des films, il lui demanda si elle voulait l'accompagner le samedi suivant au théâtre. Dans la même loge que la dernière fois, précisa-t-il, mais cette fois ci, ce sera pour voir une pièce de Lorca.

-C'est un écrivain et poète espagnol de la première moitié du vingtième siècle, et il a commis des textes remarquables. Elle ne connaissait pas cet auteur, et il lui répondit qu'il lui en parlerait un jour. Elle était heureuse que Denis ait pensé à elle et lui répondit par l'affirmative. Il vit que ses yeux brillaient un peu plus qu'auparavant et il pensa que lui aussi, cela lui faisait plaisir.

Un nombreux public était présent lorsqu'ils arrivèrent. Il ne vit pas Monsieur Carlos qui était occupé en coulisse à régler les derniers détails du spectacle. Ils se rendirent directement dans la loge. Un majordome leur apporta des consommations. Denis relata en quelques mots la pièce à Marie avant le lever de rideau.

Des trois rôles féminins, seuls deux étaient joués. Joëlle dans le rôle de la mère et Emi dans celui de la novia. Les dialogues du troisième rôle se faisaient avec une voix off, tandis qu'Hubert et Pascal tenaient les rôles masculins. Denis expliqua que la pièce s'inspirait de la vie traditionnelle andalouse.

Marie s'étonna que Denis connaisse si bien l'histoire, et elle apprit qu'il avait assisté à quelques répétitions, et connaissait les acteurs. Mais en précisant qu'il avait déjà lu cette pièce auparavant, en version originale.

-Tu pratiques cette langue ?

-Oui, répondit Denis, depuis mon enfance. Je l'ai apprise en immersion. Elle lui demanda de plus amples détails.

-En fait, j'ai appris sur place. C'était le souhait de mon père. J'ai passé de nombreuses semaines de vacances là-bas, étant enfant. Et je peux te dire, que pour la langue espagnole en général, mais plus

particulièrement pour l'œuvre de Lorca, il est parfois très difficile de trouver les mots justes pour obtenir une traduction correcte.

Emi fut extraordinaire dans sa prestation. Elle éclipsait les autres rôles, tant par son aisance sur scène que par la force avec laquelle elle exprimait et vivait les plus subtils sentiments. La représentation fut un succès, probablement le plus grand qu'eut connu cette troupe d'amateurs, avec de nombreux rappels, et elle fut la plus applaudie.

En sortant de la loge, Denis prit Marie par le bras et lui dit qu'il l'emmenait dans les coulisses pour lui présenter les acteurs. La première qu'il vit fut Joëlle, vers qui il se dirigea.

-Bonsoir Joëlle, alors, c'est le succès ?

-Oui, bonsoir Denis, Sans toi, ce n'aurait pas été possible ! Merci. Elle regarda Marie, lui sourit, et rajouta qu'elle était metteur en scène de la pièce.

-Je te présente Marie, ma collaboratrice, qui a bien voulu m'accorder sa présence pour assister à la représentation. Où sont les autres ?

-Ils n'ont pas fini de se démaquiller, sauf Emi, qui est déjà partie. Elle était très fatiguée après son exceptionnelle prestation de ce soir, et je la comprends. Que diriez-vous de venir avec nous pour le traditionnel verre de fin de soirée ? Denis regarda Marie d'un air interrogateur. Elle hocha la tête en signe d'assentiment.

En réalité, Emi n'était pas si fatiguée que cela. C'est le prétexte qu'elle avait invoquée quelques instants plus tôt, en voyant que Denis se dirigeait vers les coulisses.

Lorsque Denis avait pris place dans sa loge, elle avait remarqué qu'il n'était pas seul. Elle observait toujours le public à travers les interstices du rideau avant les représentations, et elle se rendit compte immédiatement de l'attachement que Marie portait à Denis. Elle avait souri. Si seulement son cœur pouvait éprouver de l'amour pour elle, songea-t-elle ... Mais elle ne voulut pas les rencontrer pour ne pas le mettre dans une situation délicate.

Denis proposa que tout le monde se retrouve au café Roy, une demi-heure plus tard.

Ils étaient attablés tous les cinq devant leurs consommations. Joëlle était heureuse que tout se soit bien passé, et elle n'avait jamais imaginé qu'ils auraient tant de succès.

-Comment as-tu fait pour qu'il nous donne une chance ? demanda-t-elle à Denis.

-Tu sais, je connais le directeur du théâtre depuis longtemps. Mon père entretenait des relations privilégiées avec lui. Lorsque je lui ai parlé de votre tournée, il m'a répondu qu'il vous connaissait déjà. Je n'ai pas eu à insister, j'ai juste dû lui promettre de venir assister au spectacle, mais je serais venu assister à l'une ou l'autre représentation dans tous les cas.

Marie se sentait en confiance. Elle avait apprécié la pièce et le dit, et le jeu d'Emi lui avait beaucoup plu également.

-C'est dommage que l'autre actrice ne soit pas là. J'aurais aimé la rencontrer, dit-elle. Elle a été excellente dans son rôle. Mais j'ai l'impression de l'avoir déjà rencontrée. Qui est-elle ? Personne ne répondit immédiatement, et Marie les observa, tour à tour, intriguée.

Denis se décida à parler.

-Tu ne l'as jamais rencontrée. Tu confonds. Et tu la confonds probablement avec sa sœur que tu as vue une fois. J'étais avec toi ce jour-là. Il ne voulait pas que les autres sachent que Marie avait été mariée. Marie comprit qui était Emi, et apprécia la discrétion que Denis sut montrer.

-Elles sont si différentes toutes les deux, intervint Joëlle. Mais elles sont maintenant fâchées, et sa sœur a décidé de nous ignorer. C'est Emi elle-même qui m'en a parlé. Mais bon, cela n'a pas d'importance. Je préfère même cela, au moins, maintenant, nous savons à quoi nous en tenir.

Hubert, qui n'avait rien dit jusqu'à présent fit remarquer que cela valait mieux.

-Et je suis bien content que toute cette histoire soit finie. Denis comprit qu'il parlait de sa relation. Et pour toi, cela vaut mieux. Nous avons tous remarqué qu'elle se moquait de toi, mais nous n'osions pas te le dire.

-De toute façon, c'est moi qui avais décidé d'en rester là. Et Emi m'avait mis en garde. Pour moi, c'est comme si elle n'avait jamais existé.

Carnet intime de Marie, samedi soir:

J'ai l'impression qu'il veut me protéger. Ce soir j'ai vu qu'il commençait à oublier cette histoire. S'il savait comme je l'aime.

Comme j'aimerais que tu sois près de moi, mon Amour.

Quelques jours plus tard, lors de la pause de mi-journée, Didier demanda à Denis s'il était prêt. Il était également adepte des arts martiaux, qu'il aimait pratiquer et l'aidaient à calmer sa nervosité naturelle, mais avait commencé à s'entraîner bien plus tard, sur les conseils de Denis.

-Oui, encore une dernière séance d'entraînement, jeudi, et dimanche aura lieu l'épreuve de passage de grades répondit-il. Et toi, Marie, as-tu envie de venir assister à l'entraînement, jeudi soir ?

Elle souhaitait depuis longtemps assister à une telle séance, mais elle n'avait jamais voulu le demander à Denis, et répondit que cela lui ferait plaisir.

Plus tard, Monsieur Gildon demanda à Denis de passer le voir en fin de journée dans son bureau. Il souhaitait lui parler de Marie.

-Que penses-tu de notre nouvelle recrue ?

-J'en suis très satisfait. Elle s'intéresse beaucoup à ce qu'elle fait, et prend souvent des notes. Je lui ai recommandé de rédiger un carnet d'atelier, et je souhaite l'inscrire à l'examen, pour une prochaine session. Elle devrait réussir.

-C'est une bonne nouvelle. En ce qui vous concerne tous les deux, il n'est plus utile de continuer à rester après l'heure normale, considère que ta sanction est levée.

Mais si vous êtes d'accord tous les deux pour continuer à rester plus longtemps le soir, vous pouvez aussi le faire. Parlez-en ensemble et dis-moi ce que vous aurez décidé.

Il en parla le lendemain avec Marie, qui n'avait pas envie non plus de changer cette habitude, et ils décidèrent de continuer à pratiquer les mêmes horaires. Denis, qui s'était habitué aussi à cette demi-heure de plus tous les soirs n'avait pas envisagé un instant qu'il puisse en être autrement.

Les judokas du club étaient tous présents pour cette ultime séance avant le grand jour, dont la première partie consistait en l'échauffement, avant de passer à la révision des techniques déjà acquises. Il s'ensuivit la partie combat proprement dite, qui consistait pour chaque postulant, quel que soit son niveau, à affronter tous les autres postulants, l'un après l'autre. Denis s'en sortit sans problème et terrassa tous ses adversaires sans perdre un seul combat.

Elle avait pris place sur une chaise pour suivre la séance. Les judokas prenaient leur douche et elle l'attendait. Il ne tarda pas, et paraissait en pleine forme. En la ramenant, ils parlèrent de judo. Marie lui dit qu'elle avait envie d'essayer, Denis ne s'attendait pas à cela, mais cela lui causa une joie profonde. Avant de sortir de la voiture, elle le remercia pour la démonstration et lui fit une bise, avant de remonter chez elle. En rentrant, elle ouvrit son carnet intime et y dessina Denis en tenue de judoka avec sa ceinture noire.

Ainsi que deux cœurs liés.

Denis avait demandé à Didier de chercher Marie dimanche. Il s'était rendu plus tôt à la salle d'entraînement qui servait ce jour-là de lieu où s'effectueraient les épreuves. Deux autres clubs de la ville avaient prêté leurs tatamis pour les épreuves, et des tables avaient été disposées à une extrémité de la salle pour les arbitres. Un portrait de Jigoro Kano, l'inventeur du judo, avait été disposé en hauteur, en face d'eux, à l'autre extrémité.

Des responsables de la fédération étaient arrivés peu avant le début des épreuves, et à neuf heures précises, tous les candidats étaient assis autour des tatamis. Les arbitres rappelèrent les règles, et les épreuves débutèrent, pour s'enchaîner sans interruption jusqu'à midi. La dernière épreuve, celle des passages de grade pour les ceintures noires fut particulièrement spectaculaire, et Denis se distingua pour ses qualités de combat au sol.

La matinée se termina par la traditionnelle cérémonie de remise des ceintures, et Denis se vit remettre son deuxième dan sous les applaudissements d'un public connaisseur. Avant de quitter la

salle, Denis proposa de prendre le repas de midi au Caveau du Bourg, où il avait réveillé. Il en parla d'abord avec Marie, puis avec Didier qui lui précisa qu'il n'était pas seul.

Didier avait lié connaissance avec une judoka, membre d'un autre club, qu'il leur présenta.

-Je vous présente Nicole, dit-il simplement, à qui il s'adressa pour savoir si elle voulait les accompagner. Ils donnaient l'impression de se connaître depuis longtemps. Elle accepta avec plaisir.

Ils prirent place à table peu après treize heures. Ils apprécièrent les plats qu'ils avaient commandés. Une succulente entrée de fruits de mer, suivie d'une grillade agrémentée de salades et attaquaient le dessert, quand Denis demanda à Nicole ce qu'elle faisait.

-J'ai fait mon apprentissage à l'imprimerie municipale, j'ai vingt-trois ans, et j'y travaille encore. Je suis maquettiste. Un silence suivit ces paroles, ce qui l'étonna. Elle se résolut à demander ce qu'il y avait.

-Rien dit Denis, nous sommes simplement surpris. En ce qui nous concerne, nous sommes tous les trois chez Arts-Graphiques ! Ce fut au tour de Nicole de rester sans voix.

-Mais nous n'allons pas parler travail. C'est dimanche. Et c'est toujours délicat de parler travail entre confrères. Il ne voulait surtout pas que la conversation dévie sur Robert. Ils discutèrent encore un peu et se quittèrent en promettant de se revoir.

Sur le chemin du retour, Denis dit à Marie que ce serait dommage de se quitter si tôt. Il voulait rester encore avec elle, et lui proposa de lui faire découvrir un petit parc.

-Il est situé à un kilomètre de chez moi, et je fais l'aller-retour le dimanche matin, en faisant du footing. Il m'a tout de suite plu, il est très bien arrangé, et les couleurs sont très belles, ce printemps. Il est en périphérie de la ville, sur les hauteurs. J'aimerais que tu le voies.

Marie était heureuse qu'il ait souhaité sa compagnie, et son regard en disait long. Elle était avec l'homme qu'elle aimait et cela lui suffisait. En arrivant, il la prit nonchalamment par le bras. J'aurais tant de choses à lui dire, pensait-il. Je lui parlerai à Pâques.

Ils se promenèrent plus d'une demi-heure. Marie voulait tout voir, pour bien s'imprégner de l'ambiance.

-Je reviendrai ici pour peindre. Il y a tellement de belles choses. Et nous reviendrons peut-être. Il comprit qu'elle l'interrogeait, et répondit qu'il aimerait bien y revenir avec elle.

-Je me sens bien, avec toi, finit-il par avouer. Il avait surtout remarqué qu'elle avait employé nous. C'était la première fois qu'elle employait ce terme à leur sujet. Elle suggéra de se rendre à la buvette. En arrivant près du petit bâtiment en bois, Denis aperçut un homme qui paraissait les surveiller. Son visage ne lui était pas inconnu et il se rappela ce dont Pierre lui avait parlé. Mais il ne vit pas le couple, un peu plus loin, qui surveillait l'homme.

Ils s'octroyèrent quelques friandises avant de repartir. Marie lui avait dit qu'elle tenait à l'inviter chez elle pour le repas du soir, en lui faisant la bise. Une bise un peu plus appuyée que la dernière fois, qui

lui fit ressentir beaucoup d'émotion. Il lui prit naturellement la main pour faire les quelques pas qui les séparaient de la voiture.

Pendant qu'ils roulaient, Marie demanda à Denis s'il avait prévu quelque chose pour les fêtes pascales. Il répondit que non, et elle lui dit qu'elle voulait l'inviter.

-Nous ne serons pas seuls. Ma sœur et mon beau-frère viennent de Nouvelle Calédonie, et j'aimerais que tu fasses leur connaissance. Je n'ai plus qu'eux. Maman est décédée, lorsque nous étions jeunes, Judith et moi, et c'est Papa qui nous a élevés. Il ne s'est jamais remarié. Il pensait qu'en le faisant, il trahirait Maman.

-Je peux imaginer comme cela a été dur. Moi non plus, je n'ai plus personne. Mes parents non plus ne sont plus de ce monde. Leurs deux visages s'étaient empreints de tristesse et ils ne parlèrent plus jusqu'à ce qu'ils soient arrivés.

C'était la première fois qu'il revoyait l'appartement depuis qu'ils l'avaient refait. Elle avait acheté quelques petits meubles et réarrangé la disposition. Parmi les dessins qu'elle avait retrouvés chez Arts-Graphiques, deux étaient encadrés et accrochés dans le salon. L'appartement sentait la peinture. Elle passait beaucoup de son temps libre dans le petit bureau qu'elle avait aménagé en atelier d'artiste.

-Je vois que tu as effectué des transformations.

-Pour les meubles, oui, je veux tous les changer, dans tout l'appartement, et je procéderai petit à petit. En fonction de mes coups de cœur.

-Il faut toujours l'écouter. Et je vois que tu as une nouvelle bibliothèque. Il s'approcha et reconnut une œuvre de Lorca. Le romancéro gitan. Tu t'intéresses aussi à la littérature espagnole, à ce que je vois ?

-Tu en as si bien parlé, je voulais me rendre compte par moi-même. Ses textes sont remarquables. Je comprends maintenant pourquoi tu l'apprécies, il y a tellement de force dans ce qu'il a écrit.

Elle mit sa chaîne Hi-Fi en route, et ils écoutèrent le concerto d'Aranjuez. Il lui apprit que cette œuvre avait été composée en mille neuf cent trente-neuf par Joaquin Rodrigo. La version qu'ils écoutaient était celle de Paco de Lucia, la plus brillante selon le compositeur. Un moment magique.

Lors du dîner, il put s'apercevoir qu'elle était une excellente maîtresse de maison. Elle avait voulu lui faire une surprise et avait préparé une paella.

-Elle est particulièrement réussie, j'en ai déjà mangé, préparée dans le Pays, qui n'étaient pas aussi bonnes. Elle voulut en savoir plus sur ses voyages en Espagne, et il lui parla de ses nombreux séjours aux îles Canaries.

Denis aurait aimé rester plus longtemps auprès de Marie, mais il devait encore établir un rapport pour le lendemain. Il la remercia pour cette journée passée avec elle, avant de rentrer chez lui.

Carnet intime de Marie, dimanche soir:

J'aimerais tellement te serrer dans mes bras. Je ne sais pas si tu es prêt ! Je t'aime

8. PÂQUES

-Penses-tu qu'elle serait un bon élément ? Monsieur Gildon venait de poser la question à Denis. Nicole avait précédemment envoyé une lettre de candidature, et ils examinaient son C.V.

-Probablement, répondit Denis. Je l'ai déjà rencontrée, lors de compétitions, et j'avais fait sa connaissance lors de mon passage de grade. Nous avons même mangé ensemble, avec Marie et Didier. Je sais seulement qu'elle est maquettiste, et elle me paraît être une personne sérieuse. Par ailleurs, elle a changé de club, et s'entraîne désormais chez nous. Je crois même qu'elle et Didier ont eu un coup de foudre réciproque, mais aucun n'a encore parlé à l'autre.

-N'oublies pas que lorsque je partirai à la retraite, c'est toi qui occupera ce bureau, et il faudra te remplacer. Et aussi remplacer la personne qui te remplacera. Mais nous verrons cela en temps utile. Si nous l'embauchons maintenant, cela nous laissera le temps nécessaire pour préparer ces changements.

Marie avait commencé à pratiquer le judo et elle et Denis se voyaient de plus en plus souvent en dehors des heures de travail. Une nouvelle pizzeria avait ouvert en face du centre commercial, et ils y avaient pris leurs habitudes. Ils se découvraient chaque jour davantage et Pâques n'était plus très loin. Elle lui parlait souvent de sa passion pour la peinture, et il décida un jour de lui faire un cadeau.

Ils s'étaient promené un samedi, et en passant devant un magasin d'art, elle s'était extasiée devant un coffret de peinture à l'huile pour artistes, qu'elle admira longuement avec un peu d'envie dans le regard. Il retourna un peu plus tard dans le magasin, et acheta le coffret. Mais un modèle haut de gamme.

Il lui offrit le coffret une semaine avant Pâques. Pour que la surprise soit complète, il avait demandé un emballage cadeau. Après l'avoir déballé, elle resta muette de stupeur.

-Il est encore plus beau que celui que j'ai vu. Je ne savais même pas qu'il en existait de ce modèle. Si tu savais comme je suis heureuse. Oh, merci, je t'adore ! Il répondit simplement que ce serait dommage qu'elle se prive de peindre avec cette technique.

-Et je suis sûr que tu vas réaliser des œuvres admirables. Elle porta son cadeau dans l'atelier et se mit immédiatement à l'ouvrage. Denis la regardait faire, elle maîtrisait parfaitement son art. Elle ne se rendit même pas compte qu'il était reparti discrètement. Elle lui raconta plus tard qu'elle avait peint jusqu'à onze heures du soir sans voir le temps passer.

La semaine de Pâques, Marie rappela à Denis qu'elle l'attendait le vendredi. Vers douze heures, précisa-t-elle.

-Le repas sera prêt. Je compte absolument sur ta présence, Judith et Pierre viennent au courant de l'après-midi et je tiens à ce que tu fasses leur connaissance. Il lui confirma qu'il viendrait.

-Mais seulement si je peux t'aider. Il n'y a pas de raisons pour que deux personnes qui s'apprécient ne partagent pas les corvées. Mais il ne lui dit pas qu'il avait préparé une surprise pour la soirée. Il avait appelé Pierre, l'ami de son père, la veille, pour l'inviter à manger, avec Anne-Sophie son épouse, ainsi qu'Anne et son compagnon. Il voulait leur présenter Marie. Mais surtout il devait parler d'abord avec elle.

En arrivant chez elle, il posa un petit paquet sur la table basse du salon. Il avait acheté une petite boîte de chocolats pour Judith. Pour Marie, il y avait un autre paquet, qu'il lui remit à la fin du repas. Une anthologie bilingue de poésie espagnole.

-Cela te permettra de commencer à apprendre cette belle langue, si tu le souhaites.

Judith et Pierre arrivèrent peu après. Marie et Judith se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. Marie fit les présentations, et Judith dit discrètement à Denis qu'elle voulait lui parler, alors qu'ils prenaient place, tandis que Marie était allée chercher des boissons.

-Judith, il y a quelque chose pour toi sur la table, dit Marie en revenant avec un plateau. C'est de la part de Denis. Judith voulait faire durer le plaisir et n'ouvrit pas tout de suite ce qui lui était destiné, avant de visiter l'appartement.

Elles restèrent un long moment ensemble dans le bureau qui servait d'atelier de peinture, tandis que Denis et Pierre liaient connaissance. Marie montra à sa sœur ses derniers travaux, et de nouveaux croquis. En les entendant rire, les deux hommes les rejoignirent et Denis fut surpris de les voir dessiner ensemble sur un même support. Ainsi qu'il put en juger, leurs idées exprimées sur le papier se complétaient de la plus belle des manières.

-J'ai envie de prendre un peu l'air, dit subitement Judith. J'étais enfermée dans l'avion, puis dans la voiture, je dois bouger un peu. Elle se rendit sur le balcon, et demanda si quelqu'un voulait l'accompagner. Denis accepta de lui tenir compagnie.

Il s'adressa à Judith et lui dit

-Tu veux me parler de Marie, viens en au fait, je t'écoute.

-Ma sœur t'aime, elle t'aime profondément, sincèrement. Elle t'aime comme elle n'a encore jamais aimé personne. Je suis sûre que vous pourriez être heureux ensemble. N'attends pas trop longtemps et ne laisse pas passer ta chance. Et avec ce que vous avez traversé tous les deux, je ne comprendrais pas que tu la fasses souffrir. Mais si cela devait arriver, je crois que je te haïrais.

-Sois rassurée, je ne veux pas lui faire de mal, bien au contraire. Je souhaite qu'elle soit la femme la plus heureuse et je rêve de la voir s'éveiller, avec les yeux remplis de bonheur. Tu ne peux même pas imaginer combien ce que tu viens de dire compte pour moi ! Quand nous prendrons le café, parle d'elle, et ensuite demande moi ce que je pense de ta sœur. Marie les appela. Ils entrèrent et prirent

place dans le salon. Judith regardait alternativement le petit paquet posé devant elle et Denis. Après quelques instants, elle dit

-Tu sais, Marie, je trouve Denis de plus en plus sympathique. Elle se tourna vers Denis, et rajouta

-Et je sais presque tout de toi. Chaque fois que Marie me téléphone, elle me parle de toi. Ça n'arrête pas. Denis ceci, Denis cela, et Denis m'a emmené au concert et il m'a envoyé des fleurs, et je rencontre des personnes intéressantes, et il m'apprend un métier passionnant, et il m'a aidé pour l'appartement, etc. etc. Vraiment, ça n'arrête pas. Je me demande même parfois si elle n'est pas amoureuse de toi!

Marie avait imperceptiblement rougi. Traîtresse! pensait-elle. Mais elle ne pouvait pas le dire car Denis aurait su ce qu'elle éprouvait pour lui. Elle dit à sa sœur

-Judith! Denis, c'est mon chef! Je t'interdis de parler ainsi! Judith fit mine de se taire, elle posa sa main gauche sur sa bouche, et commença à compter avec les doigts de sa main droite. A cinq, elle ouvrit la bouche pour dire

-Bon, bon, si tu ne veux plus que je parle de toi, je ne dirais plus rien. Mais je vais le demander à quelqu'un d'autre. Denis, que penses-tu de ma sœur ?

Marie était prête de défaillir, et se tourna vers Denis

-Tu n'es pas obligé de répondre.

-Cela ne me dérange pas. Il regarda Judith avant de poursuivre. Bien au contraire. En premier lieu, concernant l'aspect professionnel, je ne dirai ... Rien. En effet, dès le départ, Marie et moi avons décidé que nous ne parlerions jamais du travail en dehors du travail, et encore moins de nous juger mutuellement. Puis, en s'adressant à Judith, par contre, ce que je pense de ta sœur, sur le plan personnel, je vais le dire. Mais c'est à Marie que je vais le dire. Il la regarda droit dans les yeux et continua.

-Marie, tu es une jeune femme merveilleuse et séduisante. Grâce à ta présence, mon cœur a guéri et j'ai tourné la page. Maintenant, ce n'est plus « Je t'aime bien ». Marie était suspendue à ses paroles. Quand je te parle, j'ai envie de te dire « Mon cœur » et quand tu es près de moi, j'ai envie de te serrer dans mes bras et de t'embrasser. Et pour toi et moi, il faut maintenant faire le point. Alors laisse-moi te dire ceci... Marie, apprend-moi le langage de ton cœur, et surtout, surtout, apprend-moi à t'aimer davantage, parce que j'ai sacrément envie de faire un bout de chemin avec toi, et je voudrais...

... Que ce chemin nous mène le plus loin possible ... Et même au-delà.

En entendant cela, Marie fondit. Elle regarda Denis en disant « Mon amour! » et rapprocha sa bouche de la sienne. Ils échangèrent leur premier baiser. Très doux. Très tendre. Leur bonheur était en route. Le moment était venu, pour elle aussi, de tout lui dire.

-Je t'aime, je t'aime, je t'aime comme une folle depuis le premier jour. J'attendais juste que tu parles le premier pour te le dire. J'aurais attendu tout le temps qu'il aurait fallu et ce que tu viens de me dire sont les paroles les plus merveilleuses que j'ai entendu de toute ma vie.

-Ma douce chérie, répondit Denis. Mais je dois te dire encore autre chose. Si tu te souviens, il y a trois mois j'étais à Paris. En sortant de chez le client à qui j'avais apporté les épreuves, il me restait un peu de temps, et je suis allé me promener. En me promenant, je suis passé près d'une boutique. Je n'avais pas prêté particulièrement attention à l'enseigne, mais la vitrine avait attiré mon regard et je me suis approché.

C'est alors qu'il s'est produit quelque chose. Je t'ai entendu. J'ai entendu ta voix dans ma tête et tu me parlais. Tu me disais « Denis, je t'aime » et mon cœur s'est mis à battre fort. Fort comme il n'avait jamais battu pour quiconque. Tout est devenu limpide, et j'ai pensé ... Ce sera Marie ou personne, et ceci, Marie, c'est ma promesse que je te fais aujourd'hui devant Judith et Pierre. Mais je veux te dire également que je suis entré dans cette boutique. Je leur ai expliqué ce que je voulais, ils l'ont préparé, et je l'ai reçu quinze jours plus tard.

Marie le regardait, intriguée. Il reprit

-Et j'attends depuis ce jour-là le moment idéal pour te l'offrir, je crois qu'il n'y aura jamais de meilleur moment que maintenant. Il ouvrit sa sacoche, en retira un petit paquet qu'il posa sur la table devant Marie. Elle prit son temps pour défaire le ruban qui entourait le cadeau de Denis. Elle voulait savourer cet instant unique. En enlevant le papier, elle s'exclama

-C'est inimaginable. Cette boîte, telle qu'elle est, là! J'en ai rêvé cette nuit. Exactement la même, avec les initiales de nos prénoms enlacées dans un cœur. Je n'arrive pas à le croire. Et dans mon rêve, quand j'ai voulu l'ouvrir, je me suis réveillée, et j'étais malheureuse. Je pensais que je ne saurais jamais ce qu'il y avait dedans. Et maintenant, elle est posée, là, devant moi ...

-Il ne tient plus qu'à toi de faire de ton rêve une réalité, ma douce.

Elle ouvrit la boîte et resta sans voix, figée par l'émotion qui l'avait envahie. Elle venait de découvrir ce dont elle se doutait déjà. Une bague. Une bague en or, surmontée de trois saphirs de Birmanie, disposés en triangle, avec en leur centre un diamant, le tout enchâssé dans des petits cœurs avec deux filets enlacés en relief sur le pourtour.

Il y avait aussi un petit message manuscrit qui disait « Pour sceller ma promesse de m'engager avec toi », le tout accompagné du certificat d'authenticité d'un grand joaillier de la capitale. Elle la prit délicatement avec la main droite et l'approcha lentement de l'annulaire de sa main gauche.

-En la passant à ton doigt, lui dit alors Denis, cela signifie pour moi que tu acceptes que je tienne ma promesse. Elle n'hésita pas et engagea fermement la bague sur son doigt. Et j'attendais seulement que tu la portes pour te dire que je t'aime, mon amour, reprit-il. Judith avait suivi avec émotion leurs échanges.

-Eh bien, il était temps pour vous deux, s'exclama-t-elle. Si je comprends bien, cela laisse augurer d'un mariage. Non seulement vous vous aimez, mais en plus vous êtes médiums ! Cela promet pour l'avenir.

Marie avait appuyé sa tête sur l'épaule de Denis. Il avait passé son bras par-dessus l'épaule de Marie

-Si tu es prête, je le suis.

-C'est quand tu le voudras, mon amour.

-Nous allons dire janvier, l'année prochaine, dans ce cas. Il faut laisser à Judith et Pierre le temps de revenir, il y aura aussi toutes les formalités, prendre rendez-vous à la mairie et chez Monsieur le curé.

-C'est vrai, tu acceptes de te marier à l'Eglise? dit-elle les yeux brillants.

-Mais bien évidemment. Je ne peux pas concevoir un seul instant que celle qui sera mon épouse devant les hommes ne la soit pas, avant tout, devant Dieu.

-Quand je pense que l'autre crapule t'avait refusé le mariage religieux, l'interrompit Judith.

-Oui, répondit sa sœur, le regard un peu vague. Cela a d'ailleurs été plusieurs fois un sujet de discorde. Plus tard, qu'il disait. Alors je n'ai plus insisté.

-Mais c'est merveilleux, nous aurons droit à une vraie messe de mariage, au lieu d'une simple bénédiction. Et je suis sûr que tu as une belle robe blanche toute neuve, soigneusement rangée, qui n'attend que d'être portée.

-Je t'aime, reedit elle en l'embrassant à nouveau. A quoi Judith répondit, en regardant Pierre

-Je crois qu'on va aller faire un tour, Ces deux-là ont beaucoup de choses à se dire. Cette idée contrariait Denis. Il avait prévu autre chose et le fit savoir

-Certainement pas. Ce soir vous êtes tous les trois mes invités. J'ai d'ailleurs réservé une bonne table et nous sommes attendus. Et d'un air mystérieux

-Qui sait, il y aura peut-être d'autres surprises. A ce moment-là, Marie voulut aller dans la chambre, et demanda à Judith de l'accompagner pour choisir une robe. Elle ne savait pas quoi mettre, disait-elle.

-Reste encore un peu près de moi, chérie, tu as le temps, j'ai tellement envie que tu sois encore un peu dans mes bras. C'est si bon. Elle demanda à Pierre de mettre un CD dans la chaîne, et quelques instants plus tard, la sonnette résonna dans l'entrée. Marie se leva, et arrivée près de la porte, elle demanda dans l'interphone qui était là. Elle entendit

-Une livraison pour Madame Marie

-Mais je ...

-Ce n'est pas une erreur, mon amour, tu peux ouvrir sans crainte. Elle regarda Denis, interloquée. Elle s'exécuta, pendant que Judith, à voix basse, questionnait Denis.

-Des fleurs ? Denis fit non de la tête et arbora un grand sourire, en mimant avec ses mains le contour d'une robe. Judith était époustouflée. Le livreur était sur le palier et la sonnette tinta à nouveau. Marie lui ouvrit la porte.

-Bonjour Madame, permettez-moi de me présenter, dit le nouvel arrivant. Je suis Monsieur Serge, maître couturier auprès de la maison R, de Paris, et la personne qui m'accompagne est Madame Agnès, notre première couturière et spécialiste en retouche. Nous venons vous livrer votre robe,

nous avons cru comprendre lors de sa commande qu'il s'agissait d'un jour particulier en ce qui vous concerne, et c'est la raison de notre présence. Nous vous saurions fort gré de nous dire où nous pouvons procéder à l'essayage. Denis répondit que le bureau conviendrait le mieux, et Marie s'y rendit en compagnie des deux employés de ce grand couturier de la capitale.

Dans l'un des cartons que ceux-ci avaient apporté, elle découvrit une superbe robe, en soie damassée, de couleur bleue, légèrement dégradée de haut en bas, ornée de plissements sur le bas, avec de fines bretelles brodées, et comportant un col en cœur.

C'était une robe superbe et parfaitement en harmonie avec la couleur de ses yeux. Elle se prêta de bonne grâce à l'essayage, et le couturier remarqua deux retouches que son assistante s'empressa d'effectuer.

Elle voulut ouvrir le deuxième carton, mais il l'en empêcha, en lui précisant qu'il s'agissait d'un châle, pour lequel Denis avait expressément demandé qu'elle ferme les yeux afin de le découvrir posé sur ses épaules. En les ouvrant à nouveau, elle se rendit compte qu'il s'agissait d'un châle en vison bleu de Sibérie, et ses yeux brillèrent d'un plaisir intense.

Lorsqu'elle fut prête, le couturier la complimenta et elle sortit du bureau pour retourner dans le salon. Les deux employés repartirent, Judith, Denis et Pierre la regardèrent, et chacun y alla de son commentaire. Mais ce fut sans conteste celui de Denis qui l'émut le plus. Il lui dit qu'il la trouvait merveilleuse, et rajouta que rien ne serait jamais trop beau pour elle. Il se plaça derrière elle, regarda Judith en mimant un collier et demanda s'il ne manquait pas quelque chose. Judith comprit à demi-mot, et dit qu'un collier compléterait parfaitement l'apparence de Marie. Elle demanda à sa sœur si elle avait encore son collier de pierres colorées, mais le visage de Marie se referma et elle dit qu'elle ne l'avait pas gardé, parce qu'elle n'avait rien voulu conserver qui lui rappela son ex-mari.

-N'y pense plus, dit Denis. J'ai justement une autre surprise pour toi, et qui conviendra parfaitement. Il prit sa sacoche, l'ouvrit et en retira un petit paquet qu'il tendit à Marie. Ses mains tremblaient lorsqu'elle en prit possession. Mais c'est particulier, rajouta-t-il. Ce n'est pas moi qui te l'offre. Un jour, j'avais accompagné ma mère faire des emplettes, et elle a trouvé cette petite chose. Elle m'avait alors dit que ce serait pour ma future épouse, qu'elle lui offrirait le jour où je me déciderais à me marier et avant que tu ne l'ouvres, je voudrais que tu saches que personne avant toi ne l'a vu. Et je suis sûr que si elle me voit, là où elle est, elle ne pourra que m'approuver de te l'offrir aujourd'hui. Il n'y aura pas de meilleur moment que maintenant.

En enlevant le papier cadeau, Marie trouva une enveloppe sur la boîte. Elle l'ouvrit, lut le petit mot et sembla très émue. Elle regarda Denis, les yeux humides.

-Il y a un message de sa part, tu dois le lire.

-Cela, par contre, je ne le savais pas, reprit Denis en s'approchant pour voir ce qui était écrit. C'était un message calligraphié, et il reconnut l'écriture de la disparue. Il put y lire ces lignes

« Ma chérie

Tu as su conquérir le cœur de mon enfant comme il a conquis le tien. Vous vivrez le plus grand des bonheurs et je vous embrasse tendrement.

Avec tout mon amour, Maman »

Il ne voulut pas montrer son émotion, bien qu'elle fut au moins aussi forte que celle de sa future épouse, et eut du mal à la contenir, mais il ne voulait rien laisser paraître. Elle ouvrit enfin la boîte pour découvrir un superbe collier en perles noires, accompagné d'une paire de boucles d'oreilles assorties. Judith, qui s'était rapprochée également, pour voir le contenu, regarda Marie.

-Des perles noires, dit-elle. Ce sont les plus précieuses, et on ne les trouve guère qu'à Tahiti. Marie passa le collier autour de son cou, et accrocha ses nouvelles boucles d'oreille.

-Je n'ai jamais vu une aussi belle femme, dit Pierre.

-Et moi? fit Judith, en faisant semblant d'être fâchée. Ils s'esclaffèrent tous les quatre.

Ils étaient en route pour aller dîner. Denis conduisait, Marie était assise à ses côtés, tandis que Judith et Pierre avaient pris place à l'arrière.

-Dis-moi, Denis, fit Pierre, quel est ton patronyme ? Denis, qui avait demandé à Marie de ne rien dire, répondit de manière énigmatique.

-Je ne te le dirai pas pour l'instant, mais ce ne sera peut-être pas nécessaire. Il est possible que tu le devines plus tard. Pierre n'insista pas. Le moment était venu de leur annoncer ce qu'il avait concocté.

-Ce soir nous serons huit à table. Il y aura Pierre, et Anne-Sophie, son épouse. Ils ont été mes tuteurs légaux, jusqu'à ma majorité, après le décès de mes parents et ils seront accompagnés par Anne, leur fille et son compagnon. Pour moi, c'est ma deuxième famille et ils me considèrent comme le fils qu'ils n'ont pas pu avoir. Anne, c'est comme une sœur. Nous avons passés les premières années de notre enfance ensemble. Ils n'auraient pas compris si je ne les avais pas associés à cet événement. Mais il faut aussi que vous sachiez que pour Pierre la valeur associée à la notion de famille est la chose la plus importante qui soit. Il dit toujours que dans une famille, si les gens ne se tutoient pas, ce n'est pas une vraie famille. Je sais qu'ils vous tutoieront d'emblée, alors faites en autant. Ne vous formalisez surtout pas. D'autant que nous serons bientôt une famille ...

Ils arrivaient au restaurant. Le patron et son associé les attendaient sur le perron. Denis stoppa la voiture, et ils ouvrirent les portes à Marie et Judith.

-Bonsoir Monsieur Denis. Je suis très heureux de vous accueillir. Vos autres invités sont arrivés, et je vous ai réservé le salon particulier pour l'apéritif, ainsi que notre meilleure table dans la salle.

Il regarda Marie et la complimenta en disant qu'elle ferait tourner des têtes, et qu'elle était la plus belle cliente qu'il avait vue depuis longtemps.

La salle se tut, lorsque les clients présents virent Marie franchir le seuil de la porte. Elle était superbe. Elle avait déroulé sa natte et ses longs cheveux sombres, rehaussés par l'éclat de ses yeux bleus, flottaient sur ses épaules. Denis ne se lassait pas de l'admirer. C'était la première fois qu'il la voyait ainsi, et il se plaisait à penser que c'était pour lui.

Il les conduisit ensuite vers le salon réservé, où les attendaient les quatre autres personnes avec qui ils passeraient la soirée. A leur entrée, Anne-Sophie les accueillit en disant simplement « Bonsoir mes enfants » et en les étreignant.

Il allait faire les présentations, lorsqu' Anne se jeta dans ses bras.

-Salut frerot, dit-elle. Inutile de dire que vous vous aimez, cela se voit. Et vous formez un couple merveilleux, dit-elle ensuite, se tournant vers Marie. Si tu savais comme je suis heureuse que tu aies trouvé la bonne personne.

-Salut sœurette, répondit-il.

-Vous ? les interrompit Judith. Elle venait de reconnaître le couple qui avait voyagé en avion avec eux le matin même. Marie qui n'était pas moins surprise, venait de reconnaître le compagnon d'Anne. L'avocat qui avait assisté Denis lors du jugement.

-Tu es devenue une très jolie personne, Madame le Juge, dit Denis à Anne. Et le temps de la caserne est bien loin ... Le mari de Judith dressa l'oreille. Mais c'est vrai que tu as toujours été éprise de justice. Dès ton plus jeune âge. Figurez-vous qu'un jour ...

-Non, pas cela, s'il te plait, n'en parle pas, l'interrompit Anne, qui avait rougi.

-Bien sûr que si ! Lorsque nous étions enfant, nous faisons nos devoirs ensemble, et je lui avais parlé de l'histoire de Jeanne d'Arc. Quelques jours plus tard, elle m'a demandé de lui construire une arbalète. Je l'avais réalisée avec quelques bouts de bois et des élastiques, et le lendemain matin, sans rien dire à personne, elle s'est levée plus tôt que d'habitude et avait guetté l'arrivée du bus des cadres dans la cour. Et elle a couru derrière, en agitant son arbalète, et en criant « Justice, justice ». Toute la caserne en avait ri plus d'une semaine.

Tout le monde éclata de rire, Anne avait rougi davantage encore, et Daniel dit à sa compagne qu'il comprenait pourquoi elle était devenue juge. Le mari de Judith était de plus en plus intrigué.

-Ton père était militaire ?

-Pas exactement. Le seul uniforme qu'il avait était son uniforme de cérémonie. Il faisait partie des personnels civils, avec le grade d'ingénieur général, et Pierre, qui était son adjoint, lui a succédé. Mais j'ai manqué à la plus élémentaire des politesses en ne vous présentant pas l'un à l'autre.

-Je suis Pierre de V. Le mari de Judith reconnut le nom de celui qui était en tête de sa hiérarchie, qu'il n'avait jamais rencontré, et se figea au garde à vous.

-Mes respects, mon ...

-Pas de ça entre nous, Pierre. Tu fais déjà partie de la famille et Denis t'aura expliqué ce que cette valeur représente pour moi. Et ceci sera valable également pour nos rapports professionnels, tant que nous serons en tête-à-tête. Nous nous reverrons prochainement, car je dois effectuer une tournée d'inspection au centre d'essais. En ce qui concerne le père de Denis, tu auras probablement lu son ouvrage sur l'organisation qui est une référence dans nos services. Mais laissons là le travail, nous sommes réunis pour une autre raison ce soir.

Il s'approcha de Marie.

-Je suis heureux pour Denis et pour toi. Vous n'auriez pas pu trouver mieux, l'un et l'autre, et je sais ce dont notre Pays est redevable à ta famille. Il raconta brièvement comment les ancêtres de Marie et Judith s'étaient illustrés dans l'histoire.

-Merci, dit Marie. J'avais remarqué à notre première rencontre son sens de l'honneur, et cela m'a plu tout de suite chez Denis. Et ce que je viens d'apprendre me rend doublement heureuse.

Anne-Sophie intervint pour dire qu'il était temps de passer à table, et ils prirent place dans la grande salle.

Un repas copieux les attendait, et la table qui leur était réservée était un peu à l'écart des autres. Un somptueux bouquet de roses rouges avait été disposé sur la table. L'ambiance était détendue, et une musique de fond y aidait. Lorsque Denis avait rencontré le patron pour l'organisation de la soirée, il lui avait apporté un CD de Bach en lui demandant de le faire jouer pour la soirée. Marie reconnut immédiatement les variations Goldberg.

-La musique de notre première soirée, dit-elle, émue.

Pierre, l'ami du père de Denis, demanda au futur couple ce qu'ils avaient prévu pour la messe de Mariage. Marie avait envisagé l'église de sa paroisse, et il lui demanda qu'elle le prévienne quand elle aurait pris contact avec le curé.

-Je m'occupe du reste, avait-il rajouté. Rien ne s'oppose à ce que la messe soit célébrée par un aumônier militaire. Denis et Marie lui donnèrent leur accord. Ils discutèrent ensuite de choses et d'autres, la glace était rompue, et ils décidèrent tous de se séparer vers vingt-deux heures. La journée avait été longue et riche en émotions pour chacun. Mais ils avaient décidé de se retrouver le lendemain après-midi dans un salon de thé avant que Pierre, Anne-Sophie, Anne et Daniel ne reprennent le chemin du retour. Judith et son mari, quant à eux, avaient réservé une chambre dans un hôtel et ne devaient repartir que deux jours plus tard. Denis déposa Judith et son mari devant chez Marie. Il était enfin seul avec elle.

Elle ne put attendre et l'embrassa dans l'ascenseur. En entrant chez elle, elle le tenait par la main, l'embrassa encore, elle posa son chapeau sur le canapé, et Denis en fit autant avec sa veste.

-Cette nuit, je veux être tienne, mon amour lui dit-elle, en se serrant contre lui. Viens. Pour notre première fois, je voudrais que tu me découvres d'abord. Plus tard, ils crièrent leur bonheur ensemble.

Le temps était magnifique le lendemain lorsqu'ils se réveillèrent. Ils étaient encore enlacés et s'embrassèrent. Ils préparèrent ensemble le petit-déjeuner et découvrirent qu'ils avaient les mêmes goûts.

-Je n'aimerais pas qu'ils sachent tout de suite, pour nous, dit Denis.

-De qui parles-tu ?

-Du travail. Pour ce qui nous concerne. J'aimerais leur annoncer notre mariage le plus tard possible. Serais-tu prête à jouer le jeu ?

-Bien sûr, mon chéri. J'ai réussi jusqu'à présent à ne rien montrer de mes sentiments pour toi, et je peux continuer. Tout a été si rapide, pour nous, je comprends ta situation. Moi non plus, je ne voudrais pas qu'ils se mettent à jaser. Elle se doucha ensuite, et en ressortant de la salle de bain, elle dit à Denis qu'elle avait une surprise pour lui.

-Regarde dans l'armoire, dans la chambre, la porte de droite. Il l'ouvrit et ne vit d'abord rien, puis il remarqua un carton, posé au fond. Il pensait qu'elle voulait lui montrer sa robe de mariée et il fut plus que surpris en découvrant le contenu du carton.

Celui-ci contenait un nécessaire de soins pour homme. Elle s'était placée derrière lui, et avait posé ses deux mains sur les épaules de Denis. Elle l'embrassa tendrement dans le cou en lui disant qu'elle attendait depuis longtemps qu'il ouvre ce carton. Il y avait aussi un trousseau de clés et elle lui dit que ces clés étaient maintenant les siennes.

Ils décidèrent de ne rien manger à midi, et Denis proposa à Marie de l'emmener visiter son appartement. Elle accepta avec joie en lui disant en riant qu'elle n'avait jamais vu l'autre d'un célibataire. En arrivant chez lui avec Marie, son voisin l'attendait.

-Bonjour Monsieur Denis, bonjour Madame. Nous avons eu une tentative de cambriolage hier soir, mais l'individu a été maîtrisé par un passant, et la police s'est chargée de lui. Il n'a pas pu aller plus loin que la porte de l'ascenseur.

-Probablement un désœuvré, ou une personne ivre, répondit Denis. Mais il pensa qu'il devrait malgré tout en parler avec Pierre dans l'après-midi. En arrivant devant sa porte, il regarda Marie au fond des yeux, pour lui dire qu'elle était la toute première personne à en franchir le seuil. Il lui donna un double de ses clés en lui disant qu'elle était aussi chez elle.

Marie visita avec ravissement l'appartement de Denis, et apprécia la décoration. Il lui avait dit qu'elle découvrirait peut-être son secret, mais pour la mettre sur la voie, il précisa que celui-ci était sur la table de nuit.

C'était un simple album photo qui l'attendait. C'est ce qu'elle crut à première vue mais il contenait plus que des photos. Elle s'assit sur le lit et commença à le feuilleter.

Cet album, il l'avait réalisé après le deuil qui l'avait frappé. Il contenait des clichés épars, glanés çà et là, qui retraçaient sa vie depuis son enfance jusqu'à la fin de son adolescence. Les premières pages étaient remplies d'instantanés sur lesquels elle reconnut Pierre, Anne-Sophie et leur fille, et deux autres personnes, les parents de Denis, ainsi que de belles photos réalisées aux Iles Canaries.

Cette série d'images occupait la moitié de l'album, et se terminait par une page sur laquelle une photo avait été arrachée. La double page suivante représentait une vue du désert. L'ocre du sable et le bleu du ciel, et il avait écrit en dessous « La traversée du désert ». En tournant la page, elle reconnut un poème de Lorca, la ballade de l'eau de mer.

La mer

Sourit au loin

Dents d'écume

Lèvres de ciel.

- Que vends-tu, ô fille trouble,

Poitrine découverte ?

- Ce que je vends, c'est l'eau

De la mer.

- Que portes-tu, garçon noir,

À quoi ton sang se mêle ?

- Ce que je porte, c'est l'eau

De la mer

- Dis, ces larmes salées,

D'où viennent-elles, mère ?

Ce que je pleure, c'est l'eau

De la mer.

- Mon cœur, et cette amertume

Profonde, d'où naît-elle?

- Bien amers nous rend l'eau

De la mer

La mer

Sourit au loin.

Dents d'écume

Lèvres de ciel.

Sur les pages suivantes, elle découvrit une série de croquis à la plume qui la représentait. En connaisseuse, elle en apprécia la finesse. Il l'avait dessinée, elle, de mémoire, lors de divers moments qu'ils avaient vécu ensemble. Elle reconnut la loge lors de leur première soirée, et bien d'autres moments. Seule le dernier croquis était différent, c'était un couple se mariant à l'église. Il avait écrit dessous « Quand écrira-t-elle ... » et elle regarda ce qui suivait. La page était vide, mais il avait glissé un stylo à plume à cet endroit de l'album.

Elle le prit et dessina quatre lettres, deux sur chaque feuille. N O U S. En rejoignant Denis, ses yeux rayonnaient de bonheur.

-Si tu savais tout ce que j'éprouve pour toi ... Je ne trouve pas les mots pour le dire.

-Tu commences à comprendre Lorca, répondit-il, en la serrant fort contre lui.

Ils se retrouvèrent tous au salon de thé en milieu d'après-midi. Denis relata l'incident de la veille à Pierre qui lui répondit de ne pas se tracasser à cause de cela. Ils prirent congé les uns des autres, mais avant de se séparer, il annonça à Pierre qu'il se rendrait bientôt à la capitale pour choisir les alliances, en compagnie de Marie.

9. ESCAPADE PARISIENNE

Quelques jours plus tard, Marie et Denis discutaient d'un stratagème qu'ils voulaient mettre en place, leur permettant de se retrouver après le travail, sans que personne ne se doute de rien. Il lui dit qu'il suffisait de passer ensemble une semaine chez l'un et une semaine chez l'autre.

-Nous pourrons arriver ensemble avec ma voiture, cela n'étonnera personne, tu habites sur le trajet que je prends habituellement. Comme j'emmène parfois Didier, cela n'étonnera personne.

-C'est une solution qui me convient, d'autant que ma vieille auto n'est plus très vaillante.

-Tu n'en auras plus besoin après notre mariage, mon amour.

Personne ne se douta de rien, et ils cachèrent à merveille leurs sentiments réciproques. Un soir, en quittant le travail, il lui suggéra de poser une journée de congé pour le milieu du mois de juin. Il souhaitait passer cette journée avec elle dans la capitale, et profiter du déplacement pour aller choisir leurs alliances.

Durant l'une des semaines qu'il passait chez Marie, il souhaita qu'elle lui montre quelques peintures. Il la regardait souvent peindre, mais il n'avait jamais vu la totalité de ce que contenaient les cartons à dessin.

-Je n'ai pas beaucoup de tableaux, mais beaucoup de dessins. Je vais te montrer le premier que j'ai réalisé, après notre rencontre. Elle ouvrit un carton posé contre le mur de l'atelier pour en retirer une feuille de grand format. Elle avait imaginé une collection de bijoux.

Elle avait travaillé de nombreuses heures pour réaliser ce superbe travail. Son dessin représentait une collection complète comprenant bague de fiançailles, alliances, collier, boucles d'oreilles, cheville et gourmette. Toute son âme transparaissait dans son œuvre, pensa Denis. Elle avait même songé aux détails, qu'elle avait redessiné en plus grand, en les disposant sur les bords de la feuille. Il était émerveillé.

-Ta création est magnifique, ma chérie, elle mériterait d'être commercialisée.

-Crois-tu que l'on puisse commercialiser les sentiments ? C'est mon cœur qui a guidé ma main. Elle était dubitative. Mais il réussit à la convaincre de présenter sa collection à un homme du métier, en disant que leur prochain déplacement constituerait le moment adéquat. Et que cette rencontre déciderait de leur avenir.

Ils étaient assis l'un à côté de l'autre, à l'avant de l'appareil. Il lui avait laissé la place près du hublot, pour qu'elle puisse profiter du paysage. En embarquant, elle avait dit en riant qu'elle prenait l'avion

pour la première fois. La météo était clémente, et ce vol en rappelait d'autres à Denis. Tous ceux de son enfance quand ils partaient en famille pour aller dans les îles. Mais aussi d'autres, plus tard, beaucoup moins confortables. Ceux de sa période militaire. L'avion se posa et ils débarquèrent, pour visiter ensuite les boutiques de l'aéroport, avant de prendre un taxi pour se rendre chez le joaillier où Denis avait acheté la bague de Marie. Il lui avait téléphoné deux jours plus tôt pour obtenir un rendez-vous, avant de réserver les deux places d'avion.

En entrant chez le joaillier, le vendeur le reconnut tout de suite.

-Bonjour Monsieur Denis, bonjour Madame. Je suis très heureux de vous revoir. Il avait remarqué la bague que portait Marie, et lui demanda si elle lui convenait.

-Vous avez réalisé un travail remarquable.

-Vous la portez à merveille, Madame, et autorisez-moi à vous féliciter pour votre décision à tous les deux. Comment puis-je vous aider ? Denis lui expliqua les raisons de leur présence.

-Nous sommes venus pour les alliances. Nous allons nous marier dans quelques mois. Le vendeur les pria de prendre place, puis se dirigea vers une vitrine, d'où il revint en portant un coffret, qu'il posa devant eux.

-Notre plus belle collection, précisa-t-il. Nous avons ici quelques modèles qui assortiraient parfaitement la bague que Madame porte déjà. Marie hésita entre deux modèles qui lui plaisaient, et demanda à Denis lequel il préférerait. Il les examina l'un après l'autre et fit son choix.

-Ce modèle me plaît le plus. Il avait reconnu dans l'alliance la griffe d'un maître-artisan. Le vendeur hocha la tête d'un air entendu. Il leur demanda de les suivre dans le bureau pour finaliser la vente. Cela fut réglé rapidement. Avant de partir, Denis dit au vendeur qu'il voulait lui présenter quelque chose. Il ouvrit le tube qu'il avait conservé à portée de main depuis qu'il était entré dans le magasin, en retira un rouleau de papier qu'il déploya précautionneusement et le posa devant le vendeur.

En voyant ce que Marie avait réalisé, il resta muet de stupéfaction. Après plusieurs dizaines de secondes, il appela son directeur.

-Pouvez-vous descendre, Monsieur Gérard, il faut absolument que vous veniez voir ce qui est devant moi. Il entra dans le bureau quelques instants plus tard, salua Denis et Marie avant de voir le dessin. Il l'examina longuement, avant de dire :

-C'est cela, c'est tout à fait cela ! Qui sont ces personnes ? demanda-t-il à son employé.

-Monsieur est un nouveau client, il nous a commandé une bague de fiançailles pour Madame, il y a quelques semaines, et ils sont venus aujourd'hui pour choisir leurs alliances. Monsieur m'a ensuite montré ce dessin. Denis se présenta, ainsi que Marie. En s'adressant à elle, il la félicita pour leur futur mariage, et la complimenta pour le collier de perles noires, qui n'avait pas échappé à son regard.

-C'est absolument remarquable, reprit le joaillier, c'est tout à fait ce que nous recherchions pour notre nouvelle collection, et je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. Probablement l'œuvre de Madame ? Mais je ne me souviens pas de vous avoir rencontré lors de nos expositions. Vous êtes une nouvelle créatrice ?

-Absolument pas. J'ai dessiné cela, mais je ne le trouvais pas particulièrement réussi.

-La porte vous est grande ouverte, Madame, si vous souhaitez rejoindre notre atelier de création. Je suis prêt à vous offrir d'excellentes conditions pour cela. Vous apportez un style nouveau. Je suis persuadé que vous auriez beaucoup de succès.

Ils n'étaient plus que tous les trois dans le bureau, le vendeur était sorti pour s'occuper d'autres clients. Marie lui expliqua qu'elle travaillait déjà, et qu'ils habitaient en province.

-Cela aussi pourrait s'arranger. Puis-je vous demander quel type d'emploi vous occupez ?

Denis lui répondit qu'ils travaillaient ensemble, dans le département photogravure d'une imprimerie, spécialisée dans le domaine de l'impression de prestige.

-Vous êtes probablement chez Arts-Graphiques. J'ai découvert récemment la nouvelle revue consacrée aux arts, que vous réalisez, c'est du très beau travail. Et je comprends que vous ne vouliez pas quitter cette Entreprise. Il proposa à Marie de lui acheter son dessin. Elle refusa tout net.

-Les sentiments ne se vendent pas Monsieur, mais si ce dessin vous plaît autant, je vous l'offre.

-Dans ce cas, je veux également faire un geste en contrepartie. Je vous offre à tous les deux vos alliances, et vous serez mes invités pour la journée.

Monsieur Gérard les invita pour le repas de midi dans un restaurant bien fréquenté. Ils reconnurent des visages qu'ils avaient vus aux actualités, et il salua certains d'entre eux. En les quittant, il leur dit que son chauffeur était à leur disposition, ainsi que la voiture.

Il leur avait recommandé de profiter de l'après-midi pour visiter la capitale, avant de retourner à l'aéroport. Leur tour des monuments s'achevait lorsque le chauffeur reçut un appel. Il expliqua qu'il devait les déposer un peu plus tôt que prévu à l'aéroport, parce que quelqu'un voulait les rencontrer.

Pierre les attendait dans le hall, et leur demanda de les suivre dans un salon particulier.

-Je pense que le moment est venu de tout dire à Marie. Ils étaient seuls tous les trois, et Marie voulut savoir de quoi il s'agissait.

-Il faut que tu saches que nous ne serions pas ici si ce qui vous unit tous les deux n'était pas aussi fort. Et ce que je vais te dire doit rester entre nous. Je sais que je peux te faire confiance. Denis travaille chez Arts-Graphiques, mais ce n'est pas tout. Il travaille également pour nous, je veux dire le corps des personnels civils, mais de manière informelle. J'ai réussi à l'intéresser à l'informatique, il y a quelques années, pensant que cela serait un excellent dérivatif.

Sans qu'il ne s'en rende compte, je lui ai confié la conception de quelques programmes adaptés à nos besoins, que nous utilisions déjà, et nous nous sommes aperçus que ce qu'il faisait répondait à un concept nouveau, en termes de programmation. Ses programmes tournaient de manière beaucoup plus efficace. Et il était impensable de laisser échapper de telles capacités.

Plus récemment, je lui ai confié la réalisation d'un nouveau type de programme. Très différent, puisque débouchant sur une utilisation plus pointue. Et nous nous sommes également renseigné sur ses fréquentations, avant d'assurer discrètement sa sécurité, et maintenant la vôtre à tous les deux. Nous y sommes tenus en raison des intérêts en jeu.

Afin de renforcer votre sécurité, il convient maintenant de vous équiper d'un système particulier. Pierre posa devant chacun un téléphone portable, en leur demandant ce qu'ils voyaient.

-A priori, dit Denis, ce sont des téléphones ordinaires, mais je me doute bien qu'il s'agit d'autre chose.

-En effet. Ils n'en ont que l'apparence. Ils sont beaucoup plus complexes. Ils sont équipés d'une fonction de localisation, avec un système d'appel d'urgence. Les communications s'effectuent sur un réseau cellulaire spécialisé et sécurisé. Gardez-les toujours sur vous. J'insiste, toujours ! Vous comprendrez qu'il n'y a pas de mode d'emploi, je vais vous expliquer les fonctions cachées. Après quelques minutes, Denis et Marie savaient les utiliser.

-A n'utiliser qu'en cas de nécessité absolue, leur dit encore Pierre. Mais ne vous en faites pas, vous n'aurez probablement pas à utiliser ces fonctions, sinon, vous pouvez les utiliser comme un téléphone ordinaire. Avec la différence qu'il n'y a pas d'abonnement.

En rejoignant le hall, Pierre leur souhaita un bon vol. Cette semaine-là, ils vivaient chez Denis, ils arrivèrent en début de soirée. Marie était restée songeuse durant tout le trajet. Elle parla enfin.

- Garde-moi toujours près de toi, mon amour. Il s'était rendu compte qu'elle était inquiète et la rassura.

Quelques jours plus tard le facteur livra un petit paquet à Denis. Celui-ci contenait les alliances. Un petit mot les accompagnait, qui les félicitait, et formulait le vœu de les rencontrer à l'avenir, signé de la main de Monsieur Gérard.

10. QUE CE CHEMIN

Les congés d'été approchaient, et ils avaient programmés trois semaines, de fin juillet à la mi-août. Denis avait loué un appartement à Madrid, près de l'arène, dans une rue calme, à quelques pas d'une station de métro. C'était la première fois que Marie était en Espagne. Elle fut enchantée de ce qu'elle découvrit, et plus particulièrement par l'architecture madrilène autour de Puerta del Sol. Lors d'une promenade, Denis l'emmena voir le temple de Debod. Elle n'avait pas oublié d'emporter quelques fusains et feuilles de papier, et s'empressa de croquer cet endroit, situé dans un parc sur les hauteurs de la capitale.

-J'aimerais revenir ici, lui dit-elle, une fois, à l'occasion d'une de leurs promenades.

-C'est envisageable, répondit-il. Mais je souhaiterais auparavant que tu découvres les Canaries. J'ai pensé aller là-bas pour notre voyage de noces. Elle s'en montra ravie, d'autant plus qu'elle avait demandé à plusieurs reprises quels étaient les lieux qu'il avait connu pendant son enfance.

Le sentiment qui les unissait se renforçait de jour en jour.

Le travail avait repris, et Marie était affectée à présent dans la section de Roland pour apprendre à réaliser les montages qui servaient à graver les plaques d'impression. Les efforts qu'elle déployait lui permirent d'être rapidement performante, et elle avait dépassé de loin les capacités de son ex-mari.

Denis et son supérieur s'entretenaient parfois des progrès qu'elle accomplissait. Certains regards ne lui avaient pas échappé, mais il ne voulut rien dire pour l'instant. Il ne pouvait pas, pour des raisons morales, s'occuper de leur vie privée. Mais Denis savait que, tôt ou tard, ses collègues devaient être informés de la situation. Vers la fin de mois de septembre, il demanda un entretien en particulier avec Monsieur Doroin.

-Merci de me recevoir, Monsieur Doroin. J'ai sollicité cet entretien parce que je dois vous annoncer une nouvelle. Je voulais que vous soyez le premier informé. J'aimerais votre accord pour organiser un verre de l'amitié, peu avant Noël, à mes frais, bien entendu, pour fêter un évènement. Son directeur lui demanda d'être plus précis, de telles célébrations étant rares chez Arts-Graphiques.

-Je suis heureux de vous annoncer mon mariage. Je devrais dire « notre » parce que vous connaissez ma future épouse. J'aimerais que cela reste une surprise pour tous jusqu'à ce que nous l'annoncions.

-Je m'en doutais un peu. Je l'avais bien observé le premier jour, et sa décision de divorcer n'était probablement pas étrangère à ce qu'elle a ressenti immédiatement pour toi. Car il s'agit bien de Marie, non ? Mais permets-moi avant tout de vous adresser à tous les deux mes meilleurs vœux de bonheur.

-Je vous remercie. Voici ce que j'ai prévu ... Denis ressortit du bureau, une demi-heure plus tard, le sourire aux lèvres. Le soir même, il parla avec Marie de son entretien.

Les séances d'entraînement avaient redémarrées, elles aussi. Nicole, Didier, Marie et Denis se voyaient tous les jeudis soirs. Chacun progressait selon son rythme, et il n'était pas rare qu'ils dînent ensemble ces jours-là. Marie avait remarqué que Didier et Nicole étaient de plus en plus intimes, et partageaient, eux aussi, beaucoup de points communs. Malgré les efforts de Didier, Nicole était parfois distante, comme plongée dans un autre monde. Plusieurs collègues l'avaient déjà remarqué, et un soir, elle se décida à leur parler.

-Je ne vous connaissais pas encore assez, mais ce n'est plus le cas. J'ai été mariée, mais je suis veuve. Mon mari a été emporté par une maladie, et il m'arrive parfois d'être nostalgique. Il ne faut pas m'en vouloir si je vous apparais parfois renfermée.

-Tu sais, chacun traverse des épreuves. Mais le plus important est de conserver les bons moments, répondit Marie. Et s'il n'y en pas, tant pis, mais il est toujours possible d'aller de l'avant. Le destin réserve des surprises.

-Et l'on rencontre toujours de nouvelles personnes prêtes à aider, rajouta Didier. Le lendemain, Nicole et lui arrivèrent ensemble.

Les affaires étaient florissantes pour Arts-Graphiques, et courant octobre, un bruit se répandit selon lequel de nouveaux clients s'étaient renseignés, au sujet de futurs travaux. Ceux-ci devaient même venir pour visiter l'Entreprise avant la fin de l'année. L'attention s'était focalisée sur ce projet, mais le personnel avait été informé que les réponses qu'il attendait seraient communiquées fin décembre.

Denis avait voulu organiser le verre de l'amitié et annoncer leur mariage dans la salle de l'atelier de montage. C'était la plus grande, elle convenait parfaitement. Deux jours avant la date prévue, une note de service informait le personnel qu'une réunion concernant un nouveau projet se tiendrait le vingt en fin de journée. Denis commença à préparer la salle le lendemain, avec l'aide de Didier, en alignant une série de tables qui devaient servir pour le buffet. Il avait prévu un traiteur.

Le jour qu'il attendait était arrivé. La réunion devait se tenir à dix-sept heures en présence de Monsieur Doroin, et le personnel de la photogravure avait commencé à se rassembler un peu avant. Un caméraman était également présent, pour immortaliser l'évènement.

Lorsque le directeur arriva, il jeta un coup d'œil circulaire pour s'assurer que tout le personnel était présent, et annonça que Denis allait leur expliquer la raison de cette réunion.

-Monsieur Doroin, Monsieur Gildon, mes chers collègues et amis, reprit Denis, vous avez tous vu que quelque chose se prépare, et je crois que vous aimeriez bien savoir pourquoi. Comme c'est l'usage dans ce genre de circonstances, je vais vous faire un petit discours, mais rassurez-vous, il ne sera pas long, et tiendra en trois points. Aujourd'hui, il va être question de promotion.

Mais pas de promotion au sens où vous l'entendez habituellement, à savoir la promotion professionnelle. Alors de quoi s'agit-il ... Eh bien, il va être question de la promotion en général, et plus particulièrement de promotion de l'individu.

Dans la vie, il arrive parfois que vous ayez à traverser des épreuves, ou encore à vivre des moments difficiles. Toutes ces choses qui vous laissent un goût amer dans la bouche. Mais heureusement, dans la vie il y a des moments beaucoup plus heureux, des moments qui vous remplissent le cœur de joie et qui vous font oublier les malheurs. Et aujourd'hui est un de ces moments, et j'ai voulu le partager avec vous.

Pour vous expliquer cela, je vais aborder immédiatement le premier point. Il y a quelques mois, j'ai rencontré quelqu'un. Je voudrais en premier lieu remercier Monsieur Doroin, qui non seulement a rendu cette rencontre possible, mais lui a permis aussi d'évoluer. Cette personne que j'ai rencontrée a eu droit également à son lot de souffrances, et cela nous a rapprochés. Nous nous sommes découverts, nous avons appris à mieux nous connaître, et à partager. Et un jour nous nous sommes dit que ... Nous nous aimons, et j'ai la grande joie de vous annoncer notre mariage qui sera célébré dans deux semaines. C'est officiel, les bans ont été publiés aujourd'hui.

L'ensemble des présents dans la salle se mit à applaudir, et Monsieur Doroin fit un geste d'apaisement pour ramener le calme, puis il demanda à Denis s'il comptait présenter sa future épouse.

-Et c'est l'objet de mon deuxième point, reprit Denis. Elle est actuellement chez son employeur, elle ne va pas tarder à me rejoindre, mais contrairement à ce que vous supposez, je ne pourrai pas vous la présenter.

Roland l'interrompit pour lui demander s'il se mariait avec la femme invisible, ce qui fit rire tout le monde.

-Ta remarque ne manque pas d'humour, mais tu ne crois pas si bien dire, tu vas comprendre pourquoi. En fait, quand je dis que je ne pourrai pas vous la présenter c'est pour une raison bien plus rationnelle. C'est tout simplement parce que ... Vous la connaissez déjà tous !

La salle était devenue silencieuse, certains regardaient Nicole, et il se tourna vers Marie en ouvrant les bras en lui disant « Viens mon cœur ». Marie rejoignit Denis qui l'embrassa et lui demanda si elle voulait dire quelques mots. C'était la première fois qu'elle s'exprimait devant tous ses collègues.

-Je voudrais tout d'abord vous remercier tous, pour m'avoir acceptée dans cette belle famille des Arts-Graphiques qui m'a apportée le bonheur. Elle se tourna vers Monsieur Doroin, et lui dit qu'elle sollicitait une faveur.

-Ce sera la seule chose que je vous demanderai. Sans vous, nous ne nous serions jamais rencontrés, accepteriez-vous d'être mon témoin pour le mariage civil ?

-Bien entendu, ma petite Marie, je te le promets. Mais tu sais que je suis également un homme d'affaires, et avec moi, tout se négocie. En contrepartie, il serait bien que tout le monde sache qui tu es, parce que, de toute façon, ces choses-là, tôt ou tard, finissent toujours par se savoir.

-D'autant plus, continua Denis, que cela fait l'objet de mon troisième point.

J'ai rencontré Marie il y a un peu moins d'un an. C'était une semaine avant qu'elle ne commence à travailler parmi nous. C'était un lundi matin, au bureau, il y avait Monsieur Doroin et Monsieur Gildon, mais ce jour-là, elle n'était pas venue pour un entretien d'embauche. Elle était venue pour

une raison toute différente, pour savoir. Elle voulait savoir, et n'oubliez jamais ce que je vais vous dire, pourquoi celui qui fut un mari indigne et dont nous ne prononcerons plus le nom à l'avenir, était rentré, le vendredi soir précédent, tout cassé et tout mouillé.

Et après avoir écouté mes explications, Marie a décidé de divorcer, elle préférait cela à la vie qu'elle menait à ce moment-là. Ce que je ne savais pas, c'est qu'elle m'avait aimé dès le premier regard. Et pour ma part, je me suis rendu compte de mes sentiments pour elle un peu plus tard. Ensuite, le temps a fait son œuvre, et vous connaissez maintenant la suite.

L'assistance était stupéfaite, elle ne s'attendait pas du tout à cela. Ils venaient de comprendre qui était Marie. Les commentaires commençaient à fuser, mais tous se calmèrent en entendant la voix du Directeur qui leva son verre à la santé des futurs époux. Denis les informa également, au cours des discussions qui suivirent, qu'il faudrait établir une liste des personnes souhaitant assister à la cérémonie religieuse, et que le départ s'effectuerait en groupe depuis Arts-Graphiques.

Avant de quitter Arts-Graphiques, Denis échangea quelques mots avec le caméraman, puis il quitta la société avec Marie. Ils avaient décidé d'aller à leur pizzeria habituelle pour le dîner. Ils venaient de commander, lorsqu'un groupe arriva. Des jeunes mariés. En passant à la hauteur de Denis, la mariée trébucha et se rattrapa à la chaise de Denis. Celui-ci l'aida à se relever. L'un des invités prit une photo de la situation, et la mariée remercia Denis. Il lui répondit qu'il leur souhaitait le plus grand bonheur, et elle ajouta qu'elle espérait la même chose pour Denis et sa compagne, en leur disant de faire bien attention à eux. Le ton de sa voix rappela un peu à Denis le ton qu'avait employé Emi, un an auparavant, alors qu'elle le mettait en garde contre sa sœur.

Ils terminaient le dessert, lorsque Denis vit arriver Emi. Elle n'était pas seule et était accompagnée par Denis, de la troupe de théâtre.

-Voici quelqu'un que je ne m'attendais pas à voir ici, dit Denis, en regardant Marie avec amour. Regarde bien au fond, n'as-tu pas déjà vu la jeune femme qui est assise avec ce grand gaillard ?

-Son visage ne m'est pas inconnu, mais je n'arrive pas à me souvenir. Qui est cette jolie personne ?

-Tu aurais dû la rencontrer, mais ce jour-là, elle était fatiguée. Il s'agit d'Emi. Et je constate qu'elle a trouvé aussi quelqu'un. Cela me fait plaisir pour eux. Ce qui les réunit, c'est le théâtre, c'est leur grande passion à tous les deux.

Emi, qui venait de s'apercevoir de leur présence, se leva pour venir les saluer. Elle s'adressa d'abord à Marie.

-Bonsoir, je ne sais pas qui vous êtes, et je ne veux pas le savoir. Mais si vous êtes la compagne de Denis, et il y a certains regards qui ne trompent pas, je vous souhaite à tous les deux ce qu'il y a de mieux. Mais je ne suis pas seulement venu pour cela. Je veux aussi dire à Denis que ma sœur ne devrait pas tarder à nous rejoindre. Tu sais que nous sommes fâchées, et je n'avais pas vraiment envie de la rencontrer. Mais elle a tellement insisté que j'ai cédé. Elle a, soi-disant, quelque chose de très important à me dire. Je voulais juste te prévenir, au cas où tu ne souhaiterais pas la voir.

-Je te remercie, Emi. En effet, je n'en ai pas envie. Mais comme nous venons de terminer, nous n'allons pas rester plus longtemps. Je vous propose à tous les deux de nous retrouver un peu plus tard au café Roy, pour faire plus ample connaissance. Qu'en dites-vous ? D'autant plus que j'ai quelque chose d'important à vous demander.

-Cela me convient. Vers vingt et une heure, dans ce cas, nous viendrons.

Avant de quitter la pizzeria, Denis demanda au serveur de faire porter à la table d'Emi la bouteille de champagne qu'ils n'avaient pas terminée, accompagnée d'un petit mot qui disait qu'il comptait absolument sur leur présence.

Emi et son ami retrouvèrent Denis et sa future épouse à l'heure convenue, et il leur présenta Marie.

-C'est amusant, dit le compagnon d'Emi, c'est la deuxième fois que nous entendons ce prénom ce soir. Denis dressa l'oreille, et Marie se fit attentive, elle aussi.

-Oui, reprit Emi, ma sœur est venue, mais elle n'était pas seule. Elle était avec son concubin, son «Bob », comme elle l'appelle. Je ne l'aime pas du tout. Mais peu importe, tu m'as dit que tu voulais nous demander quelque chose ?

-Oui, vous savez que vous êtes mes seuls amis, et j'aurais besoin de vous d'ici deux semaines. Marie et moi allons-nous marier, et je voudrais que vous soyez mes témoins. Le visage d'Emi s'illumina. Elle s'empressa de donner son accord, en rajoutant avec un sourire qu'elle était heureuse qu'il ait trouvé la bonne personne.

Le compagnon d'Emi les félicita à son tour, en disant que cela ne posait pas de problèmes, la troupe ne jouant pas en ce moment.

-Mais c'est une drôle de coïncidence, tout de même, les prénoms. Il avait hâte de parler de ce qui s'était passé à la pizzeria. Si vous saviez comme cela s'est passé, tout à l'heure ...

-C'est vrai que ce n'était pas triste, l'interrompit Emi. Tout d'abord, quand ils sont arrivés, la première chose qu'elle a vue a été la bouteille, et elle m'a remercié de l'avoir commandée. Elle a d'abord demandé deux verres de plus, et s'est servie.

-Mais je lui ai dit qu'elle pouvait seulement en boire à condition de trinquer au bonheur des amis qui nous l'avaient offerte. Ce qu'ils ont fait !

-S'ils avaient su au bonheur de qui ils trinquaient, ils se seraient étranglés, dit Marie, et plutôt deux fois qu'une. Tous les quatre riaient franchement.

-Mais ce n'est pas tout, ils se sont aussi engueulés ! C'est elle qui lui avait demandé de venir, mais il n'en avait pas envie. Au moment de payer, elle lui a dit de régler l'addition, mais il a dit qu'il ne payait que sa part. Et qu'il avait proposé de nous inviter, au lieu d'aller au restaurant, et qu'elle aurait très bien pu préparer quelque chose. Elle s'est énervée, en disant qu'elle n'aimait pas faire la cuisine et que s'il voulait continuer à la fréquenter, elle exigeait de lui qu'il paye le restaurant deux fois par semaine. Et ensuite, tout a dégénéré. Il lui a dit que Marie, au moins elle savait faire la cuisine. Elle l'a traité de tocard devant tout le monde en lui disant que s'il était si bien avec sa Marie, il n'avait qu'à

retourner chez elle. Et qu'elle lui laissait un mois pour partir s'il n'était pas d'accord. Il a cédé, mais en rajoutant qu'il n'était pas question pour lui de retourner chez son ex-femme, parce qu'il l'avait quitté pour elle, et ils sont partis, sans même nous dire au revoir.

-Cela, dit Denis, ce n'est pas vrai. Un soir, il est rentré, et ses affaires étaient sur le palier. C'est elle qui a demandé le divorce. Et il n'y a pas de coïncidence. Il n'y en a pas parce qu'il n'y a pas deux Marie. Nous parlons de la même depuis que vous êtes arrivés ! Et c'est vrai aussi que tu es une fée au logis, mon amour, dit-il à Marie en la regardant tendrement.

-Génial, absolument génial, s'écria l'ami d'Emi. Il faudra que nous nous en inspirions si nous devons un jour improviser sur scène.

Judith et son mari devaient arriver la semaine suivante, et pour leur éviter des frais, Marie avait suggéré de leur prêter son appartement, pendant qu'elle serait avec Denis. En attendant leur arrivée, ils passeraient seuls le réveillon de Noël.

Ils n'avaient rien prévu de particulier, leur bonheur leur suffisait, mais Denis voulut tout de même faire plaisir à Marie. Dans son salon, il installa une simple crèche, qu'il décora avec beaucoup de goût, et Marie avait prévu de préparer les agapes dans l'après-midi. Denis, de son côté, avait décidé de faire quelques emplettes. Il voulait offrir à Marie quelques couleurs pour artiste, qu'il acheta au magasin d'art, avant de passer dans un magasin de musique, où il fit l'acquisition d'un coffret de CD, une intégrale d'Albeniz. En rentrant, il s'aperçut que Marie avait dressé la table. Elle lui demanda de préparer l'apéritif, mais elle ne voulait pas qu'il entre dans la cuisine. Ce sera une surprise, avait-elle dit.

La surprise fut de taille pour Denis. Elle avait préparé des tapas en entrée, une paella et des quesadillas pour le dessert. Elle n'avait pas ménagé ses efforts, et Denis savait tout le travail que nécessitaient ces mets typiques. Il était très sensible au geste qu'elle avait fait pour lui rappeler les heureux Noëls d'antan, et la serra longuement dans ses bras pour la remercier, tout en l'embrassant tendrement.

Ils s'étaient assis au salon, à la fin du repas, et virent qu'il y avait trois petits paquets posés près de la crèche. Marie ouvrit d'abord les siens. Denis fut le plus surpris en découvrant la montre bracelet qu'elle lui avait achetée. Ils écoutèrent ensuite Albeniz, avant de se rendre à la messe de Noël. Un autre moment d'émotions partagées.

Sur le chemin du retour, elle lui demanda ce que la religion représentait pour lui, et il lui exposa son point de vue. Denis attachait plus d'importance aux valeurs humanistes et considérait Dieu comme un architecte, mais sans négliger les traditions. Ils reparlèrent également de leur mariage, Pierre s'était occupé de toute l'organisation.

Judith et son mari arrivèrent deux jours plus tard. Ils les accueillirent à l'aéroport, avant d'aller chez Denis, où ils devaient passer la soirée. Denis les ramena ensuite à l'appartement de Marie. Ils ne s'étaient pas vus depuis Pâques, et c'est avec beaucoup d'émotion que Marie retrouva sa sœur.

-C'est merveilleux, dit-elle, tous les gens que j'aime sont près de moi.

Pour la cérémonie religieuse, il avait été prévu que Judith soit le témoin de Marie, et Anne celui de Denis. Anne-Sophie et le mari de Judith devaient les conduire à l'autel, et ils avaient rencontré à plusieurs reprises le curé de leur Paroisse, en vue de préparer la célébration. A l'occasion de l'une de ces rencontres, le curé leur avait dit qu'il n'officierait pas personnellement, mais que l'évêché avait décidé qu'un autre homme d'Eglise s'en occuperait. Ce sera une surprise, avait dit le prêtre.

Le réveillon de la Saint Sylvestre avait été organisé chez Denis. Marie et Judith passèrent une partie de l'après-midi en ville, pour d'ultimes emplettes, tandis que Denis et son futur beau-frère étaient restés dans l'appartement.

Ils évoquèrent les travaux particuliers que Denis réalisait pour le compte de Pierre, mais sans trop entrer dans les détails. Le courant passait bien entre eux, et ils savaient qu'ils pouvaient mutuellement se faire confiance. Marie et Judith arrivèrent peu après, les bras chargés de paquets. La soirée fut surtout consacrée à lier plus amplement connaissance et Denis apprit qu'étant enfant, les deux sœurs dessinaient souvent ensemble, en se chamaillant, et que l'une comme l'autre étaient douées pour le dessin. Judith, de deux ans la cadette, avait par ailleurs suivi les mêmes cours aux beaux-arts.

-En ce qui me concerne, j'ai surtout réalisé des paysages, depuis que nous sommes dans le Pacifique, j'en profite, tant que nous y sommes.

-Et tu as bien raison, reprit sa sœur, il faudra que tu me montres cela, un jour.

-Nous pourrions aussi vous rendre visite, les interrompit Denis. Mais pas tout de suite. Et il ne faudra pas oublier tes fusains, ma chérie. Mais pour l'instant, nous ferons bientôt un autre voyage. Il se leva, ouvrit un tiroir, en retira une enveloppe qu'il donna à Marie. Notre voyage de noces, lui dit-il en l'embrassant. Il avait réservé deux places dans un vol sur Las Palmas, qui devait décoller le lendemain de leur mariage, et expliqua à Marie que l'hôtel ne serait pas nécessaire.

-Nous serons dans la maison que mes parents avaient achetée là-bas, et qui sera dorénavant notre maison de vacances. Et je suis sûr que tu t'entendras très bien avec tes nouveaux voisins. Ce sont des gens charmants. J'ai aussi préparé un petit programme pour te permettre de découvrir le Pays, mais je ne t'en dirai pas plus pour l'instant.

A minuit, ils échangèrent les traditionnels vœux de bonne année, et dégustèrent une bouteille de champagne avant de se quitter.

Le rendez-vous à la mairie avait été décidé pour le vendredi suivant, en milieu d'après-midi. Le maire leur rappela les devoirs des époux, avant de leur demander leurs consentements. Emi et Monsieur Doroin signèrent en qualité de témoins civils, non sans que Denis leur rappelle à l'issue de cette formalité que la messe de mariage devait se tenir à partir de quinze heures le lendemain. Un bus avait été prévu ce jour-là pour les personnes de l'Entreprise souhaitant y assister, ainsi que Pierre

l'avait souhaité. Des considérations pratiques, en raison de la présence de personnalités, avaient dictées son choix, mais il n'en avait pas parlé à Denis.

Marie et Denis se tenaient devant l'autel. Le curé souhaita la bienvenue à l'assemblée et présenta l'officiant. C'était l'Evêque aux armées. En prenant la parole, il remercia pour leur présence tous les présents, mais plus particulièrement le secrétaire d'Etat qui n'était autre que la personne que Denis avait rencontré à Paris dans le bureau à Pierre.

Marie, comme il avait été prévu, fut conduite à l'autel au bras du mari de Judith, et Denis le fut par Anne-Sophie. Avant que la célébration proprement dite ne commence, le Secrétaire d'Etat rendit un hommage vibrant aux disparus, qu'il conclut en disant qu'il n'occuperait probablement pas ce poste s'ils étaient encore là. Beaucoup d'anciens collègues du père de Denis assistaient à la messe, et ils avaient tous endossés pour la circonstance leurs uniformes de cérémonie. Denis, quant à lui, tenait précieusement une bible que Marie lui avait offerte et dans laquelle elle avait écrit quelques mots.

... Tu es mon seul amour pour l'éternité.

L'émotion était à son comble lorsque l'assistance entendit le oui des futurs époux, avant qu'ils ne ressortent de l'église, pour se rendre dans la salle paroissiale attenante, dans laquelle une collation avait été préparée pour les invités.

A la demande de Denis, le cameraman qui avait réalisé la première vidéo chez Arts-Graphiques s'était rendu sur les lieux pour filmer leur engagement, et Denis lui remit une enveloppe à l'issue de la cérémonie. Outre le paiement de la prestation, celle-ci contenait un message manuscrit destiné à être collé sur une copie des vidéos, et qui devait être envoyée par la suite au nouveau domicile de Robert. Ce message disait:

« N'oublie pas ma promesse, mais saches que je n'ai jamais rien entrepris à ton encontre. Tu es seul responsable de la situation dans laquelle tu te trouves. Puisse notre Seigneur t'accorder la paix des sens et te pardonner le mal que tu as fait »

11. LE DOIGT DE DIEU

Lundi, huit heures trente, à l'aéroport.

Marie était impatiente de découvrir enfin ces îles dont il lui avait tant parlé. Pour que le vol soit le plus agréable possible, deux places en première classe avaient été réservées par Denis, et le trajet devait se dérouler en un peu moins de quatre heures.

En entrant dans l'avion, il remit à l'hôtesse un petit paquet, en lui demandant de le poser sur le plateau de Marie, lors du service à bord. Ils s'assirent sur leurs sièges, l'avion décolla, et les conditions ce jour-là permirent de profiter pleinement du paysage. Après une heure de vol, ils franchissaient les Pyrénées, et les repas furent servis. En découvrant le petit paquet, Marie dit à Denis qu'il avait encore fait des folies pour elle.

-Cela ne m'a rien coûté, répondit Denis, si ce n'est le bonheur de partager avec toi. Et ce qui est à moi est aussi à toi, maintenant. Le contenu se révéla être une clé, qu'elle avait déjà vu chez Denis, accompagnée d'une mention de la main de son mari. « La llave de tu casa », qu'il traduisit pour elle.

-La clé de ta maison. Mais je n'y serais jamais revenu sans toi. Elle est située dans un charmant petit village, dans le sud de l'île, à l'écart des zones touristiques. Je suis sûr que cet endroit te plaira, et t'inspirera. Tu feras aussi la connaissance de Juan, qui a bien connu mon père, ainsi que de sa famille. Des personnes rares. Mais nous ferons aussi un peu de tourisme, je tiens à te montrer les endroits que j'aime. Tu verras notamment un rocher, auquel se rattache des légendes, mais je ne veux pas t'en dire plus pour l'instant.

L'heure qui suivit leur permit d'écouter de la musique, avec l'équipement qui était à leur disposition. Cinq programmes étaient disponibles, et sans se concerter, ils optèrent pour le même concert de musique classique. L'avion maintint son altitude de croisière encore presque une heure, avant de commencer à descendre pour se poser à Las Palmas. Les deux premières îles que Marie put distinguer étaient Lanzarote et Fuerteventura.

Une voix résonna dans les haut-parleurs pour annoncer l'imminence de l'atterrissage et informer les passagers des consignes d'usage, tandis que Marie regardait par son hublot. Denis lui expliqua qu'elle ne tarderait pas à voir un champ d'éoliennes.

-Et que sont ces grandes surfaces blanches ?

-Ce sont des serres, essentiellement des bananeraies.

Ils étaient arrivés. En débarquant, ils récupérèrent leurs bagages avant de se rendre à l'agence de location où Denis avait loué une voiture. Il avait choisi de prendre la route longeant la côte, pour apprécier le paysage marin. Après une cinquantaine de kilomètres ils roulaient en hauteur le long d'une falaise, avant de redescendre après un virage serré vers un charmant petit port de pêcheurs. Denis bifurqua à l'entrée de celui-ci, pour remonter dans la vallée.

-Nous sommes presque au but, ma chérie. J'ai prévenu Juan de notre arrivée, et il y aura probablement un petit rassemblement pour nous accueillir.

En arrivant, ils virent toute une foule qui les attendait sur la place du village. Une estrade avait été installée pour l'occasion, et Juan vint ouvrir la porte de Marie. Denis sortit à son tour et lui serra la main. Ils étaient heureux de se revoir. La première chose que Denis apprit était la promotion de Juan. Il était depuis peu le maire du village.

Il leur demanda de les suivre sur l'estrade, et s'adressa à ses concitoyens, pour présenter Denis et Marie. Une enfant, qui les attendait sur place, remit à Marie un bouquet de roses, et en face d'eux ils découvrirent un calicot attaché entre deux maisons qui leur souhaitait la bienvenue. Ils applaudirent tous, lorsque Marie embrassa la fillette, et Juan leur expliqua en prononçant un petit discours qui était Denis. Beaucoup se souvenaient de lui étant enfant, et quelques-uns l'avaient reconnu.

Il termina son propos en souhaitant beaucoup de bonheur aux jeunes époux, non sans rappeler que le soir même serait soir de fête pour tous en leur honneur. Juan, qui observait Denis, s'aperçut qu'il semblait chercher quelqu'un parmi la foule.

-Où est Braulio ? demanda Denis

-Il est allé avec la voiture devant ta maison, pour décharger vos bagages. D'ailleurs le voici qui revient. Ainsi qu'il l'expliqua à Marie, Braulio était son fils, et la famille s'était agrandie, avec la fille de Braulio, qui avait cinq ans. C'est elle qui avait offert les fleurs. Le fils de Juan les félicita tous les deux et dit à Denis qu'il s'était marié avec Carmen, la fille de leurs voisins. Denis se souvenait d'elle, ils jouaient souvent ensemble, lorsqu'ils étaient enfants.

Juan remit à Denis les clés de sa maison. Un double qu'il conservait, pour s'occuper de la maison, ou y effectuer de menus travaux d'entretien. Marie avait hâte de la découvrir pour pouvoir s'y installer. Ils se promenèrent un peu dans le village, en se tenant par la main, tout en prenant le chemin qui y conduisait.

-Notre maison, dit-il à Marie, en lui ouvrant la porte, si tu savais comme je suis heureux d'y être enfin avec toi. Il y a une piscine à l'arrière, mais c'est encore un peu frais. En janvier il ne fait que vingt-deux degrés en moyenne, mais en saison, la température monte au-delà de trente degrés. Nous aurons tout loisir de nous baigner en été. Il pleut très peu, et ces îles sont appelées les îles de l'éternel printemps.

Après s'être préparés, ils retournèrent sur la place du village où des tables avaient été dressées. Il y avait aussi un groupe folklorique typique, qui commença à entonner des chants après qu'ils se furent assis. Ils étaient en compagnie de la famille de Juan qui leur avait réservé les places d'honneurs. La soirée se termina fort tard, avant qu'ils ne puissent à nouveau se retrouver seuls, leurs têtes remplies des moments merveilleux qu'ils venaient de vivre. Leur amour se reflétait dans leurs yeux.

Un autre moment encore plus merveilleux commençait pour eux.

Le lendemain matin, il regardait une fois de plus sa femme s'éveiller. Son cœur battait plus vite à chaque fois qu'elle ouvrait les yeux. Il embrassa tendrement sa bouche si douce.

-Tu es ma vie, dit-elle en le regardant avec amour. Rien d'autre que toi ne compte pour moi. Que veux-tu faire aujourd'hui ? Il avait prévu d'aller se promener un peu en fin de matinée pour lui montrer une petite plage. En quittant la maison, un peu plus tard, ils s'engagèrent sur la route traversant le village, qui se transforma rapidement en un chemin. Ils marchaient lentement, pour bien s'imprégner des beautés du paysage.

Marie s'était étonnée, lorsque Denis n'avait pas bouclé la porte en partant, mais Denis lui avait expliqué qu'il n'y avait jamais de vols. Il suffisait de demander, si quelqu'un avait besoin de quelque chose.

-Si nous devons croiser quelqu'un, ne t'étonne pas si je passe devant toi. El caballero en primero.

-Ce qui veut dire ?

-L'homme en premier. Les étrangers qui voient cela pour la première fois pensent que c'est du machisme, mais ce n'est pas du tout le cas. Il faut comprendre gentilhomme, plutôt qu'homme, et c'est une tradition. Il ouvre le chemin pour écarter les obstacles à sa belle. Comme un chevalier servant. Au détour d'un virage, ils croisèrent un ancien que Denis présenta à Marie. C'était Pablo, Le père de Juan, expliqua-t-il. Pablo n'avait jamais vécu ailleurs et allait pêcher tous les matins.

-J'ai réussi à attraper des saumons, je t'en déposerai un chez toi.

-Merci Pablo, la porte est ouverte, tu trouveras le réfrigérateur tout seul.

Ils reprirent leur marche, et après une vingtaine de minutes, ils arrivèrent au bord de la mer. Marie s'empressa de déballer ses fusains, et commença à dessiner ce qui l'entourait. Une plage perdue au milieu des rochers, en face de quelques récifs. Elle travailla plus d'une heure et il observait le talent que son épouse déployait pour rendre au mieux les plus infimes détails. Elle s'interrompait parfois, ils se regardaient sans parler. La symbiose parfaite.

-J'en ferai un tableau, en rentrant, et je leur enverrai.

-Mais il faudra qu'il soit terminé avant le quinze août, si c'est possible. A cette date, les îles célèbrent la Virgen de la Candeleria qui est la sainte patronne de l'archipel, et je suis sûr qu'ils apprécieront ton geste.

En début d'après-midi, avant qu'ils ne rentrent chez eux, elle lui demanda lequel était le rocher des légendes, parmi ceux qu'elle voyait. Il lui répondit qu'il était situé à un autre endroit de l'île, et qu'il avait prévu d'y aller le lendemain.

Il lui avait expliqué la veille qu'ils devaient partir assez tôt, et elle prépara un panier-repas. Ils prirent la route peu après, en direction de l'aéroport, mais en le dépassant, pour continuer sur l'autoroute, qu'ils quittèrent après Las Palmas. Ils roulèrent encore une dizaine de kilomètres, et après être rentrés dans Agaete, il trouva un parking où il gara la voiture. Marie avait peu parlé pendant le trajet, elle admirait les paysages qu'ils traversaient, bien différents de ceux auxquels elle était habituée.

Une marche de quelques minutes les mena dans la baie, que le beau temps rendait splendide, et elle sut immédiatement en regardant autour d'elle quel était le rocher magique. Il lui expliqua la légende que des générations de pêcheurs se racontaient.

-Ce piton rocheux que tu vois au milieu de l'eau est appelé Dedo de Dios par les insulaires, ou si tu préfères, le Doigt de Dieu, en français. La légende dit que Dieu a posé là un morceau de l'un de ses doigts pour servir de repère aux navigateurs, afin qu'ils retrouvent le chemin du port s'ils s'éloignent trop et qu'ils ne voient plus l'île. Mais ce n'est pas tout, elle précise aussi que le marin qui a aimé, s'il traverse une violente tempête, saura aimer encore une fois plus tard s'il revoit ce rocher.

-Ton histoire m'enchanté, mon amour, lui dit-elle en se serrant contre lui. Elle me rappelle un peu la mienne, mais pour moi, j'ignorais tout de l'amour avant de te connaître. Je ne peux pas imaginer un seul instant que nous ne naviguions pas ensemble pour toujours.

-A propos de navigation, comme il reste un peu de temps avant de rentrer, nous allons nous arrêter à Las Palmas. Je veux te montrer un musée. Celui de Christophe Colomb. L'intérieur de l'une de ses caravelles y a été reconstitué. Marie apprécia le détour, et en rentrant elle se précipita sur ses fusains. Elle travailla plus de deux heures à dessiner une caravelle entrant dans la baie d'Agate, avec deux silhouettes enlacées sur le pont. L'une d'elles pouvait laisser supposer Emi.

Le lendemain matin, Marie, par pur réflexe, sortit après le déjeuner ... pour chercher le courrier dans la boîte aux lettres. Elle se rendit compte de son erreur en ouvrant la boîte qui était vide.

-Aïe, s'exclama-t-elle fortement. En voulant remonter sur le perron, elle avait fait un faux pas et s'était tordu la cheville. Son mari accourut à son secours. Il avait entendu le cri de douleur qu'elle avait poussé, et s'empressa de l'aider à rejoindre le salon, en la soutenant, où elle s'assit sur le canapé. Sa cheville avait commencé à enfler et son visage grimaçait. Denis appela Juan au téléphone pour lui expliquer ce qui venait de se produire, et il lui répondit qu'il allait envoyer quelqu'un.

Il y avait peu de médecins dans le secteur, mais il connaissait une chiropraticienne dans le village voisin, qui savait s'occuper de ce genre de problèmes. Celle-ci arriva une demi-heure plus tard. Elle s'appelait Trinidad, et c'était une charmante jeune femme d'environ trente-cinq ans. En arrivant, elle déposa sa mallette, en sortit une bougie qu'elle posa sur la table du salon, et qu'elle alluma. Elle observa ensuite Marie quelques instants, les yeux mi-clos.

-Je vois, dit-elle. Trinidad ne parlait que l'Espagnol, et Denis dut se faire l'interprète des quelques questions et réponses, relatives aux circonstances de la chute de Marie et des douleurs qu'elle ressentait. Elle procéda ensuite à quelques manipulations, Marie ressentit une nouvelle douleur, très brève, et moins forte que celle de son malencontreux passage sur l'escalier. Sa souffrance commençait à s'atténuer. Elle plaça alors un cataplasme autour de la cheville, en recommandant à Marie de rester allongée jusqu'en fin de matinée.

Trinidad, qui était restée concentrée sur sa tâche, annonça qu'elle repasserait en fin de journée pour changer le cataplasme, et donna à Denis un sachet contenant quelques herbes. De quoi faire deux infusions qui finiront de calmer la douleur, précisa-t-elle. Denis voulut lui régler son dû mais elle n'accepta pas de paiement.

-Je sais qui vous êtes tous les deux. Tu es le fils des Français, qui venaient ici. Tout le monde te connaît, mais personne ne savait que tu étais marié. Et vous avoir rencontré me suffit en guise de salaire. Je suis heureuse d'avoir rendu service. C'est la roue du destin qui a provoqué notre entrevue. J'avais peut-être une dette envers vous, dans une autre vie ! Et ne vous étonnez pas si je parle ainsi, je suis adepte de la philosophie orientale. Elle est très importante pour moi.

-Je sais ce qu'est le Karma, répondit-il. Et dans un autre domaine, je pratique le Zen-o-Zen, ou si tu préfères, la réaction avant l'action. Mais seulement lorsque je m'entraîne. Nous pratiquons tous les deux une discipline des arts martiaux, et nous apprenons à utiliser la force de l'adversaire pour le vaincre. Ces explications intéressèrent Trinidad, qui leur demanda ensuite leurs dates de naissances. Elle proposa de réaliser leurs horoscopes orientaux, en leur disant qu'elle reviendrait en fin d'après-midi pour en parler, après avoir renouvelé le cataplasme.

Ce qui était arrivé à Marie constituait un évènement pour le village, et beaucoup d'habitants voulurent les aider. La première qui leur rendit visite fut Carmen, qui était de repos. Elle parlait assez bien le français, qu'elle avait appris au contact des clients dans l'hôtel où elle travaillait comme réceptionniste. Elle s'occupa de tout et leur avait apporté de quoi préparer le repas de midi. Marie la remercia chaleureusement.

-Tu sais, Marie, je m'occupe de la maison une fois par semaine, quand personne n'y vit, et cela ne me dérange pas d'en faire un peu plus, maintenant qu'elle est habitée. C'est triste, une maison vide, mais c'est triste aussi une maison sans enfants. J'espère que vous en aurez également. C'est normal quand deux personnes s'aiment. Et je suis sûre que cela vous rendra encore plus heureux. Tu ne peux pas imaginer le bonheur que c'est d'avoir un enfant, et notre fille est l'amour de notre vie, à Braulio et à moi.

Plusieurs visites se succédèrent au courant de l'après-midi. La femme de Juan vint leur porter un biscuit, d'autres des fleurs, ou encore des dessins que les enfants avaient réalisés. Marie était ravie de toutes ces petites attentions et aimait de plus en plus ces gens simples qui avaient le cœur sur la main.

Les deux infusions avaient fait leur effet, et Marie ne ressentait presque plus la douleur lorsque Trinidad revint plus tard. Elle s'occupa d'abord des soins, puis ouvrit un grand rouleau de papier qu'elle avait apporté.

Elle s'était inspirée de la méthode des quatre colonnes du destin pour réaliser leur horoscope, qui représentait leurs personnalité, leur émotionnel, leur attitude quotidienne et leur moi profond. Les conclusions qu'elle en avait déduites étaient proches de la réalité, ce qui surprit Marie. Mais elle leur précisa que tout n'était pas forcément exact, et qu'il fallait surtout comprendre cela comme une idée générale. Rien, dans cet horoscope, ne permettait de prédire un quelconque avenir, mais elle dit malgré tout que même s'ils devaient être séparés, ils continueraient à être heureux ensemble. La seule certitude qu'elle put déduire était l'harmonie parfaite de leur couple.

Le lendemain, Marie n'avait plus mal. Ses douleurs avaient complètement disparu. Elle n'avait jamais guéri aussi vite, et dit à Denis que les médecines orientales avaient du bon. Il dut insister pour qu'elle se repose encore ce jour-là, en disant qu'il s'occuperait de tout, et elle se mit à dessiner.

Elle réalisa deux superbes portraits, le premier était celui de Carmen, et le second celui de Trinidad. Elle avait représenté cette dernière à l'intérieur d'un temple bouddhiste, à côté d'une statue et il semblait émaner de Trinidad une lumière tout autour de son corps. Denis admira longtemps ce portrait, et Marie lui dit qu'elle peindrait en jaune d'or les reflets lumineux qui entouraient sa soigneuse, à leur retour.

-Et qu'allons-nous faire demain, mon amour? demanda-t-elle à son époux, après le repas du soir, alors qu'ils écoutaient un peu de musique.

-J'ai prévu une excursion. Nous irons sur l'île de Ténérife. Je suis sûr que tu n'as jamais vu un aquarium géant par le dessous. Pour y aller, nous prendrons le ferry, et un bus nous attendra pour une excursion sur l'île, et nous terminerons par la visite de cet aquarium, qui est situé dans un parc animalier. Et avant de revenir en France, nous irons encore sur deux autres îles. Et comme d'habitude

-Oui, je sais, l'interrompit-elle. Ne pas oublier les fusains ! Pour les deux autres îles, c'est quand ?

-En milieu de semaine prochaine, ensuite, il faudra songer au retour.

Ils étaient main dans la main à bord du ferry qui les menait vers Santa Cruz. Il n'y avait pas de vent et la traversée fut agréable. Ils avaient pris place à l'avant du bateau pour regarder la mer et Marie repensait à la légende du rocher.

En débarquant, ils furent tout de suite pris en charge par le guide qui leur indiqua le bus qu'ils devaient prendre. Le groupe de visiteurs comptait une vingtaine de personnes, de diverses nationalités. Denis ne faisait pas attention à ce que le guide racontait, les discours habituels à l'intention des touristes. Il expliqua à sa femme qu'il avait choisi cette excursion parce que le trajet devait passer par le Pic du Teide, un ancien volcan, où le paysage était particulièrement désolé. Une pause y avait été prévue.

Marie profita de cette halte pour esquisser quelques croquis. Denis adorait la regarder quand elle dessinait. L'accompagnateur s'était rapproché d'eux, et poussa un sifflement d'admiration devant son travail. Il lui demanda en Allemand d'où elle venait, ce qui amusa Marie. Denis répondit pour elle en disant qu'ils étaient en voyage de noces, et qu'ils retournaient sur Grande Canarie le soir même.

Ils reprirent la route pour se rendre au parc. Ils disposaient d'une heure avant de repartir, et Marie s'extasia après s'être rendue sous l'aquarium, tout en réalisant quelques nouveaux croquis. Elle visita aussi la nurserie aux perroquets, et observa le travail des soigneurs. Elle savait déjà qu'elle ramènerait de merveilleux souvenirs en France.

Sur le retour, Denis s'arrêta à l'aéroport pour réserver leurs places sur la compagnie intérieure, en vue de leur ultime excursion. Les réservations comprenaient également les transferts. Ils devaient voler jusqu'à Arrecife, où un bus les conduirait dans le nord de l'île, pour embarquer et se rendre à l'île de la Graciosa.

-Notre dernière excursion avant de rentrer, dit Marie, en passant le contrôle, quelques jours plus tard.

Malgré la durée toute relative du vol, ils eurent droit à un service à bord remarquable. Le personnel de bord était charmant. Dans le bus qui les conduisait vers le port d'Orzola, Marie observa le paysage qui était très différent de celui de Grande Canarie. Ils passèrent près de plusieurs volcans.

Marie demanda quelques précisions concernant cette île, et il répondit que c'était la plus petite île habitée, et qu'il n'y avait là-bas que quelques centaines d'habitants regroupés dans un gros village.

Il y avait un peu de vent, mais le ciel était clair, et ils prirent place malgré tout à l'avant du bateau, pour regarder le paysage. La traversée devait durer une demi-heure, et à mi-chemin, Denis fit observer à Marie une autre île, située plus loin.

-Cette île s'appelle Alegranza. Elle n'est plus habitée depuis quelques décennies, et il n'y a pas de moyens pour s'y rendre, si ce n'est en louant un bateau. Mais j'aimerais malgré tout y poser une fois les pieds. Peut-être plus tard, je ne sais pas encore.

Marie le regarda d'un air étrange. Sa voix avait subitement pris une tonalité inhabituelle, comme si une autre personne parlait. Cela troubla Denis.

-Quand tu y seras, je serai avec toi.

Ils approchaient de la côte et elle vit depuis le bateau que toutes les maisons étaient de la même couleur, blanches, avec des encadrements de portes et fenêtres bleus. La première chose qui frappa Marie en mettant pied à terre fut les rues. Elles étaient toutes de sable.

Ils flânèrent toute la matinée, en s'amusant à compter les voitures. Il n'y en avait guère qu'une dizaine sur toute l'île. Marie réalisa aussi de nouveau plusieurs croquis, notamment de jardins, devant les habitations, qui n'étaient délimités que par de simples pierres volcaniques, dans lesquels poussaient des cactus et des géraniums acclimatés.

Après s'être restaurés, ils partirent en direction du volcan, situé quelques centaines de mètres plus loin, avant de revenir vers le village, où Marie s'émerveilla en voyant les oiseaux de mer. Ils n'étaient pas du tout effrayés par leur présence et se livraient à un ballet incessant sous leurs yeux. Certains se posèrent tout près, pour les observer.

-Le temps a passé trop vite, dit Marie, avant de repartir. C'est si beau ici. Il faut que cet endroit soit préservé. Il pensait la même chose. Ils reprirent le bateau vers dix-sept heures. Peu avant vingt et une heures, ils étaient de retour chez eux.

La fin de leur voyage de noces était proche. Leurs deux dernières journées furent consacrées à rendre visite aux uns et aux autres, se promettant de revenir, ou encore de s'écrire. Marie voulut voir encore une fois la petite plage où ils étaient allés le premier jour. Un dernier moment magique avant de revenir en France. Elle ressentait un peu de nostalgie, attristée à l'idée de quitter cet endroit charmant. Lors de la dernière nuit, Denis fit un mauvais rêve qui le réveilla.

Il se rassura en voyant son amour dormir près de lui. Il avait rêvé qu'ils étaient séparés, tout en étant ensemble. Un sombre pressentiment l'avait envahi, qu'il chassa de ses pensées en se réveillant le lendemain matin.

Deux jours plus tard, ils volaient ensemble vers la France, et il ne pensa plus à ce cauchemar.

12. NOUVEAU PROJET

En cette fin de mois de janvier, de nouvelles commandes étaient entrées chez Arts-Graphiques, et après la réunion habituelle, Monsieur Doroin informa Denis qu'il était convoqué le lendemain, à dix heures. Il s'interrogea durant la journée sur les raisons de cette convocation. Il imagina que son directeur voulait lui parler des progrès de Marie, mais la raison était très différente ainsi qu'il put s'en rendre compte le lendemain.

Au cours de la journée, il se vit également confier la réalisation d'une nouvelle couverture pour la revue ayant nécessité son déplacement à Paris. Il reconnut avec émotion la collection que son épouse avait dessinée sur la troisième page de la maquette, qu'il s'empressa de montrer à Marie. Elle n'en crut pas ses yeux en voyant de quoi il s'agissait. En regardant Denis, elle dit qu'elle n'aurait pas pensé un seul instant que cela puisse arriver, si on lui avait dit cela un an plus tôt.

-La rançon du succès, mon amour, lui répondit-il. Tu es maintenant une grande créatrice.

Ce fait constitua l'évènement marquant de la journée et se répandit comme une trainée de poudre. Denis non plus n'aurait pas cru à ce qui l'attendait, le lendemain, en frappant à la porte.

-Entre. C'était Monsieur Doroin. Il ouvrit et s'aperçut qu'il y avait une autre personne dans la pièce. C'était Monsieur Gérard, le directeur de la joaillerie. Assieds-toi.

-Il est inutile de vous présenter l'un à l'autre, reprit-il, vous vous connaissez déjà. Ce que tu ne savais pas, c'est que Monsieur Gérard est également un de mes bons amis, et nous avons eu un entretien, lui et moi. Cela te concerne, ou plus exactement, cela vous concerne tous les deux, Marie et toi.

-Je vous écoute.

-Monsieur Gérard souhaite embaucher Marie. Lorsqu'il m'a annoncé le salaire qu'il est prêt à lui offrir, j'ai failli tomber à la renverse. Mais lui et moi comprenons parfaitement qu'il n'est pas question de séparer un couple, surtout s'agissant de jeunes mariés. En ce qui te concerne, je souhaite que tu restes parmi nous, mais je ne pourrais pas t'empêcher de nous quitter, si tu le décidais.

-Ce serait faire preuve d'une grande ingratitude à votre égard, Monsieur Doroin.

-Je ne te le fais pas dire, et pourtant, ce serait bien que Marie puisse travailler pour lui, mais je ne vois pas comment faire.

-D'autant que cette première collection qu'elle a dessinée remporte un succès incroyable. Le potentiel de votre épouse est remarquable, fit remarquer Monsieur Gérard. Pensez-vous qu'elle accepterait de travailler pour moi de manière, comment dire, informelle ?

-Je ne crois pas qu'elle accepterait, et même si ce devait être le cas, je l'en empêcherais. Mais il y a une autre solution qui permettrait de concilier nos différents points de vue.

-Alors là, ça nous intéresse énormément. A quoi penses-tu ?

-Imaginez un accord entre vos deux Sociétés, le prestige de l'un allié au savoir-faire de l'autre dans le domaine du haut de gamme. Cela ne vous tenterait pas ? Peut-être même y avez-vous déjà pensé inconsciemment, sinon vous ne seriez pas ensemble ici.

Les deux responsables se regardèrent. Aucun d'eux n'avait envisagé une telle solution. Ils étaient stupéfaits qu'il ait pensé à cette solution toute simple. Monsieur Doroin demanda à Denis de préciser sa pensée.

-Il y a suffisamment de place pour réaliser une nouvelle division, dans l'ancien hall de stockage du papier qui est à côté de la photogravure. Vous pourriez vous engager à part égale pour cela. Si cela vous convient, je suis prêt à apporter une garantie qui permettra d'obtenir les fonds pour les travaux. Cette nouvelle division pourrait s'appeler « Arts-Graphiques Créations », et serait sous la responsabilité de Marie. Avec de bons professionnels, les travaux pourraient être terminés pour la fin de l'année, Et l'activité pourrait être opérationnelle au début de l'année prochaine.

Elle ne pourrait pas, à elle seule, faire le travail pour vos créations, Monsieur Gérard, ni des maquettes, en ce qui nous concerne. Un démarrage correct de la nouvelle activité nécessitera l'embauche de personnel supplémentaire, par exemple deux dessinatrices et une apprentie, dans un premier temps.

Sous l'aspect de la gestion, une personne d'Arts-Graphiques pourrait s'en occuper, en collaboration avec quelqu'un de chez vous, Monsieur Gérard. Et je verrais bien la place pour huit personnes, à terme. Un bureau pour Marie et sa collaboratrice directe, qui serait suffisamment grand pour qu'elles y aient aussi leurs postes de dessinatrices, et une deuxième salle avec six postes de travail. Quant à ce que vos dessinatrices réalisent déjà, Monsieur Gérard, cela pourrait être repris ensuite ici pour amélioration.

Monsieur Doroin regarda son ami pour lui dire que cela lui convenait, et il obtint la même réponse en retour. Denis avait gardé son argument massue pour la fin.

-Et à ce prix-là, vous pourrez avoir deux Marie au lieu d'une !

-Explique-toi.

-Marie a une sœur qui dessine, elle aussi, et dont elle dit qu'elle dessine mieux qu'elle! En fait, elles forment un binôme parfait, ce que l'une ne voit pas, l'autre le voit, et lorsqu'elles travaillent ensemble sur un même dessin, le résultat est époustouflant. Je m'en suis rendu compte en les voyant faire. La sœur de Marie est mariée, et vit actuellement dans le Pacifique, où son mari travaille dans un centre d'essai, mais ils vont revenir sous peu, car il va être muté dans un centre de recherches et ils viendront s'installer dans la région.

Je me charge de la convaincre, je sais qu'elle acceptera. Mais je voudrais que tout ceci reste entre nous pour l'instant, et je souhaite que mon épouse découvre qui est sa collaboratrice le jour de l'inauguration de la nouvelle division. Qu'en dites-vous ?

Monsieur Doroin lui répondit que dans ces conditions, plus rien ne s'opposait à la concrétisation du projet. Denis décida de ne pas encore en parler avec Marie.

Les travaux démarrèrent un mois plus tard. Denis et son directeur avaient rencontré entre temps un architecte, à qui le projet avait été soumis. Il avait visité les anciens locaux, qui étaient sains, et s'engagea à terminer les travaux avant la fin de l'année.

Il avait été décidé de dire au personnel que la nouvelle division était un complément de la photogravure, où seraient réalisées des maquettes. Nicole se montra particulièrement intéressée et demanda s'il y avait possibilité pour elle d'y travailler. Denis répondit que c'était envisageable, et qu'il verrait en temps utile avec les responsables.

Après la fin des travaux de gros-œuvre, Il fit fabriquer par une entreprise de menuiserie les tables à dessin, et prit contact avec une société spécialisée dans les fournitures graphiques, pour le reste du matériel. Tout cela fut stocké dans ce qui serait la future zone de travail de Marie et Judith.

Pendant ce temps, Marie avait terminé la préparation de son brevet, les épreuves étaient programmées pour le mois de mai, et elle avait passé quelques semaines dans la section gravure pour apprendre à réaliser les plaques d'impression. Pour la théorie, Denis lui donnait les informations nécessaires, et elle notait tout scrupuleusement. Il lui restait à apprendre la confection des épreuves, et lors de cette période elle rentra plus d'une fois les mains barbouillées d'encre. Elle apportait un soin tout particulier à cette tâche, dont elle disait que c'étaient les images que le client avait en tête.

Au début du mois de mai, elle était prête à passer son brevet de Compagnon. Les épreuves se déroulèrent sur quatre jours, réparties à parts égales entre la théorie et la pratique. Elle réussit particulièrement bien les épreuves et s'en tira haut la main pour celle de dessin. Les résultats furent connus deux semaines plus tard, et elle eut droit aux félicitations de jury, lors de la réception que la chambre des métiers avait organisé en l'honneur des nouveaux Compagnons, pour la remise des diplômes. Denis n'avait jamais douté des capacités de son épouse.

-Il te reste du chemin à faire, lui dit-il à l'issue de la cérémonie, il faut maintenant penser au brevet de maîtrise, ce qui t'autorisera à former des apprentis.

L'activité chez Arts-Graphiques se calma un peu pour la période estivale. Ils avaient décidé de profiter de leurs congés d'été pour participer à un stage de perfectionnement sportif qui devait de dérouler dans une autre région de France. La fédération avait pris contact avec son homologue japonaise, laquelle avait envoyé un entraîneur de haut niveau et cela leur permit de réviser les différentes techniques qu'ils connaissaient, tout en en découvrant de nouvelles, et Denis l'assistait en outre pour la prise en charge des moins aguerris. Sur les tatamis, Denis n'accordait aucun privilège à son épouse, et Marie se retrouva plus d'une fois en mauvaise posture lors des exercices de combat en groupe, qu'il devait arbitrer.

A leur retour, un courrier de Judith les attendait. La sœur de Marie et son mari devaient revenir en France devaient revenir en France le mois suivant et souhaitaient que Denis les renseigne sur les

possibilités de logement dans une petite bourgade, située à une trentaine de kilomètres de chez lui, et proche du nouveau lieu de travail de Pierre. Denis prit immédiatement contact avec le père de Patrick qui leur proposa deux jours plus tard une confortable maison en location, à un tarif très intéressant.

Marie se réjouissait à l'idée de retrouver sa sœur, qu'elle verrait beaucoup plus souvent à l'avenir.

Denis s'était vu remettre lors de sa dernière semaine de congés la clef de la future maison par le père de Patrick. Il s'y rendit, accompagné de Marie, lors de leur ultime week-end avant la reprise. Elle proposa d'y apporter les meubles dont elle n'avait plus l'usage et qui étaient dans son ancien appartement, qu'elle devait libérer sous peu.

-Ce sera mieux qu'un garde-meubles où je risquerais de les oublier ! Et cela leur évitera des frais inutiles pour le transport.

Judith et Pierre revinrent fin août. Marie et Denis les attendaient à l'aéroport. Ils ne s'étaient plus vus depuis le mariage, et les retrouvailles furent chaleureuses. Le soir même, ils étaient chez eux, où Denis avait préparé par avance un barbecue. Marie, de son côté, avait décoré la maison avec quelques-uns de ses dessins ramenés des îles.

Il leur restait une semaine avant que Pierre ne reprenne le travail. Ils mirent à profit ce laps de temps pour s'installer dans leur nouvelle demeure. Marie ne ménagea pas sa peine pour les aider, elle rentra souvent tard après le travail durant quelques jours et conduisait en outre sa sœur et son beau-frère dans les magasins pour acheter ce qui leur manquait encore.

Denis rendit les clés de l'ancien appartement de Marie à son directeur, en disant que de futurs embauchés pourraient en profiter par la suite.

A la rentrée, les travaux de la nouvelle section avaient repris, mais les finitions et l'aménagement restaient à réaliser. Le plan d'embauche pour la nouvelle section avait été décidé, et Monsieur Doroin chargea Denis de s'en occuper. Conjointement avec Marie, précisa-t-il, puisqu'elle était la première concernée. Denis avait carte blanche et se décida à en parler un soir avec sa femme.

-Il faut que nous mettions en place le recrutement pour le personnel qui sera embauché pour la nouvelle division, et je vais avoir besoin de toi. Monsieur Doroin a demandé que nous nous occupions tous les deux et j'ai besoin de ton aide pour réaliser les tests de sélection. En plus de Nicole, qui y sera mutée, nous retiendrons trois personnes, dont une apprentie. Je souhaite faire réaliser ces sélections sur deux jours et nous aurons probablement beaucoup de candidates, et il y aura notamment des épreuves de dessin pour les départager.

Marie lui proposa une première épreuve consistant à réaliser une gamme chromatique avec trois couleurs acryliques, en incluant un piège nécessitant une quatrième couleur, pour obtenir un bon rendu. Denis prenait des notes.

-Nous pourrions aussi rajouter l'utilisation d'une lampe « Couleur du jour » pour voir qui saura en tenir compte, et regarder quelles sont celles qui occuperont les places les plus près des fenêtres. Et je verrais bien aussi une épreuve de dessin à main levée, par exemple une cruche posée en hauteur au milieu de la salle, comme nous faisons aux beaux-arts. En plus de cela, il pourrait y avoir la recopie d'un dessin existant.

-Excellent, répondit Denis, d'ailleurs pour ce dernier point, j'ai déjà une idée. Je pense au portrait de Trinidad que tu as dessiné pendant notre voyage de noces.

-C'est vrai que c'est un bon choix. Les reflets m'ont procuré quelques difficultés. Je pense que ces trois épreuves nécessiteraient une journée. Une heure pour la gamme, deux heures pour le dessin à main levée et quatre heures pour la recopie.

-Soit un total de sept heures auxquelles il faudra rajouter le temps pour les accueillir et leur présenter la situation. Je souhaiterais que tu t'en charges si tu le souhaites, et nous pourrions à l'issue de cette première journée écarter les profils les moins intéressants. Et pour le choix final, je prévois une épreuve de réalisation de maquette, un peu comme celle que je t'avais fait passer, mais en plus compliquée, pour la matinée suivante. Et pour terminer, un questionnaire simple, sur les principes et les lois de l'optique, pour celles qui les connaîtraient un peu.

-Et pour la sélection finale ?

-Pour cela, je compte particulièrement sur toi, il faudra choisir celles avec qui tu auras eu le plus de feeling durant ces deux journées.

Marie s'attela à la préparation des épreuves de dessin, tandis que Denis s'occupa de faire paraître dans la presse locale deux annonces successives pour la recherche des candidates. Les réponses à ces publications représentaient quarante-cinq lettres de candidature et une présélection s'imposait pour ne retenir que les quinze personnes les plus motivées.

Ce fut l'objet de la réunion hebdomadaire qui suivit, à laquelle Marie avait été conviée. Mais elle ignorait que les personnes y participant étaient appelées, tôt ou tard, à assumer des responsabilités dans l'entreprise. Il avait également été convenu de se renseigner auprès de Nicole pour certaines des postulantes qui travaillaient à l'imprimerie municipale. Denis expliqua également pourquoi il avait décidé de soumettre toutes les candidates, tant les apprenties que les dessinatrices, aux mêmes épreuves de sélection.

-Nous verrons ce que des débutantes savent faire, et compareront avec le travail de dessinatrices de métier. Nous aurons peut-être une belle surprise. Il nota également le nom de deux des candidates retenues, qui travaillaient auparavant avec Nicole. A l'issue de la réunion, Monsieur Doroin voulut lui parler en particulier. Il avait écarté d'office une autre lettre de candidature. La postulante travaillait, elle aussi, à l'imprimerie municipale, et sa lettre était accompagnée d'une recommandation, écrite de la main de Robert.

-Qu'en penses-tu ?

-Il a probablement un compte à régler avec cette personne. Il aura pensé à un refus de notre part,

en voyant qu'il la recommandait. Je pense qu'elle doit avoir sa chance comme les autres. Le directeur était du même avis, et Denis informa Marie en fin de journée qu'il y avait une candidate supplémentaire qui passerait les tests.

Les convocations avaient été envoyées le jour suivant, et indiquaient la date des épreuves qui avait été fixé la semaine suivante. Le jour dit, les seize personnes étaient présentes, Denis et Marie se chargèrent en premier lieu de les accueillir et de leur expliquer ce qu'ils attendaient d'elles. Ils avaient remarqué qu'elles étaient toutes intimidées, et il avait fait préparer du café, ce qui contribua à dénouer l'ambiance. Denis voulait qu'elles soient à l'aise pour qu'elles donnent le meilleur d'elles-mêmes.

Le repas fut pris en commun à la cantine, et Denis les observa tout à tour. Il en remarqua plus particulièrement deux, qui se distinguaient des autres par leur calme. Un bon critère pour effectuer du travail de précision, pensa-t-il. A la fin de la première journée, son choix était presque fait, ces deux personnes étaient celles qui avaient le mieux réussi les épreuves. Elles étaient les seules, à avoir noté sur la gamme chromatique qu'il manquait une couleur la réaliser.

En arrivant le lendemain, elles découvrirent toutes un petit vase avec une fleur, sur leur table. Une simple idée de Marie, que Denis mit à profit pour en faire une épreuve supplémentaire. Il leur expliqua qu'il y aurait une épreuve de dessin libre pour clôturer la journée, et à part les deux personnes repérées la veille et une future apprentie, elles dessinèrent toutes le vase ou la fleur.

Après leur départ, Denis proposa à Marie qu'ils établissent chacun une liste avec le nom des trois personnes qui convenaient au mieux. Ils avaient écrit les mêmes noms sur la liste. Les candidates retenues s'appelaient Evelyne et Virginie, l'apprentie se nommait Sarah.

Quelques jours plus tard, Denis demanda à Marie de dessiner une collection.

-Je voudrais que tu crées une série de bijoux, en t'inspirant des symboles de la République, pour la présenter à Monsieur Gérard. Mais considère ce que je te demande cela comme un travail à réaliser, je veux faire un geste pour lui.

-C'est vrai qu'il a été gentil, en nous offrant nos alliances. Tu penses à quoi ?

-Une collection destinée aux femmes Ministres. Cela lui suggérera peut-être d'autres idées.

Elle s'attela à cette tâche le soir en rentrant. Elle consacra plus d'une soirée à dessiner ce que son mari lui avait demandé, mais elle ne voulut rien lui montrer avant que le projet ne fut terminé. Elle avait une idée bien précise et voulait en faire la surprise à Denis.

Plusieurs semaines s'écoulèrent, au terme desquelles elle dévoila le fruit de ses travaux à Denis. Ce n'était pas une mais deux collections qu'elle avait réalisé. Elle lui expliqua que la deuxième série était une version simplifiée, destinée au public.

-S'il souhaite commercialiser ce genre de bijoux, il aura plus de succès s'il s'adresse à plus de monde.

-Tu es géniale, mon amour. Je n'y aurais pas pensé. Tu t'es, encore une fois, dépassée.

Denis voulait que Monsieur Gérard découvre ces nouvelles collections lors de l'inauguration de la nouvelle division. Ils en avaient parlé, Monsieur Doroin et lui, et avaient décidé que cela aurait lieu peu avant Noël, un an après l'annonce du mariage. Les travaux de finition étaient bien avancés, l'architecte avait tenu parole, et tout se présentait de la meilleure manière. Il restait à équiper la nouvelle salle avec le matériel destiné aux dessinatrices.

Il appela Judith à la fin du mois de novembre, sans que Marie n'en sache rien. Il se rendit chez elle un après-midi, prétextant une visite chez un client. Elle était heureuse de le revoir et avait également appelé Pierre pour qu'il soit présent.

-Tout d'abord, je dois vous dire que Marie ne sait rien de ma démarche, leur dit-il. Cela doit absolument rester entre nous. Puis il demanda à sa belle-sœur si elle voulait toujours encore travailler, expliquant que Marie lui avait souvent dit que c'était le souhait de Judith. Elle lui répondit que c'était le cas et qu'elle aurait aimé travailler avec sa sœur, mais qu'elle désespérait de trouver un poste dans le domaine du dessin.

-Tu peux considérer ton vœu comme exaucé, Judith. Il leur raconta comment les dessins que Marie avait présentés à Paris avaient conduit à la création de la nouvelle division, et précisa également qu'elle en serait la responsable, mais que cela lui serait annoncé au moment de l'inauguration.

-Il faudra aussi qu'elle ait une collaboratrice directe, et j'ai pensé à toi. Je vous ai vu dessiner ensemble à Pâques, et j'ai été conquis. Vous aurez droit toutes les deux à un espace réservé, à côté de la salle des autres dessinatrices. Cette nouvelle activité démarrera en janvier, et l'inauguration aura lieu fin décembre. J'aurais besoin de toi ce jour-là. Je voudrais qu'elle découvre sa nouvelle collaboratrice en train de travailler lorsqu'elle débouclera la porte de son nouveau service.

Il s'adressa à Pierre pour lui demander s'il pourrait conduire Judith chez Arts-Graphiques à la date prévue. Cela ne posait pas de problème à son beau-frère qui suggéra de passer ensemble la soirée. En guise de conclusion, Denis leur dit qu'il était heureux que Judith ait accepté, et qu'il s'occuperait des formalités administratives.

Monsieur Doroin avait repris de l'idée de Denis pour organiser la petite cérémonie, et fit appel au même traiteur, mais en lui disant que pour l'occasion, les frais seraient payés par Arts-Graphiques. En voyant ce qui se préparait, certains se demandèrent si un nouveau mariage allait être annoncé.

-Allez savoir ! répondit le directeur qui passait à ce moment-là.

L'ensemble du personnel commença à se rassembler dans la grande salle de montage à partir de seize heures. La presse avait également été convoquée, ce qui étonna les employés. Les nouvelles dessinatrices avaient également été invitées. Monsieur Doroin arriva une demi-heure plus tard, accompagné d'une personne inconnue, sauf pour Denis et Marie qui reconnurent Monsieur Gérard. Il s'approcha d'eux pour les saluer, en complimentant Marie pour sa tenue. Denis avait insisté pour qu'elle porte sa plus belle robe.

-Je suis très heureux de vous retrouver. Et je tiens à vous féliciter à nouveau pour votre collection. Elle a rencontré un succès inespéré, même au-delà de nos frontières.

Marie le remercia. Elle se demandait ce qu'il venait faire dans l'inauguration d'une activité consacrée à l'élaboration de maquettes. Denis, comme s'il avait lu sa pensée, la regarda avant de lui dire que les informations qui circulaient sur la nouvelle division n'étaient peut-être pas ce que tout le monde croyait. Après s'être assuré de la présence de tous, Monsieur Doroin prit la parole. Ils voulaient tous savoir de quoi il s'agissait, et un silence attentif s'instaura.

-Il y a un an, nous étions tous réunis dans ce même endroit, et nous avons appris la plus belle des nouvelles. Aujourd'hui est un autre de ces moments particuliers, et il va encore une fois être question de promotions. Mais cette fois nous resterons dans le cadre professionnel.

Quelques temps avant le mariage de Denis et Marie, mon ami ici présent, Monsieur Gérard, m'avait contacté pour me faire part de sa rencontre avec nos jeunes mariés. Il faut que vous sachiez qu'il est le directeur d'une grande joaillerie parisienne, et il a réalisé les alliances de Denis et Marie. Lors de leur entrevue, Marie lui avait remis les dessins de la collection que vous connaissez tous.

Lui et moi nous étions rendu compte chacun de notre côté du talent de Marie, et nous avons pensé tous deux qu'il ne fallait pas le laisser gâcher. Mais comme nous ne voulions pas les séparer, il a bien fallu trouver une autre solution, et c'est Denis qui nous a suggéré comment procéder. C'est pourquoi nous avons construit cette nouvelle division qui est aussi un studio de création, et nous l'avons appelé AG-Créations.

Le choix de la personne s'occupant de cette nouvelle activité allait de soi, et c'est pourquoi nous avons décidé de nommer Marie responsable. Ils applaudirent tous et Marie manifesta son émotion en rougissant.

-Mais elle seule ne suffirait pas et nous avons décidé d'embaucher trois autres personnes, qui sont Evelyne, Virginie et Sarah que vous voyez à ses côtés. J'ai décidé aussi d'y affecter Nicole, pour l'activité maquettes. Enfin, nous avons décidé que Marie sera assistée par une personne qui sera sa collaboratrice directe. Notre choix s'est porté sur la personne qui te conviendra le mieux, Marie, et je te propose maintenant de découvrir qui c'est en ouvrant symboliquement la porte de ton nouveau service. Nous reviendrons ensuite ici pour d'autres nouvelles et nous trinquerons au succès futur de AG-Créations.

Nicole, qui avait voulu jouer la demoiselle d'honneur, présenta à Marie un coussin de velours sur lequel était posée une clé. Elle la saisit et tous l'accompagnèrent devant la porte. La première chose qu'elle vit en ouvrant fut un arrangement de roses que Denis avait fait préparer pour elle, et elle découvrit avec stupeur ses collections « République » disposées de part et d'autre sur les deux rangées de tables.

La porte du fond était ouverte et vivement éclairée. Elle distingua une silhouette et s'approcha pour faire connaissance de sa nouvelle adjointe. En entrant dans le bureau, elle s'exclama

-Toi ! Marie venait de reconnaître sa sœur, et elles se serrèrent dans les bras l'une de l'autre. Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, voici Judith, ma sœur. C'est vrai qu'elle est la meilleure collaboratrice que j'aurais pu imaginer, dit-elle pour la présenter.

Monsieur Gérard avait repéré les dessins de la nouvelle collection et les regardait attentivement. Denis était à ses côtés, il lui expliqua l'idée que Marie avait eue, et Monsieur Doroin rappela à tous qu'il fallait retourner dans la salle de montage pour la suite, où il demanda le silence avant de poursuivre.

-Nous sommes aussi réunis pour une autre raison. Aujourd'hui, Monsieur Gildon va nous quitter, il a mérité sa retraite. Je connais peu d'hommes qui se sont autant dévoués pour notre entreprise, et j'ai le grand plaisir de vous annoncer à tous que c'est Denis qui lui succédera. Je vous passe la parole, Monsieur Gildon, je crois que vous voulez nous adresser quelques mots. Celui-ci les regarda tous, et il commença à parler.

-Ce que je vais vous dire, aujourd'hui, personne ne le sait. Dans ma vie, j'ai eu un rêve, un seul. J'ai toujours rêvé de voir un jour deux personnes s'aimer et partager la passion de notre métier. Il regardait Denis et Marie. Ce rêve s'est réalisé au-delà de tout ce que j'avais pu imaginer grâce à vous, mes enfants. Et permettez à un vieux bonhomme qui ne sera bientôt plus ici de vous appeler ainsi une fois. Et je vous souhaite à tous une bonne continuation chez Arts-Graphiques.

Les applaudissements redoublèrent d'intensité. Ils trinquèrent tous à sa retraite, et Monsieur Gildon apprit lors des discussions diverses qui suivirent que Nicole et Didier avaient eux aussi décidé de se marier prochainement.

Un article élogieux parut dans la presse locale deux jours plus tard. Cet article informait aussi les lecteurs des changements qui étaient intervenus dans la Société. En le lisant, Robert n'avait pas eu besoin que Denis rappelle sa promesse pour qu'il s'en souvienne.

13. FÊTE NATIONALE

Au début du printemps, Pierre sollicita Denis pour un nouveau travail. Ils se rencontrèrent chez lui à l'occasion d'un week-end qu'il voulait mettre à profit pour commencer à refaire la décoration de sa nouvelle maison. Il était arrivé de Paris le vendredi soir et se présenta chez eux de bonne heure le samedi matin.

-Entre Pierre ! Je suis heureux de te revoir. Il embrassa Marie et ils se retirèrent dans le bureau, où Denis avait installé son ordinateur.

-Ce que je veux te demander cette fois-ci est un peu différent. Tu vas travailler sur un programme existant, mais incomplet. Il manque des routines que nos spécialistes n'ont pas réussi à programmer. Inutile de te recommander une fois de plus la discrétion. Mais si tu y arrives, tu auras contribué à créer de nouveaux emplois, car les applications seront multiples. Il ouvrit son attaché-case et en retira un dossier et une clé USB qu'il posa sur le bureau. Il voulait savoir si Denis pouvait satisfaire sa demande avant la fin de mois de juin. Après avoir lu les grandes lignes du dossier, il lui dit que cela ne poserait pas de problèmes.

Ils venaient de rentrer chez eux après leur footing hebdomadaire. Ils avaient pris l'habitude d'effectuer ensemble cet exercice le dimanche matin, depuis qu'ils étaient mariés. Le bienfait que cela leur apportait se ressentait lorsqu'ils s'entraînaient le jeudi. Au courant de l'après-midi, Denis se mit à examiner les différents éléments du dossier tandis que Marie avait commencé une série de tableaux à l'huile, basés sur les croquis qu'elle avait ramené des îles Canaries.

Ils se parlaient peu dans de telles circonstances, chacun se consacrait à sa tâche, mais cela n'empêchait nullement l'un d'observer ce que faisait l'autre. Il adorait voir Marie peindre, et elle aimait le voir programmer. Ils s'accordèrent une pause ensemble pour déguster un thé avant de poursuivre jusqu'à l'heure du repas.

Deux jours plus tard, alors que Denis discutait dans son bureau avec Roland, le téléphone sonna. L'interlocutrice du service du Personnel demanda à Denis de se présenter sans délai à l'accueil, sans lui en dire davantage. Cet appel était inhabituel et il ne voulut pas la faire attendre. En arrivant dans le hall, la réceptionniste lui indiqua une personne qui était assise.

Il alla saluer le visiteur, en se présentant, et lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui. Celui-ci lui dit qu'il était un émissaire du Ministère, et qu'il était chargé de lui remettre un courrier scellé en mains propres. Denis ne put s'empêcher de penser à Pierre, mais le contenu du courrier était inattendu, ainsi qu'il s'en rendit compte en l'ouvrant un peu plus tard.

Il devait voir Marie pour lui annoncer la nouvelle. Elle était en train de travailler sur une nouvelle collection pour enfants dont elle avait eu l'idée récemment lorsqu'il entra dans son bureau.

-J'ai une nouvelle étonnante, ma chérie. Je viens de recevoir une invitation un peu particulière, qui m'a été transmise par un porteur spécial. C'est une invitation pour la fête nationale à Paris. Tout sera pris en charge, y compris le déplacement par avion. Je pense que Pierre n'est pas étranger à l'affaire. J'ai encore un peu de mal à le croire. Nous devrions être reçus par une personne haut placée, et nous serons également invités l'après-midi pour la garden-party.

-En effet, c'est curieux, je ne m'y attendais pas non plus. Mais cela me fait plaisir que Pierre ait pensé à nous. Je ne vois pas d'autre explication.

-Il a été prévu que nous partions un jour avant, dans la matinée, pour revenir le lendemain soir. Et les réservations sont déjà faites, les billets étaient dans le courrier.

En réalité, l'initiative n'émanait pas de Pierre mais de son supérieur, le Secrétaire d'Etat. Celui-ci avait eu un entretien avec les plus hautes instances, et décision avait été prise de les inviter tous deux pour cette journée commémorative. Des mesures avaient également été décidées pour que tout se déroule sans incident.

Denis avait terminé le travail que Pierre lui avait confié. Ils se retrouvèrent une nouvelle fois dans la capitale, à la mi-juin, lors d'un autre déplacement. Pierre avait retenu deux places pour midi dans un petit restaurant espagnol qu'il avait découvert récemment. Ils étaient détendus tous deux, et parlèrent d'Anne. Il apprit que la fille de Pierre était enceinte, et que Daniel et elle allaient se marier prochainement.

-Et vous serez évidemment invités, ainsi que Judith et son mari. Ils ont prévu la cérémonie pour la fin du mois d'août. Il faut que je me fasse à l'idée de devenir grand-père ! Et en ce qui vous concerne, tous les deux, vous en avez déjà parlé ?

Il se troubla. Le souvenir fugace du rêve d'Emi qui achetait un landau venait de traverser ses pensées.

-Nous en avons parlé, et c'est notre vœu. Mais pas avant l'année prochaine, répondit-il. Et tellement de choses peuvent encore se produire.

Ils étaient en congés pour quelques jours. Ils furent pris en charge dès l'aéroport, la veille de la fête nationale. Ils avaient décollé le matin, et leur accompagnateur précisa les différentes étapes des cérémonies. Il avait préparé un récapitulatif dont ils discutèrent durant le vol.

Une autre personne les accueillit à l'arrivée. Un chauffeur avec une voiture avait été mis à leur disposition, qui les conduisit dans une résidence qui serait leur lieu de vie pour ces quelques jours qu'ils devaient passer à Paris. L'appartement était luxueux et décoré avec goût, et les services d'un majordome y avaient été associés. Le premier rendez-vous qui leur avait été fixé eut lieu en milieu d'après-midi, au Ministère, où le secrétaire d'Etat les attendait.

-Veuillez prendre place, je vous prie. J'ai souhaité vous recevoir pour vous remercier tout d'abord

pour ce que vous avez réalisé tous les deux. Madame, vos créations sont remarquables, et vous, Monsieur, vos travaux informatiques nous rendent les plus grands services. Il était tout à fait normal, dans ces conditions, que vous soyez remerciés de manière officielle. C'est pourquoi, après en avoir parlé entre nous, nous avons décidé de vous convier cette année à participer à notre fête nationale.

Vous serez conduits demain matin à la tribune officielle pour assister au défilé, et le Chef de l'Etat vous adressera quelques mots. Enfin, vous irez à notre garden-party où vous rencontrerez des personnes qui ont apprécié ce que vous avez réalisé. Vous apprendrez à cette occasion ce que nous attendons de vous. Encore tous nos remerciements en attendant d'avoir demain le plaisir de vous retrouver.

L'entretien était terminé. Ils furent reconduits auprès de leur voiture avant de retourner à la résidence.

Le téléphone sonna et le majordome s'empressa de prévenir Denis pour lui dire que Monsieur Pierre désirait lui parler.

-Alors, vous vous plaisez dans l'appartement ? Trêve de plaisanterie, je voulais surtout te dire de ne pas être étonné demain. Une surprise vous attend et je voudrais que vous ne refusiez pas ce qui vous sera annoncé. Mais je ne vous en dis pas plus pour l'instant. Je suis persuadé que cela vous fera plaisir. A demain dans la tribune et bonne soirée.

La voiture les mena au pied de la tribune officielle où le Chef de l'Etat les accueillit en personne. Il arborait un large sourire, et s'approcha de quelques pas, avant de leur souhaiter la bienvenue.

-Madame, Monsieur, je suis très heureux de rencontrer aujourd'hui des personnes de qualité. Non seulement vous-mêmes, mais également vos familles ont participé à la grandeur de notre Pays. Madame, votre collection pour nos édiles a rencontré la plus grande admiration, et vous Monsieur, vous verrez dans quelques instants nos nouveaux systèmes défilé, dont l'aspect tactique correspond à vos développements.

Je suis très fier de faire votre connaissance, et nul doute que vous saurez aller plus loin encore, mais vous en apprendrez davantage un peu plus tard. Il attendit quelques instants, le temps qu'un fonctionnaire portant un présentoir, sur lequel était posé deux médailles, les rejoigne, puis il fit le panégyrique de leurs familles avant de leur remettre ces décorations.

Marie se vit remettre la médaille des Arts, tandis que Denis se vit octroyé celle de la Défense. Tout cela se déroula devant un parterre de représentants des médias, et ce qui constitua un événement dans le monde politique fut largement décrit et débattu dans les quotidiens ainsi qu'aux actualités télévisées.

Deux sièges avaient été prévus pour eux dans la tribune officielle. Ils purent ainsi profiter du spectacle qu'était le défilé. A l'issue de celui-ci, ils furent conduits au jardin réservé à la garden-party. Ils y rencontrèrent de nombreuses personnes qu'ils avaient vues, de temps à autre, aux actualités. Beaucoup de ces personnes les félicitèrent, et l'une d'elles leur parla en particulier. Il s'agissait de

l'attaché de la Présidence.

-Monsieur le Président m'a confié la mission de vous informer. Il a décidé Monsieur, de vous promouvoir au poste de directeur de l'Imprimerie Nationale. Madame, vous serez la collaboratrice directe de votre époux. Mais cela ne représente que l'aspect officiel de la fonction. Vous aurez toute latitude pour y exercer vos autres talents. Pour la charge officielle, qui est bien réelle, vos autres collaborateurs s'en occuperont. Sous son aspect plus secret, vous devrez continuer à développer des programmes, et Monsieur Pierre, comme par le passé, assurera la liaison avec les services concernés.

En ce qui vous concerne, Madame, vous pourrez aussi poursuivre votre travail de création, un studio sera prochainement aménagé pour cela. A terme, votre sœur vous secondera, son mari sera muté directement auprès de Monsieur Pierre, et deviendra son collaborateur direct. Les décrets pour vos nominations respectives sont déjà rédigés, et la signature interviendra sous peu. Vous disposerez également d'un logement de fonction, que vous connaissez, puisqu'il s'agit de celui qui vous accueille depuis hier.

Sachez aussi que pour vous, Madame, c'est Monsieur Gérard qui traitera avec vous, et que toutes les mesures ont été prises auprès de votre employeur actuel pour perpétuer ce que vous y avez réalisé. Pour conclure, permettez-moi de vous adresser mes plus vives et plus sincères félicitations.

Ils quittèrent la garden-party en fin d'après-midi, pour revenir à la résidence. En arrivant, le gardien leur expliqua que la résidence appartenait à un complexe immobilier plus important et leur suggéra de faire une visite pour découvrir les différentes activités prévues pour les habitants.

L'ensemble était situé au coin de deux rues, et l'arrière du bâtiment principal permettait d'accéder à un jardin et aux autres immeubles. Parmi ceux-ci se trouvaient une salle de spectacle, ainsi qu'une galerie marchande privée. Il y avait aussi une salle de sport, que Denis voulut visiter. Un autre gardien leur ouvrit, et la première chose qu'ils aperçurent était les tatamis. Leur guide expliqua que les habitants de la résidence utilisaient surtout la salle de musculation attenante et qu'un club de judo externe venait s'entraîner une fois par semaine. Il leur donna quelques explications sur le fonctionnement des autres activités, en précisant qu'ils recevraient une carte à puce permettant l'accès à tous les secteurs de la résidence.

Le chauffeur les conduisit chez Pierre, où ils avaient été conviés pour la soirée. Ils se retrouvèrent avec plaisir. Anne et Daniel étaient également présents.

-Alors, sœurette, tu as écrit une nouvelle version de l'histoire de Jeanne d'Arc ? Ils éclatèrent de rire. L'ambiance était détendue et après le repas, Pierre aborda le sujet du jour. Il leur demanda ce qu'ils pensaient de leurs promotions. Denis et Marie le remercièrent pour ce qu'il avait fait pour eux, et il répondit que c'était tout à fait normal.

-Et pour le déménagement, ce sera avant la fin de l'année. Vous allez être très occupés dans les prochains temps. Il va être difficile pour vous de prendre des congés. Marie lui répondit que cela n'avait pas d'importance, et qu'ils les décaleraient.

-J'aimerais retourner en Espagne, mon amour, dit-elle en regardant Denis. Pour découvrir

l'Andalousie. Que dirais-tu d'y aller en mars, l'année prochaine ? Et nous pourrions faire un circuit et revenir par Madrid. J'aimerais aussi revoir le temple de Debod.

-Je viens juste de penser à la même chose, chérie. Nous prendrons congé les deux premières semaines de mars. Cela te permettra de découvrir le Pays de Lorca.

14. MAUVAISE RENCONTRE

Ils reprirent l'avion, le lendemain, pour rentrer chez eux. A vingt heures, ils étaient à leur domicile. Après avoir vécu ces heures intenses, ils se retrouvaient seuls, ensemble, et cela leur procura le plus grand bien.

-Je n'aurais jamais imaginé qu'une telle chose puisse se produire, dit Marie, en faisant allusion à leurs nominations. Mais il ne faudra surtout rien changer dans notre manière de faire, chez Arts-Graphiques.

-Je suis entièrement de ton avis, nous n'avons pas le droit de faire autrement, même en sachant que nous n'y serons plus dans quelques mois. Je pense que tôt ou tard, le patron nous parlera, et nous verrons à ce moment-là. Pense aussi au fait que jeudi, c'est l'entraînement. Tu sais que c'est important.

Marie avait progressé très rapidement. Denis et elle restaient souvent seuls, après la séance hebdomadaire. Marie lui avait demandé un jour si c'était possible, car elle souhaitait s'entraîner davantage. Ses efforts lui avaient permis de devenir ceinture bleue, l'avant-dernière étape avant la ceinture noire, et il l'avait inscrit pour les sélections des ceintures marron qui interviendraient sous peu.

En reprenant le travail, le lendemain, un comité d'accueil les attendait. Beaucoup de leurs collègues les avaient vus aux actualités et s'étaient accordés pour leur préparer un petit-déjeuner. Roland prononça quelques paroles pour les féliciter. Certains d'entre eux, intrigués, auraient aimé savoir pourquoi Denis s'était vu remettre la médaille de la Défense, mais il ne voulait pas entrer dans ce genre de discussion. Il raconta de manière évasive que ce geste était avant tout destiné à rendre hommage aux travaux de feu son père.

En tant que responsable, Marie assistait maintenant aux réunions hebdomadaires. A l'issue de celle-ci, Monsieur Doroin leur présenta également ses félicitations, en rajoutant qu'une prime exceptionnelle leur serait octroyée.

Denis avait établi un plan de séance pour les entraînements, auquel il s'astreignait depuis qu'il avait en charge la Formation des judokas. Les séances débutaient toujours avec une demi-heure d'échauffements et d'assouplissements suivis d'exercices de chutes, avant de passer aux explications techniques et démonstrations de mouvements avec l'un ou l'autre des présents. Enfin, la dernière demi-heure était un exercice de combat libre destinée à approfondir les nouvelles techniques apprises.

Un évènement inhabituel se produisit. Deux personnes que Denis n'avait jamais vues étaient

présentes pour assister aux exercices. Ils se présentèrent à la fin de la séance comme étant des juges fédéraux de la commission d'arbitrage. Ils observèrent avec intérêt l'intégralité de la séance, sans prononcer un mot.

Alors que les autres judokas retournaient au vestiaire, Denis et Marie poursuivirent leurs exercices. Il lui fit répéter l'intégralité du programme imposé par son prochain passage de grade, en insistant sur les mouvements qu'elle maîtrisait le moins, puis ils passèrent à la compétition. Denis ne lui accordait aucune faveur, mais Marie était vive et il se retrouva à plusieurs reprises en mauvaise posture. Les deux visiteurs n'avaient pas bougé et continuaient à observer.

Une heure plus tard, Denis estima que l'entraînement était suffisant, et ils cessèrent de s'exercer. Les deux visiteurs applaudirent discrètement et l'un d'eux s'approcha de Denis, avec un dossier entre les mains, qu'il lui présenta. Il reconnut les documents qu'il avait envoyés à la fédération.

-Votre élève est brillante, Senseï. Nous avons examiné son dossier et sa candidature a été acceptée. Et nul doute avec ce que nous venons de voir qu'elle réussira son épreuve dans deux semaines.

Carnet intime de Marie, jeudi soir:

Parfois, j'ai peur. Nous vivons un tel bonheur ... Mon cœur veut que cela ne cesse jamais.

Je voudrais connaître l'avenir. Nous avons reparlé d'avoir un enfant. L'année prochaine ?

Etre encore plus heureux, fonder une famille. S'il devait lui arriver quelque chose, je deviendrais folle.

Emi venait d'emménager dans son nouvel appartement. Comme elle gardait des enfants à domicile, son studio s'était vite avéré trop petit. Avec son compagnon, ils avaient opté pour un logement plus fonctionnel, et leur choix s'était porté sur une location dans un petit immeuble.

Elle s'était retrouvée en présence de Denis et Marie, un samedi matin, alors qu'elle faisait ses achats. Elle avait évoqué son problème et il lui communiqua l'adresse du père de Patrick, qu'il appela le jour même. Elle paraissait soucieuse et leur expliqua le détachement grandissant qu'elle ressentait pour son compagnon.

-Pour moi, c'est une belle histoire. J'ai presque envie de dire c'était, parce que je ne sais pas si nous continuerons longtemps ensemble, leur dit-elle en terminant les cafés qu'ils avaient commandés. Nous nous entendons bien, il est épris, mais mes sentiments ne sont pas aussi forts que les siens. Nous nous sommes donnés encore six mois avant de prendre une décision. Il a bien compris la situation.

-Je te souhaite de trouver un bonheur égal au nôtre, lui répondit Marie. Tu le mérites.

La journée que Marie attendait avec impatience était enfin arrivée. Elle déjeuna de fruits frais et se

doucha longuement avant de se rendre au dojo. Lorsqu'elle pratiquait le judo, elle ne portait que son alliance, seul bijou autorisé. Denis lui avait recommandé de procéder ainsi, et de laisser ces jours-là sa bague à leur domicile afin de ne pas susciter de convoitises. Il était parti plus tôt pour veiller à la bonne installation de la salle et avait exigé d'elle qu'elle se repose.

Parmi les différents arbitres présents, Denis avait remarqué un japonais. L'un des responsables de la fédération l'avaient présenté comme étant Maître Yoshi, titulaire du cinquième dan, de passage en France, qui s'exprimait en anglais. Celui qui avait été désigné pour arbitrer les combats de Marie. Elle s'échauffa longuement avant de passer ses épreuves.

Didier et Nicole avaient fait leur apparition. Ils n'étaient là que pour encourager Marie. Les autres spectateurs étaient essentiellement des judokas de niveau moins élevé à qui il avait été permis d'assister aux épreuves. Denis reconnut Sarah, l'apprentie de Marie, qui venait de s'inscrire au club pour commencer à apprendre cette discipline. Elle s'y appliquait autant qu'à son travail chez Arts-Graphiques. Judith et son mari étaient également venus assister à l'examen, ce qui avait réjoui Marie lorsque sa sœur l'en avait informé la semaine précédente.

A l'issue de la séance, Marie avait gagné la majorité de ses combats et figurait en tête de liste pour les candidats retenus. Maître Yoshi remit aux nouveaux promus leurs ceintures. Après les avoir tous félicités, il s'adressa à Marie pour savoir si elle acceptait un dernier combat avec lui, avant de clôturer cette manifestation. Elle lui répondit par l'affirmative. Elle resta sur ses pieds, malgré les efforts de son adversaire pour la déséquilibrer, et feinta un mouvement d'attaque pour enchaîner avec une projection qui le fit chuter. Le combat était terminé. Il se releva, puis ils se saluèrent, conformément à la tradition. Elle a de qui tenir, pensa Sarah.

Ils demandèrent à Judith et son mari s'ils souhaitaient rester avec eux pour le repas de midi. Marie avait préparé la veille ce qu'il fallait, un repas simple, mais revigorant au regard des efforts qu'ils avaient eu à fournir au courant de la matinée.

Ils évoquèrent leurs déménagements. Pierre avait dit au mari de Judith qu'un deuxième appartement serait libre dans la résidence parisienne avant Noël.

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis que Robert et Azucena avaient déménagé. Ils n'avaient pu assurer le paiement du loyer, ainsi que Denis l'avaient prévu, et ils furent expulsés. Ils habitaient à présent dans une mansarde, équipée du confort minimum.

-J'en ai assez de cet appartement miteux, lui dit-elle, je ne le supporte plus ! Il venait de rentrer du travail, mais la promotion qu'il espérait n'arrivait pas malgré toute l'ardeur dont il faisait preuve. Il ne se rendait pas compte de l'emprise qu'elle exerçait sur ses sens, et il ne rechignait plus à lui laisser la moitié de son salaire.

Cela ne les empêchait pas de continuer à mener une vie dissolue, faites de rencontres aléatoires,

mais qui les satisfaisaient de moins en moins. Ils connaissaient de nombreuses personnes se prétendant leurs amis, essentiellement des hommes, qui ne venaient en réalité que pour elle, parfois lorsqu'il travaillait.

-J'aimerais aussi prendre des vacances, et aller un peu plus loin que la Bretagne, où nous étions l'autre fois, reprit-elle. Tu n'aimerais pas aller en Espagne ? Il rétorqua qu'il avait déjà pris ses congés de l'année, et lui proposa de partir avec elle en Andalousie au début de l'année suivante. Elle feignit de refuser, mais donna ensuite son accord, voulant lui faire croire que c'était lui qui l'avait décidé. Ce séjour était exactement ce qu'elle souhaitait. Elle lui annonça de but en blanc qu'elle devait partir le lendemain pour deux jours en stage. Elle avait usé à plusieurs reprises de ce prétexte, pour retrouver des amants.

En revenant, trois jours plus tard, ses traits étaient tirés, avec des cernes sous les yeux, et elle dut inventer une histoire de décalage d'horaire de train pour qu'il ne se doute de rien. Il n'était pas dupe et jouait le jeu, mais il la trouvait particulièrement belle et désirable dans de telles circonstances, et s'empressait de s'occuper d'elle. Cela leur procurait à tous deux un plaisir intense et inavouable. Dominatrice et soumis, à l'instar de ces jeux auxquels ils se livraient parfois.

Elle ne voulait toujours pas revoir sa sœur. Elle ne pardonnait pas à Emi de l'avoir traitée de putain après avoir été rejetée par Denis. La seule chose qu'elle méritait, selon elle. Mais ce qui l'avait le plus fâchée fut qu'Emi ait acceptée de servir de témoin à Denis pour son mariage, comme elle le découvrit en visionnant la cassette. Elle considérait ce geste comme une trahison de la part d'Emi. Et elle ignorait tout de leur aventure d'une nuit.

Deux jours plus tard, Robert revint avec des réservations. Il était allé dans une agence de voyages réserver une semaine de vacances en Andalousie, dans un hôtel en demi-pension. Ce séjour, avec le voyage, représentait une somme importante pour lui et il dut se résoudre à souscrire un crédit pour effectuer le paiement. Mais il tenait à démontrer à sa compagne qu'il prenait ses souhaits au sérieux, et avait réservé deux places en première classe sur un vol vers Séville.

Elle simula la gentillesse, durant deux jours, mais elle le supportait de moins en moins. Quelle larve, pensait-elle. En rentrant, le lendemain, il lui annonça qu'il avait eu un entretien avec son patron. Il lui avait demandé à travailler en équipe.

-Ce n'est pas négligeable, je gagnerai trente pour cent de plus.

-Tu as bien fait d'accepter, mais cela va me déranger. Je ne voudrais pas me réveiller au milieu de la nuit quand tu partiras travailler. Tu installeras ton lit dans la petite chambre vide, c'est mieux. A partir de cet instant, ils firent chambre séparée.

La période estivale se terminait et l'activité avait repris chez Arts-Graphiques. La nouvelle saison démarrait également pour les activités sportives et Denis avait programmé une réunion de rentrée avec les judokas du club. Le programme de la nouvelle saison était expliqué dans la missive qu'il avait envoyée aux participants. Il précisait que la fin du premier entraînement était repoussée d'une heure parce qu'il avait prévu que la première heure tiendrait lieu d'assemblée générale. Tous les membres du club étaient présents le jeudi suivant. Il leur présenta le bilan de la saison écoulée, félicita les

nouveaux promus et expliqua plus en détail ce qui était prévu pour les onze mois qui suivaient. Il insista particulièrement sur l'importance de participer régulièrement.

Marie et Denis étaient les derniers à quitter le dojo et ils se dirigèrent vers le parking. Celui-ci n'était pas encore éclairé, mais il faisait déjà sombre. Ils aperçurent deux hommes se dirigeant vers eux et Denis fut saisi d'un mauvais pressentiment. Les deux individus marchaient droit sur eux d'un pas décidé, et arrivés une dizaine de mètres devant eux, ils ralentirent leur allure. Le plus grand s'adressa effrontément à Denis, qu'il croyait impressionner.

-Je vais te dire ce qui va arriver. On va d'abord s'occuper de toi, et ensuite, on va s'occuper de ta poule, elle va passer un bon moment. En disant cela, il avait sorti un coup de poing américain qu'il enfila autour de ses doigts.

-Reste derrière moi, Marie, et appelle le numéro spécial, lui dit Denis, qui avait déjà jaugé les agresseurs. Le plus grand s'était rapproché et leva la main droite avec un geste menaçant. Il n'eut pas le temps de le terminer. Denis se jeta sur lui et lui appliqua une clef pour immobiliser le bras, tout en lui coupant le souffle d'un coup de coude à la poitrine. Il enchaîna avec une projection qui fit basculer son agresseur par-dessus lui et l'accompagna dans sa chute tout en lui portant un coup au nez du tranchant de la main. Il gisait au sol, le nez en sang.

-Immobilise-le, cria-t-il à Marie en se relevant prestement pour faire face au deuxième individu. Elle lui appliqua un étranglement dans les règles de l'art. Juste ce qu'il fallait pour qu'il reste à la limite de la conscience, comme elle avait appris. Denis faisait maintenant face à l'autre, qui avait sorti un couteau et s'avançait vers lui.

Il se rendit compte que son adversaire avait légèrement hésité.

-Alors petit, tu veux jouer au commando ? Sans lui laisser le temps de répondre, Denis se jeta sur lui les jambes en avant. Il coinça l'avant des pieds de son adversaire avec la jambe droite, tout en portant un coup violent de la jambe gauche à l'arrière des genoux, ce qui fit tomber à genoux son adversaire qui poussa un cri de douleur en lâchant le couteau. Il l'immobilisa au sol en lui appliquant une clé qui lui cassa le bras avant de l'assommer par un coup au visage.

Un passant qui avait assisté à la scène avait appelé les secours, mais une voiture avec une immatriculation militaire venait d'arriver. Deux personnes en descendirent, que Denis reconnut avec stupeur.

-Vous ? Il venait de reconnaître leur chauffeur de Paris et la femme qui lui avait porté un plateau petit-déjeuner dans le train, alors qu'il se rendait à Paris pour rencontrer Pierre.

-Oui, nous ! Et nous ne sommes jamais loin. Nous devons veiller sur vous, dit-elle, amusée. Nous les avons repérés, mais nous savions aussi qu'ils n'étaient pas très malins. Vous ne nous avez pas vus, mais nous avons assisté à toute l'altercation, et nous les tenions en joue. Ils n'auraient rien pu faire.

Un véhicule de police arriva quelques instants plus tard. Trois personnes en descendirent et observèrent d'abord ce qui se passait. Le responsable avait remarqué l'autre voiture et dévisagea les

quatre personnes devant lui.

-Je vois, dit-il. Mais un témoin qui a assisté à la scène nous a prévenus, et je suis obligé d'établir un rapport. Je vous demanderais de nous suivre. Quant à ces deux-là, ils viennent avec nous. Ils menottèrent les deux agresseurs qui étaient en piteux état.

L'appel au numéro d'urgence avait déclenché tout un processus. Pierre fut averti immédiatement et jugea l'affaire suffisamment sérieuse pour qu'il s'en occupe. Il appela les deux personnes chargées de la surveillance, qui lui relatèrent brièvement ce qui venait de se produire, alors que Denis venait de se débarrasser du deuxième agresseur. Il appela ensuite Denis, qui roulait en direction du commissariat.

-Alors, mon grand, tu viens de rencontrer le commandant Ruth et le capitaine David ? Je viens de leur parler. Ils ont été stupéfaits par ta réaction. Je m'occupe de tout. Quand on te demandera qui tu es et ce qui s'est passé, donne simplement ton nom et le numéro que je vais t'indiquer, en précisant que c'est un fax. Et dis à Marie de faire pareil.

Denis s'en tint strictement aux consignes de Pierre, et ne déclina rien d'autre que son identité, en communiquant le numéro de fax. Marie fit de même. Le commissaire était intrigué par ce comportement inhabituel, et se résolut à faxer un message demandant de plus amples précisions sur ces deux personnes. La réponse ne se fit pas attendre. Quelques minutes s'écoulèrent et le fax commença à crépiter. La feuille qui sortit de l'appareil était imprimée avec l'en-tête du Ministère, et le message n'était constitué en tout et pour tout que d'un numéro de téléphone, suivi de la signature et de la qualité de Pierre.

-Bonsoir mon Général.

-Bonsoir Commissaire. Les deux personnes agressées sont sous la protection de nos services, et je vous prie de mettre à la disposition de nos collaborateurs tous les éléments dont vous disposez. Ils prendront les deux agresseurs en charge, et nous procéderons à un autre interrogatoire dans nos locaux. Sachez également qu'il y va de l'intérêt national, il est inutile que cette affaire soit ébruitée.

D'autre part, il sera inutile de me rappeler plus tard à ce numéro, car il sera désactivé demain. Pour le témoin qui vous a appelé, dites-lui qu'il s'agissait de personnes recherchées qui préparaient un mauvais coup, et que les civils dans la voiture militaire étaient un permissionnaire et son amie qui se trouvaient là par hasard.

La fouille des deux individus avait permis de trouver une photo de Denis. Lorsque Ruth lui demanda dans quelles circonstances elle avait été prise, il reconnut immédiatement la photo réalisée à la pizzeria, lorsque la jeune mariée avait trébuché devant lui. Il lui décrivit cet incident en détail, et Ruth lui demanda s'il se souvenait de la date.

-Non, mais c'est possible de la déterminer, j'avais réglé par carte de paiement. Je me souviens qu'elle m'avait dit de faire attention à nous, en l'aidant à se relever.

Dans un premier temps, les deux agresseurs furent transférés dans un hôpital où ils restèrent sous bonne garde, le temps de leur prodiguer les soins nécessaires. Après une semaine de ce régime, ils

furent transférés à Paris pour un interrogatoire plus poussé. Pierre voulait tout savoir d'eux, et pourquoi ils s'en étaient pris à Denis et Marie.

Les personnes chargées de les interroger apprirent qu'ils avaient été contactés par un individu de type maghrébin dans un restaurant, et que de l'argent leur avait été remis pour qu'ils s'occupent de Denis. C'est à cette occasion qu'il leur avait donné la photo, ainsi que quelques informations sur l'endroit où le trouver. Leur interlocuteur leur avait promis un complément financier pour ce qu'il appela pudiquement une neutralisation définitive. Quant à Marie, avait-il dit, ils pouvaient en faire ce qu'ils voulaient.

Ils avaient été interrogés séparément, et leurs versions concordaient. Cela permit d'établir un portrait-robot du commanditaire, et Denis reconnut l'un des invités de la pizzeria. Marie, qui l'avait vu également, corrigea le portrait en y ajoutant quelques détails. La suite de l'enquête permit d'apprendre que cet homme avait dit venir d'Espagne, et qu'il était en situation irrégulière. Ils ne le connaissaient que par son prénom. Il avait dit s'appeler Samy, et c'est lui qui prenait contact avec eux.

Pierre contacta ses homologues espagnols, à qui il envoya une copie des informations dont il disposait. Samy avait été repéré en Espagne à son arrivée à Cadix, alors qu'il venait de Tanger. Il avait été vu à Madrid, puis à Barcelonne où sa piste avait été perdue, cela remontait à quelques mois. Ses déplacements indiquaient qu'il remontait vers le nord, en direction de la France.

Pierre avait peu d'espoir, mais un fax lui parvint d'Espagne une semaine plus tard. Une enquête diligentée par ses homologues étrangers avait permis d'apprendre que Samy appartenait à une mouvance radicale connue pour ses actions sanglantes et le portrait-robot établi par les services espagnols était à l'identique de celui établi en France. Quant aux agresseurs, eux-mêmes en situation irrégulière, ils furent expulsés de France un peu plus tard, ils n'avaient plus aucune utilité.

Emi se rendait de temps à autre chez ses parents, parfois en compagnie de tel ou tel enfant dont elle assurait la garde. A l'occasion de l'une de ses visites, elle parla avec Ramon de sa situation de couple. Elle lui raconta que son compagnon devenait de plus en plus distant et qu'il n'y avait plus guère que lors des représentations de théâtre ou des répétitions qu'elle le retrouvait comme elle l'avait connu au début de leur relation.

Son père lui conseilla de prendre du recul. Il avait parfaitement compris la crise que sa fille traversait, et le besoin qu'elle avait de se confier.

-Lui et toi vous devriez séparer pour quelques temps. Cela vous permettrait de savoir à quel point l'un est nécessaire à l'autre. Et même si ce n'est pas le bon, tu trouveras un jour celui qu'il te faut. Tu l'as peut-être déjà rencontré sans savoir que c'est lui.

-Et s'il en est ainsi, mais qu'il soit marié, je devrais faire quoi ?

-Toi, ma fille, tu es amoureuse de quelqu'un. Je ne veux pas savoir qui c'est, réfléchis et prends la bonne décision. Mais la vie t'apprendra que les sentiments les plus forts triomphent toujours, la franchise permet d'aider en cela.

Si seulement il pouvait dire vrai, songea Emi en repartant de chez Ramon. Mais elle ressentait au fond d'elle quelque chose qui lui disait que le chemin serait long, très long. Cette visite lui avait permis de retrouver confiance en elle, et en arrivant à son domicile, son compagnon l'attendait. Ils eurent plus tard une longue discussion.

15. UN PAS DE PLUS

La deuxième quinzaine de novembre était arrivée, accompagnée de ses journées de plus en plus courtes. Monsieur Doroin, qui voulait faire le point de la situation avec Marie et Denis, les avait convoqués en fin de journée.

-J'ai appris que vous alliez nous quitter, ainsi que Judith. Vous ne devez pas hésiter car vous êtes appelés à faire de grandes choses. J'ai déjà pris des mesures avec Monsieur Gérard, et il enverra quelqu'un de son Entreprise pour superviser la section de Marie en ce qui concerne l'aspect création, quant aux travaux de maquettes, je pense en confier la responsabilité à Nicole.

-Elle conviendra parfaitement, répondit Marie. Et je suis heureuse que vous l'ayez choisie pour ce poste. Elle est la plus compétente, et je me suis même rendu compte qu'elle avait commencé également à s'intéresser à la création. Elle poursuit depuis la rentrée des cours de dessin par correspondance, et ce qu'elle réalise est intéressant.

En ce qui concernait Denis, le remplacement était plus délicat à effectuer, mais Monsieur Doroin leur annonça avoir trouvé une personne qui prendrait ses fonctions après leur départ. Pierre l'avait contacté un mois plus tôt, pour lui proposer cet arrangement non sans insister sur le fait qu'il ne pouvait pas s'opposer à la raison d'Etat. Monsieur Doroin avait parfaitement compris son point de vue, mais il insista auprès de Pierre pour que le futur remplaçant de Denis dispose d'un minimum de compétences. Après quelques recherches, Pierre avait trouvé la personne adéquate.

-Je suis sûr que vous ferez des belles choses à l'Imprimerie Nationale, tous les trois. Beaucoup de monde vous regrettera, c'est certain, mais raisonnez en terme d'entreprise. Et une telle possibilité ne se présente pas deux fois dans une carrière, dit-il encore. J'avais pensé à toi pour me succéder plus tard, Denis, mais tu ne dois rien regretter en nous quittant, ce qui t'attend t'apportera beaucoup plus de satisfactions. Et rien ne vous interdira de passer nous voir quand vous le voudrez, la porte d'Arts-Graphiques vous sera toujours ouverte.

-Ce sera une nouvelle vie, pour nous tous, répondit Denis. Nous disposerons d'un bel appartement, dans un cadre idyllique. Celui où nous étions pour la fête nationale. Jamais je n'aurais cru que ces quelques programmes que j'ai écrits aient de telles conséquences. La plus belle conséquence sera de nous rapprocher de ma famille adoptive.

Il avait réfléchi plusieurs fois à cette nouvelle vie. Quitter tous ses collègues et amis lui causait de la peine et il savait qu'une page importante de sa vie se tournait, mais il était loin d'imaginer ce que l'avenir lui réservait. Il restait un mois avant leur départ. Il devait aussi prendre contact avec la fédération pour veiller à se faire remplacer comme entraîneur au club de judo.

Il appela le lendemain un des responsables de la fédération, à qui il exposa la situation. Celui-ci n'eut aucun mal à lui communiquer les coordonnées d'un autre entraîneur et son interlocuteur lui assura qu'il n'avait pas à se soucier des formalités. Il lui indiqua également quelques adresses de clubs à Paris, mais Denis lui expliqua qu'il savait déjà où aller.

-C'est une salle à coté de notre appartement, et j'ai appris qu'un club externe à la résidence s'y entraînait régulièrement.

-Je vois parfaitement à quoi vous faites allusion. C'est un cas un peu particulier, parce que le responsable actuel est le successeur du patron de la Société qui équipe nos dojos. Son titre est plus honorifique que réel, et il ne progressera sans doute jamais davantage. Cela dit, peu de ses judokas restent avec lui, et ils se décident généralement à aller ailleurs. C'est pourtant une très belle salle, si ce n'est la plus belle. Je vous conseille de l'observer un peu avant de vous inscrire, et vous saurez ce que vous devrez faire.

Emi avait sympathisé avec la fille de ses voisins, à qui elle confiait parfois les enfants, quand elle devait s'absenter pour faire des courses. Elle appelait aussi de temps à autre Denis ou Marie, pour prendre de leurs nouvelles. Elle évoquait parfois Denis, lorsque Marie discutait avec elle, et elle était heureuse du bonheur qu'elle entendait dans la voix de Marie en parlant de lui.

Marie lui dit à la fin du mois de novembre qu'ils allaient déménager, et qu'elle souhaiter passer une soirée avec elle et Denis avant qu'ils ne partent.

-Je viendrai seule, lui répondit Emi. Nous sommes momentanément séparés, le temps de faire le point. Je ne suis pas sûre de poursuivre cette relation. Trop de choses nous séparent. Mais je voudrais éviter d'en parler quand nous nous verrons.

Marie avait prévu de ne rien dire à Denis, pour le samedi suivant, date dont elle avait convenu avec Emi. Elle lui dit simplement qu'une autre personne serait avec eux pour la soirée. Denis était intrigué, et tenta de savoir qui était cette personne mystérieuse, mais Marie se montra intransigeante, tout en précisant que cela lui ferait plaisir.

Elle avait passé l'après-midi à mitonner de délicieuses préparations, avant de dresser la table. A dix-neuf heures, la sonnette tinta et elle demanda à Denis d'aller ouvrir pour accueillir la personne qu'ils attendaient. La surprise fut grande pour Denis qui reconnut Emi en ouvrant la porte.

-Entre, Emi ! dit Marie. Elles s'embrassèrent affectueusement. Tu es ici comme chez toi. Comme il est dit dans ton Pays, ma maison est ta maison. Denis était ravi qu'elles s'entendent si bien. Pour lui, cette aventure qu'ils avaient eue appartenait au passé, et il était persuadé qu'il en était de même pour Emi.

Elle était simplement heureuse de les voir ensemble, en couple aimant, et cela suffisait à son bonheur à elle. Rien dans son comportement ne permit de laisser supposer un seul instant ce qu'elle éprouvait pour Denis. Après le repas, elle parla un peu de sa situation, sans trop insister, pour ne pas gâcher la soirée. Elle savait qu'elle romprait bientôt avec son compagnon.

-C'est une page qui va se tourner, dit Marie. A la mi-décembre, nous serons à Paris. Mais rien n'empêchera de se revoir, tu sais. Je t'appellerai quand nous serons installés et nous pourrions peut-être nous revoir en février ou en mars. Nous aurons quelques jours de libres en rentrant d'Espagne.

Denis ramena Emi en fin de soirée. Ils se firent simplement la bise, en se quittant, mais elle repensait au baiser qu'ils avaient échangé un dimanche matin, alors qu'ils se séparaient. Il ne saura rien, pensa-t-elle en se couchant. Mais elle n'en était plus sûre, quelque chose avait insidieusement pénétré son esprit.

Denis et Marie étaient arrivés les premiers le jeudi suivant, pour ce dernier entraînement avant de partir pour la capitale. Son futur remplaçant arriva ensuite et il lui expliqua le fonctionnement du club. Marc était premier dan, et ils avaient convenus d'une démonstration de katas en fin de séance. Afin qu'elle ne soit pas trop longue, seuls l'échauffement et l'exercice de combat libre devait avoir lieu, d'autant plus qu'il avait prévu d'offrir le verre de l'amitié aux participants.

Marie termina première dans le dernier exercice, tandis que Denis observait l'arbitrage de Marc. Le club sera entre de bonnes mains, pensa Denis. Marc et lui se saluèrent ensuite et procédèrent à la démonstration, après avoir expliqué aux plus jeunes que cela figurait au programme pour obtenir la ceinture noire.

Les membres, sous l'égide de Didier et Nicole, s'étaient concertés pour offrir à Denis et Marie un cadeau de départ. Ils avaient acheté à chacun un kimono de compétition de la meilleure qualité, que Didier leur remit en improvisant un discours.

-Senseï Denis et Marie, vous allez nous quitter pour continuer la pratique de notre noble sport ailleurs. Soyez certains que vous allez nous manquer, et pour que vous pensiez à nous, nous avons décidé de faire pour vous ce petit geste pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour nous, dit-il en leur offrant les tenues.

-Soyez certains que nous ne vous oublierons pas, répondit Marie, émue. Denis leur présenta alors de manière officielle celui qui le remplacerait et ils trinquèrent tous ensemble à l'avenir du club.

Ils déménagèrent la semaine suivante. Deux jours furent nécessaires pour le trajet et le remontage des meubles. Leur nouvel appartement était spacieux, et disposait de nombreuses fonctionnalités, dont une très grande terrasse.

Ils avaient passé la semaine précédente à ranger leurs affaires dans des cartons. Le déménagement s'était effectué en deux temps. Le premier jour fut consacré au démontage des meubles et au chargement de camion de déménagement, puis ils prirent la route. Ils roulèrent de nuit et arrivèrent le matin suivant à Paris. Les meubles étaient installés à la fin de la deuxième journée. Ils avaient déballé quelques cartons ce même jour, ce qu'il fallait pour s'assurer un minimum de confort. Marie avait veillé à ce que tous les cartons contenant les petites affaires soient regroupés au centre d'une pièce. Je débayerai au fur et à mesure, avait-elle dit. Ils se couchèrent épuisés, et le lendemain soir,

les autres cartons étaient tous déballés. Il leur restait une journée avant de se rendre à l'Imprimerie Nationale pour leur prise de fonction.

Pierre leur rendit visite le matin, de cette ultime journée et leur annonça que Judith et son mari emménageraient la semaine suivante. Il leur remit aussi deux cartes de paiement, en précisant que tout ce dont ils avaient besoin se trouvait dans les différentes boutiques faisant partie de la résidence. En les quittant, il leur rappela de se présenter ponctuellement le lendemain matin à neuf heures.

Dans l'après-midi, ils se promenèrent dans la résidence. Marie était impatiente de découvrir les boutiques dont Pierre avait parlé. Parmi celles-ci, il y avait un bijoutier et elle reconnut avec émotion l'une des collections qu'elle avait dessinées pour Monsieur Gérard, posée sur un présentoir qui trônait au milieu de la vitrine. Le responsable du magasin sortit, et les invita à entrer pour leur présenter les différentes collections qu'il proposait à la vente. Il avait repéré tout de suite la bague de Marie, qu'il regarda d'un air connaisseur, avant de leur demander s'ils habitaient dans la résidence.

-Nous venons d'y emménager, répondit Marie, en souriant. Pour l'instant, nous cherchons surtout à nous y retrouver parmi les différentes boutiques, tout cela est un peu nouveau pour nous.

-Je vous comprends aisément Madame. Mais j'ai vu que vous aviez l'air d'être intéressée par l'une de nos collections en vitrine, et c'est la raison pour laquelle je me suis permis de vous inviter à entrer. Ces nouvelles collections de Monsieur Gérard sont les plus extraordinaires que j'ai vues de toute mon existence. En termes de création, il a su dénicher la perle rare. J'espère avoir un jour l'honneur de rencontrer la personne qui a imaginé ces nouvelles collections. Elle a été unanimement reconnue par notre corporation.

Une adolescente venait de sortir de l'arrière-boutique. Elle s'approcha du vendeur.

-Papa, dit-elle, c'est difficile. Je n'y arrive pas. Ce bijou que tu m'as demandé de dessiner est trop détaillé. Elle lui tendit un dessin qu'elle avait apporté.

-Je vous présente ma fille, Myriam. Elle dessine assez bien, et elle se destine aux beaux-arts.

-J'aimerais que tu me montres ton dessin, s'il te plaît, dit Denis. Il regarda le croquis avec Marie.

-Votre fille est douée, dit Marie. Elle demanda à Myriam si elle avait un crayon. Elle fit quelques corrections sur le dessin en lui expliquant comment procéder pour la suite. La jeune fille était ravie.

En sortant de la boutique, ils musardèrent un peu dans la résidence. Comme leur avait dit Pierre, il y avait tout le nécessaire dans les différentes boutiques qu'ils découvrirent successivement.

Pierre les attendait le lendemain devant l'Imprimerie Nationale. C'était un bâtiment ancien de deux étages, avec une grande porte entourée de colonnes. Une statue de Gutenberg occupait le centre de la cour. Il leur fit visiter les lieux. L'atelier d'imprimerie occupait le rez-de-chaussée, la photogravure était installée au premier étage, et l'espace supérieur était réservé aux fonctions administratives.

Deux bureaux attenants, ainsi qu'un studio de création, et deux autres postes de travail, leur avaient été réservés.

-C'est ici que vous travaillez, désormais. Et le mari de Judith assurera la liaison entre nous, rajouta-t-il à l'intention de Denis. De plus tu disposes également d'une ligne sécurisée, tant pour le téléphone que pour la transmission de données. Tu t'occuperas bien entendu de l'ensemble des services, mais cela ne devrait t'occuper qu'à mi-temps. Tu pourras consacrer le reste du temps à nos travaux plus particuliers. J'ai veillé à ce que tu sois particulièrement bien secondé, et ce sera Monsieur Jacques qui assurera l'essentiel de la gestion. J'ai fait préparer deux dossiers de présentation à votre intention, ils sont sur vos bureaux. Je repasserai en début de semaine prochaine pour vous parler de vos premiers travaux.

Le reste de la journée leur permit de faire plus amples connaissances avec leurs collaborateurs, tout en visitant en détail les différents services qui composaient l'Imprimerie Nationale.

Anne les appela le même soir. Elle leur annonça son prochain mariage, et souhaitait que Denis soit son témoin. La famille va s'agrandir, dit-elle encore. Au courant de l'année prochaine, tu seras tonton, frérot.

Pierre les retrouva comme convenu, quelques jours plus tard. Il apportait à Denis un dossier pour la réalisation d'un nouveau programme, et pour Marie un grand carton.

-Il faut que tu nous fasses les maquettes pour une nouvelle monnaie. Dans ce carton, il y a l'avant-projet et toute l'iconographie qui te sera nécessaire. Le mieux serait de commencer par les billets de banque.

Après leur prise de fonction et leur installation, Marie et Denis se décidèrent à reprendre l'activité sportive. Les cartes dont ils disposaient pour les entrées de la résidence permettaient d'accéder à la salle de sports. Ils avaient convenus de s'entraîner seuls deux heures tous les dimanches en matinée. Mais ils étaient curieux de voir se dérouler les entraînements du club extérieur, qui occupait les lieux le mercredi soir.

Denis relata à Marie la discussion qu'il avait eue avec le responsable de la fédération, et ils se concertèrent pour jouer les débutants qui n'y connaissaient rien. Ils se rendirent un mercredi au dojo pour voir comment cela se passait.

La première chose qui les surprit fut que l'entraîneur les ignora ostensiblement durant toute la séance. Ils avaient également remarqué des irrégularités dans le comportement sportif du responsable, qui n'hésitait pas à pratiquer des actions irrégulières lors des épreuves de combat pour s'assurer la victoire. Il vint près d'eux pendant que les autres judokas se rhabillaient, et leur demanda si cela les avait intéressés.

-Vous avez fait une belle démonstration, dit Marie, j'aimerais bien apprendre ce sport.

-Moi également, rajouta Denis, c'est très spectaculaire. Mais j'ai un peu peur de me faire mal en tombant sur les tapis.

-Vous ne risquez rien, apprendre à tomber sans douleur est la première chose que j'enseigne à mes élèves. Je leur demande toujours d'assister aux deux premières séances avant de commencer, cela me permet de juger leur motivation. Revenez la semaine prochaine, et je vous dirai à la fin de la séance comment cela se passe. Et sachez que l'on ne dit pas tapis, mais tatami.

Denis le remercia, et il s'entendit répondre que pour s'adresser à lui, ils devaient l'appeler « Senseï », en leur expliquant que cela voulait dire s'il vous plait en japonais et que c'était la tradition de s'adresser ainsi à l'entraîneur. Le dimanche suivant, Denis fit répéter à Marie ses katas lors de leur séance privée, et ils reparlèrent ensuite de ce qu'ils avaient vu le mercredi précédent.

-Tu as remarqué comme il s'en est pris à la fille en ceinture bleue, lors du dernier combat, demanda Marie. J'avais juste l'impression que cela tenait plus du règlement de compte que d'un affrontement sportif. Je crois qu'il a besoin d'une leçon. Denis partageait son avis, et il avait déjà une idée précise sur ce qui allait se passer. Le mercredi suivant ils arrivèrent avant les autres. Ils jouèrent le jeu et se contentèrent d'observer. L'entraîneur avait décidé d'enseigner les étranglements.

-Il est fou dit discrètement Marie à Denis, ils n'ont pas le niveau. Il va arriver un accident. Ce qui ne manqua pas de se produire. Denis avait remarqué que l'un des participants avait commencé à perdre conscience, et il se précipita sur les tatamis. Il lui appliqua quelques manipulations particulières, celles qu'apprennent les judokas à partir d'un certain niveau, connues sous le nom de médecine des ceintures noires. L'entraîneur, qui s'était rapproché, lui demanda s'il était médecin. Denis expliqua en mentant qu'il avait appris cette technique à l'armée, dans les services médicaux.

Denis se rassit près de Marie, et en fin de séance, l'entraîneur jeta négligemment à leurs pieds deux kimonos et deux ceintures blanches, en disant que pour lui, ils ne connaissaient rien et avaient tout à apprendre. Il ne remercia pas non plus Denis du mauvais pas dont il l'avait tiré.

Une semaine plus tard, ils avaient commencé l'entraînement avant les autres. Essentiellement pour s'échauffer, parce que Denis estimait insuffisante la méthode que l'entraîneur pratiquait pour cela. Ils s'assirent ensuite au bord des tatamis, tandis que les autres pratiquants commençaient à arriver au dojo.

-Vous devez d'abord apprendre à tomber, puis je vous expliquerai les trois prises les plus simples, ensuite nous verrons ce que vous avez retenu. Ils simulèrent parfaitement leur rôle de débutant, et le moment que Denis attendait, celui du combat libre, était arrivé. Il avait dit à Marie d'éliminer les plus faibles, pour se retrouver en finale face à elle, en gérant son temps pour que leur combat commence juste avant celui de l'entraîneur avec l'adversaire en ceinture bleue. En lui précisant qu'elle aurait le privilège de combattre ensuite contre l'entraîneur.

-Oui Senseï, avait-elle répondu, amusée. J'ai observé sa tactique, il est souvent en déséquilibre sur la mauvaise jambe, et j'appliquerai uchi-mata, mais avec la jambe gauche. Exactement ce que Denis voulait lui conseiller.

Denis avait rejoint le bord des tatamis après son élimination par Marie, et il fut rapidement rejoint par Huguette, la fille en ceinture bleue.

-Regarde bien ce qui va se passer, lui dit Denis, avec un clin d'œil.

Marie et son adversaire se saluèrent. L'entraîneur lui dit qu'elle avait eu beaucoup de chance, et qu'il n'avait jamais affronté de ceinture blanche à la première séance, puis ils s'empoignèrent. Il essaya de lui appliquer, sans succès, les trois prises de base, avant de tenter plusieurs mouvements irréguliers qu'elle contra aisément. Il était déconcerté par la résistance, la sûreté et la souplesse de Marie. Au moment opportun, elle lui porta la prise qu'elle avait décidée, et il se retrouva au sol sans même se rendre compte de ce qui lui arrivait. Il avait chuté lourdement et grimaçait.

-Ipon ! cria Huguette. En se relevant, il était blême. Il reprocha à Marie d'avoir triché, prétextant que ce mouvement n'était pas au programme des débutants. Elle lui répondit n'avoir fait que ce qu'il avait demandé.

-Comment cela ?

-Vous nous avez demandé de faire ce que nous avons vu. Toute la salle s'était tue. Personne ne répliquait habituellement, mais il avait outrepassé ses prérogatives, et Marie n'avait pas l'intention de le laisser faire.

-Vous avez eu de la chance, c'est tout. Il regarda Denis. Nous allons voir si c'est pareil avec vous !

Ils étaient debout, l'un face à l'autre. Denis sautait sur ses jambes, comme il faisait parfois en compétition, pour intimider son adversaire, et il s'en tint strictement aux trois mouvements de base, mais cela ne l'empêcha pas d'infliger au prétentieux une défaite exemplaire. Denis avait estimé que la plaisanterie avait suffisamment duré, et changea de méthode. Il appliqua l'une après l'autre chacune des prises au programme, de la ceinture blanche au niveau supposé de l'entraîneur, sans lui accorder la moindre chance.

Après un quart d'heure, Denis salua son adversaire, le remercia pour lui avoir permis de combattre avec lui, et lui tourna le dos pour aller se rasseoir auprès de Marie. L'entraîneur décréta à ce moment-là la fin de la séance. Il se rhabilla rapidement et quitta la salle sans dire un seul mot. Après son départ, Marie demanda à Huguette si elle était libre dimanche.

-Oui, répondit celle-ci, pourquoi ?

-Sois ici à neuf heures et prévois la journée. Ne t'inquiètes pas pour le repas de midi et ne te couche pas trop tard samedi. Denis avait eu le temps d'observer le niveau d'Huguette, et comme Marie avait atteint aussi le niveau requis, il avait contacté la fédération pour organiser un passage de grade. Pour éviter tout problème, il avait suggéré l'envoi de l'entraîneur en province, pour arbitrer un petit challenge.

Huguette venait d'arriver. Denis avait ouvert la salle et Marie était en train de se préparer. Elle cherchait Marie, et la rencontra alors qu'elle sortait du vestiaire. La première chose qu'elle vit fut la ceinture marron de Marie.

-Ce matin, je dois t'entraîner, lui dit Marie, et cet après-midi tu es inscrite pour les épreuves de ceinture marron. Et nous avons un conseiller particulier, ce matin. Mais tu le connais déjà, c'est mon mari. Elles réussirent toutes les deux l'examen et en fin de journée Marie était premier dan et Huguette ceinture marron. Avant de se quitter, Marie dit à Huguette qu'elle pouvait, si elle le souhaitait, s'entraîner avec eux le dimanche matin. Le mercredi suivant, lorsque l'entraîneur arriva,

il la vit avec sa nouvelle ceinture marron, en compagnie de Denis et Marie, qui portaient leurs ceintures noires. Il se rendit au vestiaire, et revint, affublé d'une ceinture bleue. Il salua Denis.

-J'ai encore beaucoup à apprendre, Senseï, lui dit-il.

-Comme nous tous, répondit Denis, en lui tendant la main.

16. SAMY

Azucena le rencontra pour la première fois à la fin du mois de novembre. Elle s'était fâchée la veille avec Robert et avait décidé de se promener de bonne heure pour se changer les idées. Elle n'avait pas déjeuné, et entra dans un salon de thé, pour commander un café.

Elle n'avait pas encore été servie lorsqu'il franchit la porte, et vint s'asseoir à la table à côté d'elle. Elle ressentit immédiatement de l'attraction pour lui, et engagea la conversation. La situation s'y prêtait d'autant mieux qu'ils étaient les seuls clients.

-Bonjour, lui dit-elle avec un grand sourire. Je ne crois pas vous avoir déjà rencontré ici, vous venez souvent ?

-Non, et je suis un peu perdu. Je viens d'arriver en ville. J'ai trouvé un foyer pour me loger et je suis étudiant en littérature, en dernière année. Je m'appelle Samy, mais c'est un diminutif. En réalité, mon prénom est Samir, ma famille est d'origine maghrébine, mais elle est installée dans le sud de l'Espagne depuis longtemps. Comme j'étudie également les langues étrangères, j'ai voulu venir ici, pour me perfectionner.

-C'est amusant, lui dit-elle. Ma famille aussi est d'origine espagnole. Je m'appelle Azucena.

-Vous portez un nom de fleur, cela vous va bien, répondit-il en la regardant au fond des yeux. Vous m'autorisez à m'asseoir à votre table ? Sans attendre sa réponse, il s'assit en face d'elle. Elle se sentait en confiance, et lui raconta qu'elle vivait dans un petit logement, en compagnie d'un autre locataire avec qui elle partageait les frais.

La compagnie de Samy la changeait agréablement de celle de Robert. Ils discutèrent plus d'une heure, essentiellement de littérature. Samy était cultivé et cela plaisait à Azucena. Elle avait envie de le revoir.

-Je dois rentrer, mais j'aimerais vous retrouver encore. Elle lui donna son numéro de téléphone, ainsi que son adresse. N'hésitez pas à m'appeler, lui dit-elle en lui faisant la bise avant de repartir. Sur le chemin du retour, elle se prit à imaginer une autre vie.

Depuis sa rencontre avec Samy, sa vie de débauche commençait à lui peser. Elle avait eu le temps d'y réfléchir toute une semaine avant qu'il ne l'appelle. Elle commença par ne plus répondre aux nombreux appels téléphoniques qui lui étaient destinés chaque jour. Elle raccrochait sans dire un mot. Robert s'était aperçu de ce changement. Elle était de plus en plus distante et silencieuse. Elle passait de longs moments, les yeux vagues, pensant à un improbable futur. Elle n'attendait qu'une chose, revoir Samy.

Robert tenta sans succès de la déridier. Elle ne voulut rien savoir, et lui demanda de la laisser tranquille. Il était intrigué par ce changement inhabituel, et tenta d'en savoir davantage mais elle ne voulut rien lui dire, si ce n'est qu'il comprendrait bientôt. Samy l'appela un après-midi. Il avait envie de la voir et lui proposa de la retrouver au salon de thé. Elle dit à Robert qu'elle sortait et qu'elle ne savait pas à quelle heure elle rentrerait. Lui aussi s'était habitué à ses frasques et il n'insista pas.

-Tu m'as manqué, lui dit-elle. Tu ne peux pas imaginer comme cette semaine a été longue pour moi. Je pensais que tu m'appellerais plus tôt, j'avais peur que tu m'oublies.

-Comment pourrais-je. Tu me plais énormément et je suis heureux de te revoir. Mais j'ai été occupé par mes cours. Ce n'est pas si simple, et cela me prend du temps. Pour l'instant j'ai surtout envie de te connaître davantage. Je veux tout savoir de toi, dit-il en riant. Et si tu me parlais d'abord de ta famille et de ce que tu fais ?

Azucena ne lui cacha rien. C'était la première fois qu'elle se sentait autant en confiance avec un homme. Il apprit que ses parents s'étaient réfugiés en France après la guerre civile, que son père était chef de chantier, qu'elle avait une sœur avec qui elle était fâchée et qu'il n'était pas le premier. Elle lui parla de Robert, en précisant qu'il ne comptait pas pour elle, mais qu'il l'aidait comme il pouvait. Elle lui raconta encore avoir eu des aventures répétées sans lendemain, et qu'elle n'avait jamais rencontré quelqu'un qui l'attirait comme lui.

-J'ai souffert une seule fois, mais je l'avais mérité, dit-elle encore. Je fréquentais quelqu'un d'aisé, mais cela n'a pas duré. Il avait compris que je ne valais pas grand-chose et que c'était son argent qui m'intéressait. C'est à cause de lui que je me suis fâchée avec ma sœur, je la soupçonne d'avoir été amoureuse de lui, et elle m'en voulait pour mon comportement. Un jour, il m'a chassé. J'ai appris ensuite qu'il s'était marié. Sa femme s'appelle Marie et elle était mariée auparavant avec mon colocataire.

-Pour moi, ton passé ne compte pas, ce qui est fait est fait et tu ne pourras rien y changer. L'argent est tellement important pour toi ? Elle lui répondit en lui demandant s'il pensait qu'elle était une putain. Il la rassura en disant qu'il la considérait simplement comme une jolie femme, et que rien d'autre ne comptait.

-Il faut laisser aux sentiments le temps de mûrir, rajouta-t-il.

-J'ai pensé à cela toute cette semaine. Crois-tu qu'il soit trop tôt pour que je puisse te dire que j'éprouve quelque chose de profond pour toi ?

-Tu dois le demander à ton cœur, lui seul connaît la réponse. Elle se rapprocha de lui.

-Je ne sais plus où j'en suis. Serre-moi dans tes bras, j'en ai besoin. Si tu savais comme tout a changé pour moi, lui dit-elle, presque timidement. Je n'arrive pas à comprendre ce qui m'arrive. J'aurais tellement aimé ne connaître personne avant toi.

-Tu ne dois rien regretter, dit-il en la serrant entre ses bras et en caressant ses cheveux, mais ne parle pas encore d'amour, les mots sont parfois superflus, il arrive aussi qu'ils gâchent tout.

Elle avait les yeux embués de larmes. Pourquoi moi, pourquoi maintenant, pensait-elle. En quittant le salon de thé, ils se tenaient par la main. Beaucoup plus tard, elle réussit enfin à lui dire les mots qui lui brûlaient les lèvres. Pour la première fois de sa vie, elle prononça « Je t'aime ».

Samy ne la raccompagna pas. Elle passa devant une église, hésita quelques instants, puis poursuivit son chemin. Robert était levé lorsqu'elle entra chez elle. Il était excité, une fois encore, à l'idée de ce qui allait se passer. Il voulut l'embrasser, mais elle le repoussa en disant qu'elle était fatiguée, et qu'il ne fallait rien lui demander de plus.

Elle rejoignit sa chambre et s'allongea, puis pleura à nouveau. Tout ce que j'ai gâché, se dit-elle, avant de s'assoupir. En se réveillant, deux heures plus tard, elle allait mieux. Elle avait rêvé de Samy. En se levant, la première chose qu'elle fit fut de jeter son stock de phéromones à la poubelle, malgré la somme non négligeable que représentaient ces produits. Robert, qui travaillait le matin, venait de partir, et lui avait écrit un mot, qu'il avait posé sur la table, pour lui souhaiter une bonne journée.

Robert était sur le chemin du retour. Il avait passé toute la matinée à alimenter en rames de papier les différentes machines à imprimer. Il détestait ce travail, mais il n'avait pas d'autre choix. En arrivant chez lui, il fut surpris de trouver un repas qu'Azucena avait préparé pour lui. Elle ne s'occupait plus de ses repas depuis qu'ils faisaient chambre séparée, et il se demanda ce qui se passait. Elle avait même rédigé un mot pour lui souhaiter bon appétit. Il voulut lui parler, mais elle avait quitté leur logement avant qu'il ne rentre. Il décida de la questionner plus tard. Elle était repartie en fin de matinée pour retrouver Samy.

Elle le trouva en train de réviser des cours. Il habitait une simple chambre au mobilier réduit à une table, une chaise, un lit et une armoire. Elle s'imaginait mal vivre ici en sa compagnie, et lui proposa de venir habiter chez elle.

-Il y a plus de place, et mon colocataire ne posera pas de problème, Je lui en parlerai ce soir. Je t'en prie, ne dis pas non. Cette idée convenait à Samy. En arrivant en France, il 'avait pas imaginé qu'il se retrouverait dans un simple foyer pour travailleurs immigrés. La proposition d'Azucena convenait mieux à la mission qui était la sienne.

Elle avait décidé de parler avec Robert en fin de soirée. Elle lui expliqua que leur vie commune ne lui convenait plus, et qu'elle souhaitait y mettre un terme. Mais elle ne voulait pas le pénaliser, et s'il supportait de la voir vivre avec un autre, elle acceptait qu'il continue à occuper la chambre qui était la sienne.

-C'est plus fort que moi, dit-elle. Celui que j'ai rencontré compte maintenant plus que tout pour moi. Je ne voudrais pas que tu m'en veuilles pour cela, tu n'y peux rien.

Il s'était rendu compte, au ton de sa voix, qu'il ne réussirait pas à la faire changer d'avis. Il fit toutefois preuve de générosité en lui disant qu'il maintenait leur séjour en Andalousie, même s'il n'y avait plus rien entre eux.

-Accepte-le comme cadeau de rupture. Je déménagerai au retour.

-Tu es gentil, mais n' imagine pas qu'il se passera quoi que ce soit.

Le lendemain, après le travail, il se promena. Il voulait surtout penser à autre chose et ses pas le menèrent vers le centre-ville. Au détour d'une rue, il rencontra Nicole. Marie l'avait mise en garde contre son ex-mari, mais elle eut presque pitié de lui en le voyant. Elle remarqua qu'il se laissait aller, ce qui l'étonna. Elle avait gardé de lui l'image d'une personne soignée, du temps où elle travaillait à l'imprimerie municipale. C'est ainsi qu'il apprit grâce à Nicole le départ pour la capitale de Marie et Denis.

Samy et Azucena, qui l'attendaient, le virent arriver. Il affichait une feinte indifférence alors qu'en réalité il avait l'impression de n'être qu'un invité. Elle lui présenta celui qui accaparait toutes ses pensées, sans aucune gêne. Il constata immédiatement leur complicité et dut s'en faire une raison.

-Il faut que nous parlions, dit-elle. Il répondit que c'était superflu et qu'il n'avait aucune intention de leur causer du tort.

-Je me contenterai de continuer à vivre comme avant, et je partirai dès que je pourrai. J'ai bien compris ce qui importe pour vous. Il rajouta en fanfaronnant que cela n'avait aucune importance pour lui. Samy, qui n'avait encore rien dit, lui fit remarquer qu'il avait pris la meilleure décision possible et lui tendit la main.

-Sans rancune ?

-Sans aucune rancune, dit Robert. C'est le destin qui le veut. D'ailleurs je vais vous laisser la soirée et j'essaierai pour l'avenir de me faire le plus discret possible pour ne pas vous déranger.

-Je m'excuse sincèrement, Robert, dit-elle. J'ai honte aussi d'avoir détruit ton couple et je voulais te le dire.

-Cela n'a plus d'importance non plus, je ne méritais pas Marie. C'était la première fois qu'il prononçait son prénom depuis bien longtemps. Et elle est heureuse avec celui qu'elle aime. De toute façon, ils ne sont plus ici. J'ai rencontré une ancienne collègue de travail, qui est maintenant chez Arts-Graphiques, et elle m'a dit qu'ils étaient partis à Paris. Ils sont tous les deux à l'Imprimerie Nationale, si j'ai bien compris.

Le nouveau compagnon d'Azucena pensa qu'il détenait enfin une information importante.

Comme à son habitude, Emi effectuait ses achats, tandis que la fille de sa voisine l'avait remplacée pour garder les enfants. Elle comparait des prix et entendit une voix qu'elle connaissait. Elle leva les yeux et vit sa sœur, deux rayons plus loin. Elle n'avait pas envie de lui parler et se contenta de l'observer de loin. Azucena n'était pas seule, un homme qu'Emi ne n'avait jamais vu l'accompagnait.

Elle voyait parfois sa sœur avec Robert, et les évitait systématiquement. Emi sortit du supermarché avant eux et attendit qu'ils sortent à leur tour. Une dizaine de minutes plus tard, elle les vit qui s'éloignaient, en se tenant par la main. Elle les suivit discrètement et s'aperçut qu'ils prenaient le chemin du logement de sa sœur. Azucena regardait sans cesse son compagnon et paraissait

profondément éprise. Encore un qui va se faire avoir, se dit-elle avant de repartir en direction du supermarché, mais elle ne savait pas qu'elle se trompait.

Elle arriva à son appartement en même temps que son compagnon qui venait de terminer sa journée de travail. Ils avaient décidé de faire le point sur la situation, et il lui dit qu'il savait qu'elle en aimait un autre.

-Je sais que tu as fait des efforts pour l'oublier, mais quand tu me regardes, c'est lui que tu vois. Cela, vois-tu, j'en souffre depuis que nous nous connaissons et je souhaite que cela cesse.

-Si je comprends bien dit Emi, tu souhaites rompre ? Tu as raison pour ce que tu as dit, je ne pourrai pas l'oublier. Mais j'ai sincèrement essayé de te rendre heureux, je suis désolée de ne pas y être arrivée. Mais j'aimerais que nous nous quittions bons amis.

-Je n'avais rien envisagé d'autre, je déménage cet après-midi. Je préfère que cela se fasse le plus rapidement possible. Si tu as besoin de parler, je saurai t'écouter.

Elle était soulagée que tout ce soit passé sans drame. Après le départ de son ex-compagnon, elle ressentit une grande lassitude. Elle avait eu tout le temps pour réfléchir à sa situation et envisagea un voyage à Paris pour revoir Denis et Marie. Elle devait d'abord trouver une remplaçante pour garder les enfants deux jours, et pensa tout naturellement à la fille de ses voisins. Après avoir obtenu son accord, elle appela les parents des enfants dont elle avait la garde pour les informer de ce changement temporaire. Elle procéda ensuite à sa réservation, puis appela Marie.

Judith et son mari habitaient maintenant dans la résidence, dans un appartement semblable à celui de sa sœur. Une autre année commençait et leur nouvelle occupation les passionnait chaque jour davantage. Les fonctionnaires de l'Imprimerie Nationale leur avaient réservé le plus chaleureux accueil, et les deux sœurs s'étaient attelées avec beaucoup de compétence à leurs travaux. Leur capacité à travailler ensemble sur les mêmes dessins en étonna plus d'un, et elles s'acquittaient remarquablement de leur tâche.

Denis consacrait la moitié de son temps aux travaux confiés par Pierre, et s'occupait pour le reste à superviser le fonctionnement de la photogravure. Ses collaborateurs étaient parmi les plus compétents avec qui il eut affaire, et les moyens techniques mis à sa disposition dépassaient de loin tous ceux qu'il avait connus chez Arts-Graphiques.

Marie et Denis vaquaient à de menus travaux ménagers lorsque le téléphone sonna. C'était Emi. Elle dit à Marie qu'elle viendrait la semaine suivante à Paris et qu'elle souhaitait les rencontrer, pour se changer les idées.

-Tu seras la bienvenue, Emi. Nous pourrons t'héberger, nous avons terminé récemment l'aménagement d'une chambre d'amis. Mais dis-moi, tout va bien ?

-Oui et non, tu sais. Je suis seule depuis peu, et j'ai envie de parler un peu avec vous deux. Nous nous sommes séparés. Je me suis rendue compte que je n'arriverai jamais à le rendre heureux, et nous avons décidé de mettre un terme à la vie commune. Elle lui dit encore qu'elle arriverait le vendredi en fin de matinée, pour repartir le lundi soir.

-Cela nous fera plaisir également de te revoir, Emi. Mais je ne pourrai pas me libérer pour venir te chercher à la gare, et Denis non plus. Le mieux serait de prendre un taxi. Je ne pourrai pas être de retour avant seize heures, il faudra patienter un peu. Mais il y a de nombreuses boutiques à visiter dans le quartier. A vendredi.

Le visage d'Emi s'éclaira, quelques jours plus tard, en voyant arriver Marie et sa sœur devant la résidence. Elle s'en était tenue aux conseils de Marie, et profité du temps dont elle disposait, pour se promener dans le quartier. Elles s'embrassèrent affectueusement et Marie proposa à sa sœur et à Emi de prendre ensemble un café chez elle. Marie avait préparé la chambre d'Emi la veille, et elle trouva un joli bouquet en ouvrant la porte.

Lorsque Denis revint, une heure plus tard, il les trouva en pleine discussion. Elles avaient passé tout ce temps à parler de tout et de rien et Denis leur demanda en riant s'il était tombé dans une réunion de commères de quartier.

-Heureusement qu'il y en a, dit Judith, fidèle à elle-même. D'ailleurs nous venons de décider de créer un comité de concierges.

-Malheureusement pour toi, mon amour, tu n'auras pas le droit de cotiser. Emi, qui ne voulait pas être en reste se proposa pour être secrétaire. Ils éclatèrent de rire. Malgré la décontraction apparente d'Emi, Judith avait compris en la voyant que quelque chose n'allait pas chez l'amie de Denis, et elle le dit à sa sœur en l'aidant à ranger, un peu plus tard. Marie répondit à sa sœur qu'elle s'en doutait aussi et que c'était pour cette raison et pour en parler qu'Emi était venue à Paris.

Après le départ de Judith, qui leur avait expliqué vouloir procéder à des essais culinaires avant le retour de son cobaye, Emi se décida à parler d'elle. Elle leur dit qu'elle n'en pouvait plus de ne pas rendre heureux comme il le méritait son ex-compagnon, et qu'ils avaient opté tous deux pour la séparation.

-Tu seras heureuse aussi un jour, lui dit Marie, en la regardant fixement. Le ton de sa voix avait changé et rappela à Denis celui qu'elle avait employé en lui parlant de revenir sur l'île d'Alegranza. C'est déjà inscrit dans ton cœur.

Emi avait été troublée par ce que Marie venait de dire, et changea de discussion. Elle lui demanda si elle dessinait encore, malgré son travail, et exprima son souhait de voir quelques dessins. Marie lui sourit, la prit par le bras et l'emmena dans la petite pièce qui lui servait d'atelier de peinture. En découvrant les dessins de Marie, elle fut émerveillée. Elle feuilletait les essais de Marie et resta figée par la stupeur, en voyant l'un des croquis. Elle venait de trouver le portrait-robot que Marie avait refait en l'améliorant, et resta sans voix.

Elle regardait fixement le portrait et cela n'échappa pas à Marie.

-Tu connais cette personne ? Marie répondit que non et voulut savoir pourquoi elle s'intéressait autant à ce dessin.

-Je le connais, dit Emi. Je l'ai déjà rencontré. Il fréquente ma sœur depuis peu. Ce fut au tour de Marie de rester sans voix. Elle n'arrivait pas à le croire, et appela Denis, en disant qu'elle avait quelque chose de très important à lui communiquer.

Marie demanda à Emi de répéter devant Denis ce qu'elle venait de dire, et il lui demanda si elle était bien sûre de le connaître. Elle lui répondit par l'affirmative, et qu'elle n'avait pas le moindre doute.

-Il faut que je parle avec Pierre, dit-il, immédiatement. Il l'appela sans tarder sur sa ligne privée pour lui dire ce qu'il venait d'apprendre, et Pierre l'assura qu'il prenait l'affaire en main.

Ces quelques jours passés à la capitale permirent à Emi de reprendre pied. Marie fit tout pour lui changer les idées, et elle l'emmena faire du shopping le samedi. Elles y passèrent la journée, et rentrèrent éreintées en fin d'après-midi. Emi, habituellement réservée, se sentait totalement en confiance avec Marie, et elles discutèrent beaucoup tout en se promenant. En traversant le jardin du Luxembourg, Emi observa longuement les enfants qui jouaient autour de la fontaine, en poussant des petits voiliers.

Elles étaient entrées dans un salon de thé pour se reposer. Marie interrogea Emi sur ses projets.

-Je veux surtout continuer à m'occuper d'enfants. Si tu savais comme c'est merveilleux. Toi et Denis, vous n'y avez pas encore pensé ?

-C'est encore un peu tôt, dit Marie, le visage empreint d'émotion. Mais si nous devons avoir un enfant, accepterais-tu d'être marraine ?

-Oh oui, Marie, avec joie, répondit-elle. Si tu savais comme cela me rend heureuse que tu aies pensé à moi.

-C'est tout naturel, voyons, tu sais que tu comptes aussi beaucoup pour nous. Tu es une amie précieuse.

Le lendemain, Marie fit visiter les boutiques réservées aux résidents à Emi. En passant devant la bijouterie, Emi regarda longuement les collections et demanda à Marie lesquelles elle avait dessinées. Myriam les entendit depuis la fenêtre du premier étage et raconta à son père qui était Marie. Il s'empessa de les rejoindre devant la vitrine et les accueillit avec empressement.

-Veuillez accepter mes excuses pour l'indiscrétion de ma fille. Elle vient d'apprendre qui vous êtes. Accepteriez-vous de signer mon livre d'or ? Elle accéda à sa demande et demanda au bijoutier s'il avait reçu un envoi de Monsieur Gérard. Il lui remit un petit paquet qu'elle offrit à Emi en lui disant que c'était un exemplaire unique qu'elle avait dessiné spécialement pour elle. Une faveur que lui avait accordée Monsieur Gérard.

Emi n'avait jamais porté de bijou, et elle embrassa Marie pour la remercier. Après avoir essayé sa bague, elle s'aperçut qu'un ajustement s'imposait, et le bijoutier procéda immédiatement à la modification.

La fin de son séjour parisien approchait, et Denis lui dit un peu plus tard qu'un taxi l'attendrait le lendemain pour la conduire à la gare, après leur départ pour le travail.

Autre lieu, autre circonstance, même moyen, songea Emi, un rien nostalgique.

Samy s'était installé définitivement chez Azucena et Robert durant ces deux jours, en y apportant quelques affaires qui étaient restées dans la chambre qu'il louait auparavant. Robert lui avait proposé de lui servir de chauffeur, et son vieux break fut mis une fois de plus à contribution.

Leur cohabitation se passait bien, et Robert se sentait de plus en plus détaché d'Azucena. Comme s'il s'éveillait d'un rêve. Il pensait souvent à quitter ce logement, et avait fini par dire à Azucena qu'il louerait un studio dès leur retour d'Espagne. Il en avait décidé en toute lucidité, sachant qu'il n'y avait plus d'espoir pour qu'Azucena et lui puissent renouer.

Un peu avant la fin du mois de février, Samy apprit à Azucena qu'il devait s'absenter quelques jours pour raison familiale et se rendre, lui aussi, en Espagne. Il lui inscrivit son adresse sur un papier en lui disant que c'était la maison de ses parents à Séville, et qu'elle pourrait aller le retrouver quand elle serait là-bas.

Ils atterrirent à Séville le dernier jour du mois de février. En sortant de l'aéroport, la première chose que fit Azucena fut de prendre un taxi pour aller chez Samy.

Le taxi les déposa à l'adresse indiquée par Azucena, c'était un terrain vague avec un immeuble en démolition. Après s'être renseignée, elle apprit que cet immeuble était auparavant un squat avec des étrangers de passage. Robert eut envie d'éclater de rire, mais il se retint. Elle a tout perdu, songea-t-il tristement ...

Azucena ne savait pas encore qu'elle ne le reverrait jamais. Définitivement seule. Robert venait de repenser à la promesse de Denis, comprenant enfin le « Vous » que celui-ci avait employé, un jour, devant un distributeur de café.

Vêtue de voiles noirs,

Elle pense que le monde est petit

Et le cœur est immense

Vêtue de voiles noirs.

Elle pense que le tendre soupir,

Le cri, disparaissent

Au fil du vent.

Vêtue de voiles noirs.

Elle avait laissé sa fenêtre ouverte

Et à l'aube par la fenêtre

Tout le ciel a débouché.

Ah!

Vêtue de voiles noirs!

(F.G. Lorca, la Solea)

17. VACANCES ANDALOUSES

Emi se réveilla en sursaut. Elle venait de faire un rêve dans lequel elle voyait Denis au milieu d'une foule. Il avait une carte d'embarquement en main, et elle voulait lui arracher. Plusieurs minutes furent nécessaires pour qu'elle retrouve ses esprits. Elle se rendormit avec beaucoup de peine. Elle appela Denis le lendemain à la première heure.

En entendant sa voix, elle se rassura. C'est ainsi qu'elle apprit que Denis et Marie devaient se rendre en Espagne le lendemain, pour deux semaines de vacances. Il lui dit qu'ils avaient prévu en premier lieu un séjour en Andalousie avant de revenir sur Madrid, pour rejoindre la France.

L'avion se posa dans la capitale andalouse en début d'après-midi. En ce dernier jour de février, les conditions avaient été agréables et le vol put s'effectuer sans incident. Marie et Denis se tenaient devant le tapis roulant et attendaient leurs bagages. Un couple passa près d'eux, sans les voir, et il reconnut Robert et Azucena. Leur présence étonna Denis, et il appela Pierre pour l'informer de la situation.

-Tu n'as pas vu la personne que nous recherchons ? Il lui répondit qu'ils étaient seuls et qu'il n'avait vu personne les attendre à la sortie du hall d'arrivée quand ils avaient quitté les lieux en taxi. Pierre appela ensuite ses homologues espagnols pour les informer de ce nouvel élément. On ne sait jamais, pensa-t-il, l'information pourrait leur être utile.

Denis avait réservé une chambre confortable dans un hôtel au bord du Guadalquivir, le fleuve qui traverse Séville.

-Cela me paraît curieux, ce nom, pour ce fleuve, dit Marie, en le découvrant depuis la terrasse de leur chambre. C'est de l'Espagnol ?

-Non, répondit Denis. C'est la dénomination espagnole qui est utilisée aujourd'hui. L'origine du nom est arabe, et il s'appelait Wad el Kevir, du temps où les califats régnaient sur la région. Cela ne signifie rien d'autre que le grand fleuve, dans cette langue. Et en ce qui concerne Séville, il est dit ici que c'est une fenêtre ouverte sur l'âme des hommes.

En sortant de table, ils prirent place dans la salle de spectacle de l'hôtel pour assister à un show de flamenco. Denis expliqua à Marie que le flamenco traditionnel comporte toujours quatre périodes, symbolisant l'enfance, l'adolescence, la vie adulte et la vieillesse, et que ses trois composantes indissociables sont le chant, la danse et la guitare.

Le temps se prêtait à merveille à la promenade, le lendemain, et ils entamèrent un circuit pédestre,

que Denis avait préparé avant leur départ, en se tenant par la main. Ils empruntèrent un dédale de ruelles et le plan qu'il avait imprimé se montra de la plus grande utilité. La première étape était une ancienne mosquée, devenue cathédrale, la cathédrale de la Giralda, classée au patrimoine mondial.

Un grand jardin d'orangers entourait cet imposant bâtiment, surmonté d'une tour carrée et ils durent patienter pour la visiter en raison d'une nombreuse affluence de touristes. Cette merveille d'architecture inspira Marie qui n'avait pas oublié ses fusains.

-Ce qui est merveilleux avec toi, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'emporter un appareil photo lorsque nous sommes en voyage, lui dit Denis en l'embrassant. Ton talent suffit à rendre l'émotion que je ressens en découvrant toutes ces merveilles. Après lui avoir rendu son baiser, Marie lui dit qu'elle dessinait avec son cœur et qu'il en était l'inspirateur. Ils repartirent deux heures plus tard, empruntant de nouvelles ruelles, découvrant de jolis petits jardins, et arrivèrent devant un petit bar à tapas au coin d'une venelle. Ils prirent place sur la terrasse et après s'être restaurés, Marie demanda à Denis quelle était la suite du programme.

-La prochaine étape sera l'Alcazar. C'est un magnifique palais ancien avec de remarquables azulejos. Ensuite nous flânerons encore un peu avant de revenir à l'hôtel. Après le repas, nous irons faire un tour en barque sur le Guadalquivir. L'idée de cette promenade romantique enchantait Marie.

Devant l'Alcazar, un panneau affichait les horaires de visite. Il leur restait une demi-heure pendant laquelle Marie s'empressa de faire quelques croquis, avant de rejoindre le groupe qui attendait devant l'entrée. Un guide les prit en charge, et ils traversèrent d'admirables salles reflétant l'art et l'histoire de la région. Denis remarqua que le guide observait souvent Marie, et se tint sur ses gardes, en se plaçant entre Marie et cette personne.

A l'issue de la visite, elle demanda à Denis d'attendre avant de sortir, et le guide se rapprocha d'eux pour leur indiquer la sortie.

-Avant de partir, dit-elle, je voudrais visiter les bains. Leur guide répondit que cela n'était pas possible, la salle étant en réfection. Il vit ses croquis, et leur demanda de patienter, puis il revint avec une clef.

-Suivez-moi, leur dit-il.

Ils découvrirent une immense salle avec un long bassin rectangulaire en son centre, surmonté de nombreuses arches voûtées. Le guide continuait de l'observer, mais cela ne la dérangeait aucunement, et elle s'empressa de faire quelques dessins. Elle prit ensuite Denis par la main et l'amena au bord du bassin, où elle trempa la main de Denis dans l'eau.

-Tu es maintenant sous ma protection, mon amour, dit-elle à Denis, de ce ton étrange qui semblait émaner d'une autre personne. Le guide, qui comprenait le français, resta figé de stupéfaction et lui demanda qui elle était.

-Je suis Marie. Une fois encore, le guide fut saisi de stupeur. Une explication s'imposait et il leur apprit que ce bassin avait été construit pour Marie de Padilla, la favorite d'un roi et que ceux qui s'y baignaient bénéficiaient de sa protection.

-Mais ce n'est pas le plus étonnant. J'aimerais vous montrer un tableau dans nos réserves. Quelques minutes plus tard, Denis tenait l'explication de l'intérêt du guide pour sa femme, en voyant l'œuvre. La ressemblance entre la personne représentée et Marie était incroyable. Ce fut au tour de Denis de rester sans voix.

-Voici Marie de Padilla, dit le guide.

En repartant ils lui glissèrent quelques billets dans la main en guise de remerciement pour le privilège qui leur avait été accordé, et Marie expliqua à Denis qu'elle s'était renseignée au sujet de la légende.

-Celle-ci est mienne, et je voulais la partager avec toi comme tu as partagé avec moi celle du doigt de Dieu.

Marie fit encore d'autres croquis, en poursuivant leur promenade. C'est au détour d'une ruelle qu'ils la rencontrèrent, comme si elle les attendait depuis toujours. C'était une vieille gitane, et elle les salua respectueusement en disant qu'elle était heureuse de les revoir. Le visage de Marie avait pâli et elle se rappela soudain cette rencontre.

Elle avait rêvé d'avoir rencontré cette voyante étant enfant. Ils s'approchèrent, et la vieille fit un signe de croix. Elle prit leurs mains gauches, et les examina longuement avant de parler. Elle s'adressa d'abord à Denis.

-Tu as voyagé et tu voyageras encore. Je vois des îles. L'une d'elles t'attend. Beaucoup de chats y vivent. Prends garde au serpent. Ta fille s'appelle Marie.

Elle se tourna ensuite vers Marie.

-Je vois une grande ville, tous veulent y aller et tu es avec eux. Mais tu n'y arriveras pas, tu es avec les autres. Tu aimes un homme et tu es dans son esprit. Vous vous connaissez depuis toujours et tu veilleras sur lui.

Le soleil s'était couché et les premières étoiles commençaient à briller dans le ciel. Ils s'acheminaient tranquillement vers l'embarcadère, situé à quelques centaines de mètres de l'hôtel, en reparlant de leur rencontre de l'après-midi.

-Tu m'as caché que tu avais une fille qui s'appelle comme moi, dit Marie, amusée.

-Je l'ignorais, mon amour, mais peut-être a-t-elle voulu parler de toi. C'est parfois difficile de comprendre, par exemple, j'ignorais qu'il existait une île aux chats, et je ne savais pas non plus que nous nous connaissions depuis toujours. Et que dire du fait que tu es dans mon esprit ... tu sais bien que tu es dans mon cœur.

-Et ces autres avec qui je suis ... C'est avec toi que je suis. Mais elle avait raison sur deux points.

Elle m'a dit que j'aime un homme et elle t'a dit que tu as voyagé. Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est qu'elle ait refusé d'être payée. J'ai toujours cru que les diseuses de bonne aventure le faisaient pour de l'argent.

Entre temps, ils étaient arrivés à l'embarcadère et prirent pied dans une barque. Le loueur leur avait dit qu'ils avaient le droit de l'utiliser une heure, et de ne pas trop s'éloigner des berges en raison du courant. Denis prit les rames pour remonter le fleuve. Il s'efforçait de s'astreindre à une cadence régulière parmi les tourbillons qui, çà et là, apportaient des turbulences. Marie admirait le ciel qui était magnifique, de nombreuses étoiles étaient maintenant visibles, malgré la pleine lune qui s'était levée.

Ils distinguèrent les reflets d'un feu, et en se rapprochant, ils entendirent une mélodie, accompagnée d'une musique de guitare.

-Des gitans, dit Denis. L'Andalousie authentique, selon Lorca. Leurs esprits, une fois encore, étaient en parfaite harmonie, Marie sut lui rappeler l'importance de ce peuple, pour ce poète qu'elle aimait de plus en plus, au fur et à mesure de ses lectures. Il cessa de ramer, pour laisser la barque se faire porter par le courant, sans qu'il n'ait à faire d'efforts pour regagner leur point de départ.

Marie s'était rapprochée de lui. Ils étaient heureux, simplement heureux, de leur présence mutuelle. Elle dit à Denis qu'elle vivait des instants merveilleux en sa compagnie.

-Je t'aime tellement. Notre amour est si beau dit-elle en regardant le ciel. Et ce soir, il s'étend de ce fleuve jusqu'au bout des étoiles. Denis apprécia la tournure qui lui rappelait l'un des poèmes du Romancero Gitan, la complainte funèbre d'Ignacio Sánchez Mejías, dont le cœur de Marie avait dicté ce mot d'amour.

Ces deux belles journées s'étaient écoulées rapidement et il en restait neuf autres avant la fin de leur congé. Ils quittèrent l'hôtel le lendemain pour se rendre à la gare de Séville. Denis avait réservé un circuit touristique de six jours à bord de l'Andalus-Express, un train de luxe à l'image de l'Orient Express dont le décor d'origine avait été conservé, mais équipé des fonctionnalités les plus récentes.

Les yeux de Marie brillaient lorsqu'à chaque étape elle découvrait une nouvelle ville andalouse, tout en réalisant de nombreux croquis. Son exceptionnelle mémoire des couleurs lui permettait généralement de peindre des tableaux en se basant sur ses croquis, qu'elle rangeait ensuite chronologiquement dans un classeur.

Ils visitèrent les plus importantes métropoles de la région lors de ce voyage romantique, se promenant au gré des arrêts imposés par l'organisateur, visitant çà et là des édifices historiques plus intéressants les uns que les autres, ou découvrant des plats typiques qu'ils ne connaissaient pas et que n'aurait pas renié un grand chef. La plus marquante de ces excursions fut sans conteste la visite sur les hauteurs de l'Alhambra, à Grenade, où ils prirent conscience de l'influence de l'architecture islamique et l'ingéniosité que les constructeurs avaient su montrer pour l'édification de ces magnifiques palais, en admirant plus tard le coucher de soleil dont les rayons coloraient de rouge et d'ocre l'ancienne forteresse.

Marie fut également impressionnée lors de l'étape à Cordoue, où ils visitèrent la grande Mosquée-cathédrale. Elle n'avait jamais imaginé qu'il puisse exister une telle construction, avec sa cathédrale construite à l'intérieur d'une mosquée. Denis lui expliqua que c'était Charles Quint qui avait autorisé cette modification, et qu'il le regretta ultérieurement, en constatant ce que ses architectes avaient réalisés.

Ils disposaient, comme tous les autres voyageurs, d'un compartiment particulier, équipé d'une salle de bains, qui faisait office de chambre la nuit et de salon particulier durant la journée. Les prestations prévoyaient également les dîners à bord au cours de ce périple et un wagon salon destiné à l'usage commun, faisant office de piano bar, permettait aux passagers qui le souhaitaient de s'y retrouver après les repas pour terminer leur soirée tout en écoutant de la musique.

Ils apprécièrent de se retrouver dans cette ambiance feutrée, propice aux échanges de confidences, favorisée par une lumière tamisée permettant d'apprécier plus encore le luxueux décor que la lumière du jour. Ils reparlaient de cette dernière année, si vite écoulée et de tous les événements qui s'étaient enchaînés.

-Tout a passé si vite, j'ai un peu de mal à croire que ce qui nous est arrivé est réel, dit-elle. Il lui répondit qu'il ressentait parfois la même chose, et que ce qui les unissait était si fort qu'il n'était pas permis d'envisager le futur autrement qu'avec sérénité.

Ils se turent, saisis par l'émotion qu'avait provoqué le pianiste en commençant à jouer un extrait des variations de Bach, toute la magie de leur première soirée leur revint en mémoire et il put observer une fois encore le visage de son épouse vibrer au gré de la musique.

-Je ne savais pas que tu m'aimais déjà ...

-Nous nous aimons depuis si longtemps. Et nous nous connaissons depuis toujours, la vieille femme nous l'a dit à Séville. Il avait l'impression que cette rencontre avait troublée Marie, et lui demanda pourquoi elle parlait de la voyante. Elle lui confia qu'elle avait lu récemment un livre disant que les rêves s'expliquaient par le vécu des jours précédents, qu'elle avait vu cette femme en rêve étant enfant, et complètement oublié ce rêve jusqu'au moment où elle avait revu la femme.

La main de Marie s'était crispée sur la sienne. Il ressentait son désarroi et la regarda avec amour pour la rassurer, en lui expliquant que depuis leur arrivée, ils baignaient dans une ambiance mystique, propre à la région.

-N'y attache pas trop d'importance, chérie, et rappelle-toi notre arrivée à Séville ... la fenêtre ouverte sur l'âme.

Marie avait ressenti des vertiges, quelques mois plus tôt et pensait que c'était dû à la fatigue provoquée par leur nouvelle vie, puis elle se résolut à consulter un médecin qui avait décidé de procéder à des analyses. En retournant le voir pour les résultats, le spécialiste se montra quelque

peu soucieux, tout en la rassurant. Il avait détecté une anomalie touchant son centre de la vision. Une anomalie très légère, lui avait-il dit, qui se traduirait dans quelques années par une diminution de la perception des couleurs.

Elle ne voulut pas en parler à Denis. Pas encore, se disait-elle. Je lui en parlerai quand je commencerai à en ressentir les effets. Cela l'inquiéta un peu, puis elle finit par ne plus y penser. Elle avait un autre projet, avoir un enfant pour l'année suivante. C'était de cela dont elle voulait parler avec son mari. Il lui avait répondu à Noël que lui aussi rêvait d'avoir un enfant.

La première semaine de mars se terminait. Ils étaient de retour à Séville. En sortant de la gare, Marie, qui avait épuisé tout son stock de papier à dessin, se rendit dans un magasin spécialisé pour se réapprovisionner. Elle demanda ensuite à Denis, qui avait tout organisé, mais sans lui donner de détails, comment devait se poursuivre leur séjour.

-Nous allons passer la nuit ici, et demain, nous prenons le train pour Aranjuez, où nous resterons deux jours, pour revenir sur Madrid le jour suivant de bonne heure. Marie était attristée à l'idée de quitter l'Andalousie, où elle avait vécu des moments uniques en compagnie de Denis. Il pleuvait ce jour-là, et elle trouva les mots justes, en citant Verlaine, pour exprimer ce qu'elle ressentait.

Il pleure dans mon cœur

Comme il pleut sur la ville;

Quelle est cette langueur

Qui pénètre mon cœur ?

Pour leur dernière nuit sévillane, il avait loué une chambre dans un hôtel situé près de la gare. La pluie n'avait pas cessé et le temps humide n'était guère propice à une ultime promenade nocturne. Ils dînèrent sans trop se presser, et en rejoignant leur chambre, au premier étage, ils traversèrent le hall de l'hôtel, où un présentoir offrait aux clients des prospectus touristiques. Marie s'approcha, et emporta celui décrivant Aranjuez et sa région.

Elle le lut longuement, un peu plus tard, pour bien s'imprégner de cet autre endroit qu'elle devait découvrir le lendemain, en disant à Denis qu'elle n'avait pas soupçonné qu'il y eut une telle richesse architecturale dans ce Pays. Elle s'endormit paisiblement, serrée dans les bras de Denis, en pensant à ce magnifique jardin et ses fontaines, dont elle avait vu l'image. Dans le rêve qu'elle fit, elle était avec Judith. Toutes deux visitaient une église, et sa sœur lui promettait de penser à elle.

Le ciel était redevenu bleu, lorsqu'ils prirent place à bord du train le jour suivant. Ils laissaient derrière eux Séville et son ambiance si particulière, leurs cœurs enrichis une fois encore.

Marie dessinait la fontaine de Cérès, avec en son centre la statue qui figurait la déesse antique de la fécondité et des moissons, dans les jardins attenants au palais royal d'Aranjuez. Un train touristique, visible sur un autre quai lorsqu'ils étaient descendus de leur wagon, deux heures auparavant, avant de se rendre à l'hôtel pour y déposer leurs bagages, avait attiré l'attention de Denis, curieux comme à son habitude de nouvelles choses. Il avait demandé au guide touristique accompagnant des groupes de touristes quel était ce train et s'entendit répondre qu'il s'agissait du train de la fraise, en hommage à l'une des deux productions agricoles de la ville, et qu'il circulait sur la plus ancienne ligne de chemin de fer d'Espagne.

Après avoir visité le palais, ils repartirent à pied en direction du centre-ville, où leur hôtel se situait, pour profiter de cette fin de journée lumineuse qui rehaussait d'éclats les plus petites ruelles. Denis ne vit pas le regard de Marie rayonner de bonheur lorsqu'elle ralentit légèrement en passant devant un magasin pour enfants. Son instinct maternel s'était éveillé depuis quelques semaines.

Leur chambre, située au dernier étage et disposant d'une large terrasse, permit à Marie de réaliser quelques autres dessins, représentant les alentours du palais royal visible au loin. Elle dit à son bien aimé qu'elle voulait y retourner le lendemain, pour réaliser un portrait, ce qui étonna Denis.

-Qui veux-tu dessiner ?

-Mais toi, mon amour, à côté de la fontaine. Il ne l'avait jamais vue aussi épanouie.

Ils avaient emporté un panier-repas, et Marie avait demandé à Denis de prendre la pose, dès leur arrivée au jardin. Il s'exécuta de bonne grâce et s'efforça de rester immobile, tandis que Marie commençait à dessiner. Quelques touristes, parmi ceux passant près d'eux pour se rendre sur le parvis du palais, l'observaient de temps à autre.

-Zut, dit-elle. Je viens de casser le fusain. Denis s'approcha pour constater les dégâts. Un gros trait noir était visible sur le côté de sa lèvre inférieure.

-Tu corrigeras cela lorsque nous serons rentrés, lui dit-il. Ce n'est pas bien grave. Elle décida d'en rester là et referma son bloc à croquis. Elle le prit par la main et l'emmena se promener en disant qu'elle voulait voir toutes les allées du jardin. Ils s'assirent sous une petite gloriette pour se restaurer avant de reprendre leur promenade.

Un vent un peu frais venait de se lever et les arbres commençaient à frémir, les incitant à repartir, et ils sortaient du parc quand le portable de Denis sonna. C'était Pierre qui souhaitait savoir si tout allait bien.

-Oui, dit Denis, nous revenons demain. Nous devrions nous poser en début d'après-midi à Paris. Nous décollerons en fin de matinée à Barajas. Pierre lui répondit qu'il leur rendrait visite en fin de soirée.

Comme à chaque fois qu'il s'éveillait le premier, il embrassa tendrement Marie le matin suivant en attendant qu'elle ouvre ses yeux.

-Notre dernier jour, murmura-t-elle, songeuse.

-Il ne nous reste guère de temps, dit Denis. Je voulais que tu te reposes le plus longtemps possible.

Nous devons être à la gare pour six heures et demie. Nous déjeunerons dans le train.

Le train avait commencé à rouler en direction de Madrid. Ils déjeunèrent rapidement dans le wagon-restaurant et prirent place sur leurs sièges. Marie regardait Denis, et un peu plus tard, elle se décida à lui parler.

-En rentrant tu auras du travail. Il faudra aménager une chambre ...

Elle venait de lui annoncer la merveilleuse nouvelle. Ils allaient avoir un enfant. Ils étaient enlacés tendrement et se regardaient intensément. La communion intime de deux êtres dans une bulle de bonheur, que rien ne semblait pouvoir atteindre, et elle se pencha vers lui pour l'embrasser, d'un baiser qu'elle aurait voulu éternel.

Denis et Marie ne purent descendre de leur wagon, et ce jour-là deux passagers qui avaient réservé leurs places sur le vol de retour vers Paris ne se présentèrent jamais à l'embarquement à l'aéroport de Madrid-Barajas.

Le train venait d'amorcer son ralentissement.

Pour entrer en gare d'Atocha.

Un 11 mars.

A Madrid.

